

L'ARCHITECTE, L'HABITAT

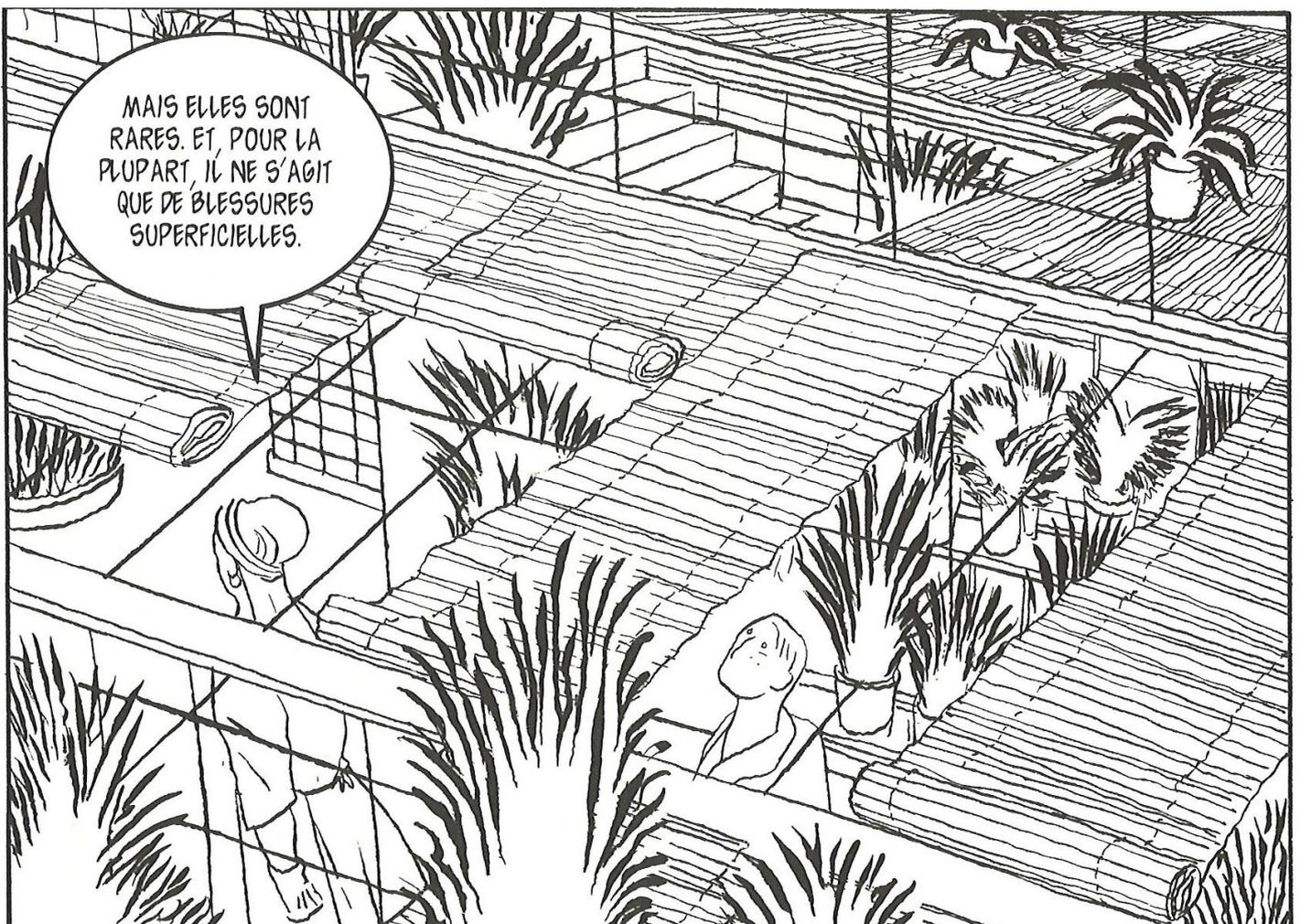
LE VEGETAL ET LA DENSITÉ

Par Olivier BALAY

Avec Jean-Luc Bardyn

CRESSON, UMR CNRS 1563
olivier.balay@lyon.archi.fr
mai 2013

(dans le cadre du contrat de la recherche ANR VEGDUD dirigée par Marjorie Musy)



Dessin de Mattoti

L'ARCHITECTE, L'HABITAT LE VEGETAL ET LA DENSITÉ

Par Olivier BALAY

Avec Jean-Luc Bardyn

CRESSON, UMR CNRS 1563
olivier.balay@lyon.archi.fr
avril 2013

(dans le cadre du contrat de la recherche ANR VEGDUD dirigée par Marjorie Musy)

Résumé : *Le végétal a une place dans la réflexion sur notre urbanité future car la densification de la ville actuelle va générer une proximité plus grande entre les habitations et les citadins, des proxémies sensibles. Le rôle du végétal dans le sentiment de satisfaction du voisinage mérite donc d'être mieux connu aujourd'hui pour être mieux anticipé demain, notamment du côté du concepteur de l'espace, qui pourrait avoir à densifier la ville en pensant ambiances et construction durable. D'où cette question : peut-on, dans une démarche scientifique, constituer pour l'architecte un savoir sur les distances spatiales, les ambiances, le voisinage et le végétal ?*

Mots clés : *Habitat, dimensions proxémiques, ambiance, végétal et développement durable*

Olivier Balaÿ

Après son diplôme d'architecte (1982), Olivier Balaÿ poursuit une triple activité depuis 1983, une activité d'architecture à Lyon – d'abord en indépendant, puis en tant qu'associé depuis 1993 (SARL Balaÿ, Boinay, Pierron) –, une activité de chercheur au CRESSON (Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'environnement urbain, UMR 1563 CNRS, laboratoire MCC France, doctorat d'Urbanisme en 1992 et Habilitation à Diriger des Recherches en 2002) et une activité d'enseignement à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble (de façon continue de 1984 à 2007) et à l'ENSA de St-Étienne (de 1996 à 1998). Il est aujourd'hui professeur TPCAU à l'ENSA de Lyon.

Jean-Luc Bardyn

Il mène en parallèle depuis 1985 une activité de chercheur en sciences humaines et d'enseignant au CRESSON (Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'environnement urbain, UMR 1563 CNRS), et d'ingénieur du son et de concepteur son pour le cinéma, le théâtre et les expositions.

Un grand merci à Ons Ben Messaoud, Hugues Laveder et Françoise Barret pour leur collaboration à ce travail, à Marjorie pour ses accueils spontanés à Nantes.

SOMMAIRE

Introduction 9

Chapitre 1. Le végétal dans l'habitat ouvert 17

L'arbre centenaire en façade du grand ensemble d'habitations – Nantes : grand ensemble des Dervallières **18**

Les tours d'habitat dans la nature sauvage – Nantes : HLM de Port-Boyer **24**

Le bois au milieu du grand ensemble d'habitations – Nantes : HLM du Bout des Landes **29**

Les cours-promenades à clairières dans le quartier d'habitations – Lyon : quartier des États-Unis **34**

La toiture végétale de la place de village – Lyon 1^{er} : place Sathonay **38**

Chapitre 2. Le végétal dans l'habitat serré 42

Le petit parc public au cœur de l'îlot d'habitat – Paris : jardin Georges-Duhamel **43**

Contre-temps autour du jardin de l'îlot ouvert – Paris : un îlot ouvert ZAC Paris-Rive gauche Masséna Nord **49**

Contre-rythmes dans le jardin contemplatif – Paris : un îlot ouvert ZAC Paris-Rive gauche Masséna Nord **54**

L'antichambre boisée de l'habitat sur cour – Paris 19^e : square des Bouleaux **59**

Les jardins-salons au pied des immeubles – Nantes : quartier de la Ville-en-Pierre, Noé-Mitrie **65**

Chapitre 3. Le végétal dans les respirations urbaines 70

Le cloître végétal de centre-ville – Lyon : exemple du palais Saint-Pierre **71**

Le jardin de nature spontanée – Nantes : square Mabon, Île de Nantes **75**

Les tiers-temps du parc potager – Nantes : parc potager de la Fournilière **77**

Conclusion 86

Bibliographie 90

Annexe 1 Prises de sons pour les entretiens sur écoute réactivée **92**

Annexe 2 Liste des photos présentées lors les entretiens **98**

INTRODUCTION

« Le vent donne un bruit continu de feuilles agitées s'il est discret, de branches tordues s'il enfle son haleine, de mugissements et de plaintes s'il déboule en rafales. Ne plus entendre aucun vent, c'est comme si la terre s'éteignait, comme si elle allait mourir. La nature semble avoir la respiration coupée. Aussi le laboureur dans son champ arrête-t-il ses bœufs, soudain inquiet. Il se dit que le temps est à l'écoute. Mais à l'écoute de quoi ? De tels phénomènes troublent. Dans les villages... les enfants eux-mêmes abandonnent leurs jeux, relevant la tête pour humer l'air au large. » Michel Ragon, *Les mouchoirs rouges de Cholet*, Albin Michel, 1984, p. 133

« [...] Il ne rime plus à rien de se représenter les êtres humains "comme des entités isolées, émettant des messages timides les uns en direction des autres". Il serait plus fécond de considérer le "lien" qui se crée entre les hommes comme le résultat d'une participation au sein de formes d'organisation partagées. Cela signifie que les êtres humains sont unis les uns aux autres par une succession de rythmes spécifiques à une culture, et qui s'expriment à travers la langue et les mouvements corporels. » Edward T. Hall, *Au-delà de la culture*, Le Seuil, Paris, 1979 (1976 pour l'édition américaine), p. 75

« Vers 1965, des "conseillers" américains proposèrent à des paysans laotiens une installation d'eau courante afin de leur éviter de longs et fatigants trajets quotidiens. Devant l'assemblée du village, ils présentèrent leur projet, qui avait en outre l'avantage de la gratuité. Les hommes sortirent afin de consulter leurs épouses, mais ne revinrent que pour signaler poliment leur refus. Comme les étrangers, surpris, leur demandaient la raison : "Elle est sans doute trop simple pour que vous la compreniez, répondit le maire. Voyez-vous, c'est agréable d'aller à la fontaine". » Jacques Pezeu-Massabuau, *Du confort au bien-être, La dimension intérieure*, L'Harmattan, Paris, 2002, p. 302

Vivre là avec l'entourage

Existe-il des configurations végétales qui, avec l'espace construit et la société locale, donnent du sens à l'habitat, au volume d'air partagé entre l'habitant et son environnement, aux rapports entre voisins ? Peut-on considérer le végétal comme un donneur d'ambiances appropriées à l'habitat urbain dense ? Comment les distances de voisinage changent-elles avec le végétal ?

Avouons-le tout de suite, l'objectif de cette recherche n'est pas de répondre aujourd'hui à toutes ces questions. Nous tenterons plutôt de fonder le sens d'une telle action, en rassemblant quelques opinions montrant la nécessité de construire un *savoir affectif*¹ pour l'architecte à partir du vécu du voisinage dans l'habitat d'une part, et d'autre part en nous demandant comment l'élément végétal transforme le sentiment de proximité sous l'angle des ambiances qu'il donne à respirer, à voir et à entendre autour de l'habitat et depuis l'habitation.

Dans l'imaginaire de l'aménageur de la ville, nul doute en effet que la végétation donne plus de confort et de bien-être à l'habitant. C'est une évidence : elle génère des ambiances, rassemble une société, filtre des vues, accueille une faune, et l'individu se plaît à sentir la présence physique d'une frondaison, la fraîcheur procurée par l'ombre... Mais ces sentiments, qui sont ceux du spécialiste de l'espace, n'empêchent pas d'en considérer d'autres qui sont vécus par le citoyen. Pour ce dernier, l'expérience du végétal ne peut pas être disjointe de l'expérience esthétique (on précisera plus loin) de son habitat. Deuxièmement, la plantation du végétal, nécessaire dans une ville qui devra être plus humide et où l'on marchera plus qu'aujourd'hui, ne peut pas être envisagée uniquement à partir de son impact visuel ou de son rôle climatique. Elle doit être aussi pensée à partir des ambiances offertes pour les usages, par exemple depuis l'espace public et depuis d'habitation.

Le végétal a ainsi une place dans la réflexion sur le futur de notre urbanité, car la densification de la ville actuelle va générer une proximité plus grande entre les constructions et les citoyens, des proxémies sensibles². Son rôle dans le

¹ Alquié F. (1982), *Le savoir affectif*, *Le Monde*, 12 leçons de philosophie, numéro spécial (11), pp. 6-7. Ferdinand Alquié a, entre autres ouvrages, publié *L'expérience*, PUF, 1957.

² Hall E. T. (1971), *La dimension cachée*, Paris, Le Seuil. Cf. à ce sujet Balaÿ O. (2003), *L'espace sonore de la ville au XIX^e s.*, Bernin Grenoble, À la Croisée ; Balaÿ O. (1985-1986), *La proxémie acoustique dans l'habitat*, PUCA CRESSON, Grenoble ; Balaÿ O. & Chelkoff G. (1986-1987), *Proxémies sonores comparées*, MELTE CRESSON, Grenoble ; Chelkoff G. avec Leroux M. et Balaÿ O. (1989-1991), *Bien-être sonore à domicile*, CRESSON, Grenoble. Balaÿ O. avec Magali Paris et Ricardo Atienza (2006-2007), *Les dimensions émergentes de l'intimité au dehors du chez soi dans les zones d'habitat individuel dense : la notion d'Ambiance comme élément permettant de questionner l'Intimité*, PUCA MCC CRESSON, Grenoble.

Cette théorie de la proxémie culturelle permet à Hall de distinguer que tout homme, inconsciemment, a un espace à organisation fixe, déterminé par la satisfaction des besoins les plus matériels (manger, boire, dormir...), un espace à satisfaction semi fixe qui détermine le cloisonnement ou

sentiment de satisfaction du voisinage mérite donc d'être mieux connu aujourd'hui pour être mieux anticipé demain, notamment du côté du concepteur de l'habitat qui aura à densifier la ville en pensant ambiances et constructions. Mais la sensation de vivre des conditions de voisinage³ satisfaisantes n'est-elle pas temporelle et tellement subjective qu'elle devient peu opératoire aux « yeux » des concepteurs ? Et puis, le voisinage, est-ce un tourbillon d'imprévisibilités ou un « jaillissement ininterrompu d'imprévisibles nouveautés⁴ » ? Comme l'écrit le philosophe Michel Serres, « nous n'habitons pas l'espace, mais plusieurs. » Comme le cycliste « dévalant le col de l'Isard [...] pédale éperdument, prévoit de loin le virage droit devant et, d'une main, cherche, à tâtons, dans la poche de son maillot, le bidon de thé pour se ravitailler⁵ », nous sommes à la fois dans notre logement, l'espace topologique, mais aussi dans un autre espace, perceptif. Les diverses fusions qui en résultent nous font vivre là avec l'entourage. Aussi pensons-nous que l'ambiance architecturale et urbaine est en même temps la sensation et la conscience de soi dans un environnement construit où jaillissent d'imprévisibles émissions, dont celles du voisinage dans l'habitat.

Écoutons Jeremy Rifkin, Peter Sloterdijk et, avant eux, Edward T. Hall : ils nous disent combien l'homme est fait pour voisiner. Selon Jeremy Rifkin⁶, la sociabilité de l'homme relève de son caractère empathique, un trait qui commence à être mis en avant dans l'histoire sociale (à la suite des travaux de Lucien Febvre⁷) : « Au Moyen Âge », écrit l'économiste, « l'homme était pécheur, l'église avait le dernier mot. Au XVIII^e, l'être humain, à l'orée de la révolution industrielle, est une espèce agressive, nous expliquent Locke, Condorcet. Il cherche l'autonomie et le plaisir. Il a une vision utilitaire de la nature. » Or, poursuit l'économiste spécialiste de prospective, « la façon dont l'homme est décrit depuis deux cents ans est toxique. Les découvertes de la biogénétique, depuis quinze ans, montrent que la capacité – innée ! – des êtres humains à ressentir de l'empathie les uns pour les autres est au moins aussi forte que leur agressivité. Et cette faculté se développe avec la connaissance de soi : plus une personne développe son « moi », plus elle devient sociable... ». Le fait de comprendre à huit ans que l'on meurt et que l'on est unique, que la vie est fragile, permet de développer son empathie. « Cette capacité de se mettre “à la place de” nous semble peut-être une évidence, mais elle est à la base même de notre civilisation : nous sommes l'espèce la plus sociable de la terre, et cela a des conséquences extrêmement importantes sur notre façon de vivre ensemble. » L'histoire du monde serait donc en partie l'histoire du développement de l'empathie, et la thèse de Rifkin est que « les consciences changent quand se produisent, conjointement, une révolution de la production d'énergie et une révolution des communications ». Or nous sommes en pleine révolution énergétique. Sur ce sujet, Michel Serres⁸ annonce avec d'autres qu'il faudra pour survivre « [...] construire des immeubles autonomes en énergie, développer de nouvelles technologies de l'information pour épargner mille déplacements inutiles, bref inventer. Essayer de quitter les vieux modèles urbains, insolents de puissance et de mobilité, pour en venir aux questions que se posent immémorialement les arbres : comment survivre, alors que l'on reste immobile ? »

le regroupement des individus (salle d'attente, terrasse de café, positionnement des sièges dans une pièce...), et un espace informel qui comprend les distances que nous mettons dans les relations interactives avec autrui.

Ces distances, qui constituent le niveau culturel de la dimension proxémique, la « dimension cachée » de chaque société, seraient d'après Hall au nombre de quatre :

- la distance intime, définissant la perception de la chaleur, de l'odeur et de la respiration du corps de l'autre ;
- la distance personnelle, qui désigne cette sorte de « bulle » qu'un corps crée inconsciemment pour s'isoler des autres ;
- la distance sociale, qui marque la limite du pouvoir sur autrui, c'est-à-dire la limite à partir de laquelle autrui ne se sent plus concerné par notre présence ;
- la distance publique, bien connue des acteurs et des hommes politiques, qui est hors du cercle où l'individu est directement concerné.

Selon la théorie proxémique, les membres d'une culture (la culture étant la façon dont l'homme donne du sens au monde qui l'environne, et se donne du sens en rapport avec les autres), s'ils veulent s'exprimer d'une manière prévisible et communicative, doivent « apprendre » à se conduire (donc à parler, à gesticuler, à se mouvoir dans l'espace) sur la base de comportements conventionnels aussi rigoureusement articulés que cachés. La culture d'une société consiste en ce que quelqu'un doit savoir ou croire pour pouvoir agir d'une façon acceptable envers ses membres, et le faire dans tout rôle social qu'il accepte pour lui-même.

³ Cette question a été abordée par Bernard Haumont et Alain Morel, qui ont lancé en décembre 2007 un colloque dont voici le préambule : « En 2001, puis en 2004, la direction de l'Architecture et du Patrimoine du ministère de la Culture et de la Communication a initié deux consultations de recherche portant sur les relations sociales prenant place dans les espaces situés dans l'environnement du logement. Ces espaces peuvent prendre des formes différentes (parties communes des immeubles collectifs et des lotissements, cours, jardins, cheminements...), mais ils constituent toujours les lieux privilégiés de cohabitations résidentielles. Là où il faut sans cesse établir des règles et des normes communes d'usage et coproduire des modalités partagées, sinon négociées, de reconnaissance de soi et des autres. Ces consultations de recherche ont associé des chercheurs d'appartenances disciplinaires diverses (de l'anthropologie à la sociologie en passant par l'architecture et l'histoire), qui ont travaillé avec des méthodes propres vis-à-vis de terrains différents. » Les principaux résultats de la première consultation ont donné lieu à la publication de *La Société des voisins* (sous la direction de Bernard Haumont et Alain Morel, Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 2005, 334 p.)

⁴ Bergson, cité par Serres M. (2011), *Habiter*, Paris, Le Pommier, Belin, p. 185

⁵ Serres M. (2011), *Habiter*, Paris, Le Pommier, Belin, p. 183

⁶ Revue *Télérama* n°3201 18 mai 2011, p. 42 et suivantes. Rifkin J. (2000), *L'âge de l'accès, La découverte de la nouvelle économie*, Paris, La Découverte

⁷ Febvre L. (1942, rééd. 1968), *Le problème de l'incroyance au XVI^e s.*, Paris, Collection L'évolution de l'humanité, Albin Michel, p. 294

⁸ Serres M. (2011) *Habiter*, Paris, Le Pommier, Belin, p. 159

Vers une certaine fixité citadine

Sans présager du futur, c'est cette dernière remarque que nous retenons et qui justifie notre travail : l'habitat de demain pourrait avoir à rassembler autour de lui les conditions environnementales garantissant une certaine fixité du citadin, et ceci ne serait pas contre la nature humaine. Le philosophe Sloterdijk est très précis sur ce thème : « *Les hommes sont "au niveau latent" tous des sociologues, des êtres doués pour le voisinage, mais en règle générale ils ne voient pas pourquoi ils devraient l'être de façon manifeste*⁹ » [...] En avançant dans la lecture d'*Écumes*, le lecteur découvre que l'espace dans lequel le voisinage peut être satisfaisant va avec un temps de respiration, là où l'homme échappe au temps des voisins (avec lesquels il peut être en résonance), et un temps d'action lié à la connaissance de l'effet que cette action aura sur autrui : « *En réalité, les individus sont socialisables dans la mesure où une sorte d'écluse aérienne les met en capacité de quitter l'espace dyadique*¹⁰ primitif pour accéder à l'espace polyvalent des contacts sociaux, et même à des liaisons ayant un caractère non obligatoire. Mais leur "sociabilité", comme l'a remarqué Simmel [...] est tout autant conditionnée par le fait que des personnes se tiennent dans la "mesure de pouvoir et de droit de leur propre sphère" en ayant conscience que le pouvoir et le droit ne s'étendent justement pas dans l'autre sphère¹¹ [...] Dans le contexte de ces réflexions, on voit que la définition kantienne de l'espace comme possibilité de coexistence doit être complétée ou remplacée par son inversion et pourquoi : la coexistence est ce qui rend l'espace possible. Tandis que, dans la physique kantienne, les choses ne font que remplir l'espace préexistant (ou mieux, représenté a priori) et ne peuvent exister les unes à-côté des autres que sur le mode de l'exclusion mutuelle, ceux qui sont rassemblés dans l'espace psycho- et sociosphérique constituent eux-mêmes l'espace par la force de leur coexistence : ils sont imbriqués les uns dans les autres et constituent, sur le mode de l'abri que l'on s'offre l'un à l'autre et de l'évocation réciproque, un lieu psychosocial d'un type spécifique.¹² » Quelle belle définition de l'espace du voisinage, de ses mouvances temporelles dans l'espace, des imbrications sensibles qui le traversent. « *Dans le sens sphérologique*, explique encore Peter Sloterdijk, *les "sociétés" constituent des écumes, au sens que nous venons de préciser. Le champ social n'est pas une totalité organique intégrée dans une hypersphère commune à tout et inclusive de tout... En vérité les "sociétés" ne sont compréhensibles que comme des associations agitées et asymétriques de pluralités d'espaces dont les cellules ne peuvent être ni véritablement unies, ni véritablement séparées.*¹³ »

Et l'auteur prend l'immeuble d'appartement (ou l'unité d'habitation) comme exemple de situation de voisinage¹⁴. Il « *constitue un cristal topographique social ou un corps écumeux rigide dans lequel une quantité d'unités sont empilées les unes sur les autres et les unes à-côté des autres – ces formes partageant avec les écumes instables le principe de la co-isolation, c'est-à-dire de la séparation de l'espace par des murs communs. Cela crée un problème de voisinage caractéristique des immeubles d'appartement plus anciens : l'isolation acoustique insuffisante qui dément de manière opportune l'illusion d'autonomie de la cellule d'habitation. Co-isolateur, le mur commun porte la responsabilité du fait que souvent les personnes isolées les unes des autres n'atteignent pas un niveau suffisant d'immunité acoustique.* » D'où cette visée : « *Une unité d'habitation réussie, du point de vue architectural, ne représente pas seulement un morceau d'air entouré de bâtiments, mais plus encore un système d'immunité psychosocial en mesure de régler selon ses besoins son degré d'étanchéité par rapport à l'extérieur*¹⁵ ».

Ce degré d'étanchéité par rapport à l'extérieur, au mur voisin, n'est pas un besoin nouveau. Au XIX^e s., les concepteurs de l'habitat en parlaient déjà comme le souhait manifeste de la classe sociale précautionneuse, bourgeoise, dominante, de l'époque. Ce besoin touchait aussi, nous l'avions repéré, la circulation des sons entre les pièces d'habitation¹⁶. Mais les rédacteurs des traités d'architecture d'alors ne se rendaient pas compte que cette demande pouvait concerner toutes les classes sociales. Sloterdijk écrit : « *Comment peut-on encore penser la possibilité de ce qu'on appelle la société si la phrase "Chacun est une île" est presque devenue vraie pour la majorité de la population dans les grandes villes modernes ? [...] Quelle que soit l'insularité des individus, qui ont leur manière de s'installer chez eux, il s'agit toujours d'îles co-isolées et rattachées au réseau, qui doivent être associées de manière momentanée ou chronique avec des îles voisines pour former des structures de moyenne et de grande tailles* »¹⁷. Il faut donc approfondir la connaissance des « liens » qui existent entre l'espace vécu, perceptible, et l'espace construit, topologique.

⁹ Sloterdijk P. (2006, éd. allemande 2003), *Écumes Sphères III*, Paris, Pluriel Philosophie, Hachette Littératures, p. 440

¹⁰ Sloterdijk P., *ibid.*, p. 226 : « *Les êtres se trouvent en même temps à l'extérieur et à l'intérieur de leur association, dans des communautés de résonance.* »

¹¹ Sloterdijk P., *ibid.*, p. 271

¹² Sloterdijk P., *ibid.*

¹³ Sloterdijk P., *ibid.*, pp. 51 et 440

¹⁴ Sloterdijk P., *ibid.*, p. 510

¹⁵ Sloterdijk P., *ibid.*, p. 511

¹⁶ Cf. à ce sujet Balaÿ O. (2003), *L'espace sonore de la ville au XIX^e siècle*, Bernin Grenoble, À la Croisée, pp. 244-245

¹⁷ Sloterdijk P., *ibid.*, p. 535. Yona Friedman, dans son ouvrage *L'ordre compliqué et autres fragments* (Édition de l'Éclat, 2008), écrit page 100 : « *Je suppose le monde physique contenu dans un milieu que j'ai appelé l'espace granulé, comme une sorte d'espace-matière.* » Et, page 53 : « *L'hypothèse de l'espace granulé stationnaire conduit à une proposition importante : un granule d'espace isolé, séparé de l'ensemble des granules et de leur ordonnancement topologique, n'est pas imaginable. L'espace granulé est nécessairement holistique et chaque granule est*

Quelle est la parole de l'anthropologue E. T. Hall ? Qu'il ne rime plus à rien de se représenter les êtres humains « *comme des entités isolées, émettant des messages timides les uns en direction des autres. Il serait plus fécond de considérer le "lien" qui se crée entre les hommes comme le résultat d'une participation au sein de formes d'organisation partagées. Cela signifie que les êtres humains sont unis les uns aux autres par une succession de rythmes spécifiques à une culture, et qui s'expriment à travers la langue et les mouvements corporels*¹⁸ ». Écoutons encore une fois Michel Serres : « *Le temps de la vie, imprévisible, celui de la conscience, ondoyant et divers, ressemblent plus à celui du climat qu'à celui de la montre. Dans un article fameux, Benveniste a montré que le sens du mot temps se découvre dans ses dérivés – tempéré, tempérament, tempérance, température... donc mélange – plus que dans ses antécédents, grecs ou indo-européens, ce que l'on appelle ses racines. D'accord avec lui*¹⁹. »

Échanger, ouvrir et étancher

On nous aura donc compris : nous pensons avec les auteurs cités précédemment que le sentiment de satisfaction du voisinage (*ce qui unit un être à un là*²⁰) correspondra pour l'habitant, demain comme hier, autant à des besoins d'échanges et d'ouvertures avec l'entourage qu'à des aspirations d'étanchéités momentanées avec les voisins. Notre questionnement sur le rôle du végétal dans la *qualité* de l'ambiance produite entre voisins n'est donc pas indépendant de toutes les dimensions sensibles qui circulent dans l'air commun (soleil, bruits²¹, odeurs, courants thermiques), comme on l'a déjà dit, et les degrés de perméabilité des « enveloppes » de l'habitation (rapport entre façades pleines et ouvertures par exemple). Du côté des concepteurs, il faut reconsidérer la prise en compte du voisinage²² au-delà de sa seule expérience visuelle, objet d'une attention aujourd'hui trop particulière, car il n'y a pas que les vis-à-vis, mais aussi la propagation sonore, l'ombre et la température sous l'arbre qui contribuent, entre autres, à des conditions d'existence où les distances interindividuelles s'éprouvent (la familiarité, l'attention au tout proche, l'anonymat...).

Cette remarque en rejoint aussi une autre posée par l'aménagement urbain contemporain, celle du partage des supports de signification. Toute configuration spatio-végétale, même la plus pauvre, peut être porteuse de sens pour un collectif, et tout paysage, même le plus complexe, peut être parcouru machinalement. De même un promeneur relèvera des détails qu'il jugera intéressants pour décrire l'ambiance végétale qu'il traverse, mais ces détails seront insignifiants pour les personnes qui vivent dans ce même paysage depuis leurs domiciles. Ainsi le vécu est personnel et il s'articule aussi à des marqueurs sensibles reconnus collectivement. C'est pourquoi le milieu de vie de l'homme dans le paysage²³ urbain de demain (Corbin, 2001 ; Berque, 2008) peut être pensé à partir des configurations végétales qui donnent du sens aux rapports interindividuels dans l'habitat ordinaire de la ville actuelle. On reconnaît, première idée, que l'homme pense – et a – une expérience sensible du végétal avec l'habitat au regard des

déterminé par l'ensemble. » (*Lire la tentative de résumé de son ouvrage pp. 83-84*). Et l'auteur continue sur la société page 102 : « *Dans mon modèle de ville spatiale je prévois une structure de fond (que j'ai appelée l'infrastructure spatiale) à l'intérieur de laquelle les habitants (individus uniques et irremplaçables) peuvent réaliser leurs mini-univers éphémères : l'infrastructure est permanente et assure les conditions physiques indispensables (stabilité, accessibilité, alimentation des services non autonomes), mais les configurations des volumes, utilisés ou ceux non utilisés, sont contingentes et toujours changeantes.* »

¹⁸ Hall E. T., *Au-delà de la culture* (1979, 1976 pour l'édition américaine), Paris, Le Seuil, p. 75

¹⁹ Serres M. (2011), *Habiter*, Paris, Le Pommier, Belin, p. 185

²⁰ Serres M. (2011), *Habiter*, Paris, Le Pommier, Belin, p. 14

²¹ On découvrira avec beaucoup d'intérêt la notion de « territoire sonnante » dans Pecqueux A., (2012), *Le son des choses, les bruits de la ville*, Revue Communications n° 90, Les bruits de la ville, Centre Edgar Morin, Paris, Le Seuil.

²² Nous ne parlons pas ici des techniques informatiques qui transforment toutes les conditions de voisinage, jusque dans la sphère familiale : Caraës M.-H. et Comte Ph. (2008), *Espace domestique des flux* in Fol J. (dir.), *Futur de l'Habitat*, PUCA, éd. Jean Michel Place, Paris, 2008, p. 11. Dans cet ouvrage, on lira encore ceci : « *Le flux s'affranchit des contraintes architecturales dures : il construit une surface dégagée de tout obstacle, souple et mouvante, ne reposant plus sur une séparation franche des espaces – intérieur/extérieur, public/privé, espace de travail/espace hors-travail, espace sonore/espace silencieux – mais bien au contraire sur une porosité et une réversibilité des espaces entre eux. Le flux conduit à un enchevêtrement, une superposition d'espaces physiques ordinairement séparés ou éloignés, par leur concordance, par leur coprésence instantanée et comme spontanée. Ainsi le flux ne contraint pas l'espace physique, ne le hiérarchise pas, mais efface ses divisions fonctionnelles, historiques ou politiques. Indifférent à l'espace public ou privé, le flux requalifie des « environnements » façonnés par une histoire et des pratiques (domicile, transport, café, bureau, etc.) et fait un usage spasmodique de tout lieu. [...] L'individu est incorporé au flux en même temps qu'il collabore à son efficacité : il est sollicité et conditionné en permanence à répondre, agir dans/sur des situations aménagées auxquelles il donnera sens. L'individu en apparence plus libre de ses mouvements et de son temps est, dans le même temps, en état de mobilisation permanente, inlassablement reconduit de lieu en lieu. L'état de sur-présence, de sur-sollicitation dans lequel le flux (on sent vraiment ici que le mot flux employé par les auteurs c'est en fait l'ambiance) maintient chacun, oblige l'homme à inventer un « contour » qui peut un temps le soulager du poids du monde : le territoire subjectif de l'être où se construisent les innovations familiales.* » (Marie-Haude Caraës & Philippe Comte, *Espace domestique des flux*, in *Futur de l'Habitat*, sous la direction de Jac Fol, PUCA, éd. Jean Michel Place, Paris, 2008, p. 77)

²³ Pour une définition très claire de la notion de paysage, voir Corbin A. (2001), *L'homme dans le paysage*, Paris, Textuel, p. 9 ; Berque A. (2008), *La pensée paysagère*, Paris, Collection Crossborders, Archibooks.

situations proxémiques qu'il organise et qu'il invente pour respirer le temps, et, seconde idée, que l'ordinaire d'un paysage construit est pour lui « [...] aussi esthétique que ce qui est réputé artistique et désigné comme tel ²⁴ ».

À ce sujet, nos travaux ²⁵, qui envisagent de trouver des liens entre la compétence de l'expert de l'espace et celle de l'utilisateur en vue de les rapprocher pour définir les choix d'aménagement, poursuivent l'idée qu'il faut défaire deux points de vue convenus que Jean-François Augoyard ²⁶ a déjà repérés. Le premier énonce qu'il existe une réception « savante » des espaces, pratiquée par une population avertie (celle des hommes de l'art et des spécialistes des aménagements d'une haute technicité). Le second postule qu'il existe une réception « fonctionnelle » émanant d'une population plus banale qui apprécie les aménagements selon la fonction qu'ils offrent ou les représentations collectives stéréotypées qu'ils illustrent. L'auteur énonce que la conception du rôle de l'esthétique dans une ville ne peut pas non plus être définie par un artiste réputé et désigné comme tel. Il propose alors une autre voie où l'expérience esthétique est pensée comme une « pratique » plutôt que comme une réception « fonctionnelle », comme une « perception » plutôt que comme une « représentation élaborée » : « *Nous prenons la dimension esthétique ordinaire comme l'opération non nécessairement cultivée par laquelle perceptions et conduites construisent une sensibilité aux formes architecturales qui déborde la fonction et l'usage. [...] Nous cherchons à savoir comment la perception et les conduites construisent une dimension esthétique du divers sensible architectural.* Dans ce cadre, la dimension esthétique du végétal n'est jamais isolée du cadre construit et habité qui l'entoure. L'ambiance est le fruit des perceptions et des pratiques urbaines, ce qui nous intéresse particulièrement pour envisager sa place dans l'urbanité de demain.

Voisiner et respirer

Nous pouvons ainsi partir à la recherche des configurations construites où la végétation donne du sens au citoyen, au croisement des données spatiales, sensibles et sociales. Nous pouvons nous demander comment, à partir des ambiances données par l'espace construit et son végétal, saisies à un moment donné (conditions météorologiques, temporalité saisonnière, offrandes visuelles, sonores, thermiques et olfactives...), le citoyen donne du sens au monde qui l'environne, avec lequel il construit son rapport avec les autres. Quelles en sont les orientations pour l'aménagement des conditions de voisinage dans l'habitat ? Comment cette « dimension cachée » qu'il s'agira de formaliser peut-elle rencontrer et stimuler des propositions chez le concepteur qui soient à la fois esthétiques et sociales, des respirations, des projets de société, et pas seulement des réponses techniques ?

Des respirations ? Reprenons un instant Sloterdijk lorsqu'il met en avant ces propos d'Elias Canetti : « *Canetti vante la capacité qu'à Broch de concevoir d'une manière pratiquement écologique chaque humain vers lequel il se tourne pour le présenter. En chaque personne il distingue une existence singulière respirant son air personnel, entouré par une enveloppe climatique inconfondable, intégré à une économie respiratoire personnelle. [...] La multiplicité de notre monde consiste aussi, pour une bonne part, en la multiplicité de nos espaces de respiration. L'espace dans lequel vous êtes assis ici, selon une disposition déterminée, presque entièrement isolé du monde environnant ; la manière dont votre souffle se mélange pour former un air qui vous est commun [...] tout cela du point de vue de celui qui respire constitue une situation absolument unique. [...] Mais faites ensuite quelques pas, et vous trouverez la situation entièrement autre d'un autre espace de respiration. [...] La grande ville est pleine de tels espaces de respiration, autant que d'individus ; et si la dispersion de ces êtres, dont nul n'est semblable à l'autre – chacun, une sorte d'impasse – constitue l'attrait principal et la misère principale de la vie, on pourrait par là même se plaindre de la dispersion de l'atmosphère²⁷.* »

Pour rendre compte de ces respirations, nous avons entrepris une présentation d'ambiances d'habitat vécues et configurées de plantations végétales dans des situations de fortes densités de populations et de constructions. C'est une prospective sur l'expérience affective du végétal, insoupçonnée aujourd'hui, qui pourrait aider les concepteurs de l'habitat de demain. Elle apporte des connaissances sur le végétal faiseur de contact et de distances sociales, d'intimité et de réserve d'espace personnel dans l'habitat ²⁸.

²⁴ Augoyard J.-F. (2003), *L'expérience esthétique ordinaire de l'architecture*, Grenoble, CRESSON

²⁵ Balaÿ O. (1994), *La conception sonore des espaces habités*, CRESSON ; Balaÿ O. (1985-1986), *La proxémie acoustique dans l'habitat*, CRESSON ; Balaÿ O. (1986-1987), *Proxémie sonore comparée*, CRESSON. Balaÿ O. (2003), *L'espace sonore de la ville au XIX^e siècle*, Bernin Grenoble, À la Croisée.

²⁶ Cf. Augoyard J.-F. (2003), *L'expérience esthétique ordinaire de l'architecture*, Grenoble, CRESSON, pour tout ce qui concerne ce paragraphe.

²⁷ In *Écumes Sphères III*, p. 162. « *Discours à l'occasion du cinquantième anniversaire de Hermann Broch* » in Canetti E. (1984), *La conscience des mots*, essai, traduit de l'allemand par Roger Lewinter, Paris, Albin Michel, p. 28

²⁸ Ce travail est publié dans le cadre de la recherche VEGDUD Le végétal urbain dans la ville dense de demain, pilotée par Marjorie Musy (CERMA / IRSTV). Cette action rassemble IRSTV (J.-M. Rosant), LCPC (F. Rodriguez), Plante&Cit  (D. Provendier), LEPTIAB (E. Bozonnet), LPGN (P. Laneau), INRA (J.-P. Lagouarde), ONERA (X. Briottet), CRESSON (O. Balaÿ et J.-L. Bardyn), financement ANR Ville durable 2010-2014.

Méthodes et présentation du document

Nous avons procédé dans cette direction en trois temps.

1/ Le premier établit une sélection, sur les villes partenaires de cette recherche, des configurations spatiales reconnues pour leur capacité à offrir réellement ou potentiellement des « paysages » enrichissants (*c'est-à-dire des pays habitables parce que l'on peut cheminer à pied*²⁹) pour l'habitant de la ville dense de demain.

2/ le second élabore des éléments de connaissance sur l'expérience sensible de ces configurations depuis des situations de réception plurielles, depuis l'espace public et depuis l'habitation, en distinguant des temporalités saisonnières différentes, par exemple l'hiver, l'été, etc.

3/ le troisième vise une nomination et une interprétation des ambiances données par le végétal pour qu'un artiste, un architecte, un paysagiste ou un urbaniste « regarde à nouveau » le végétal avec l'urbanité dans laquelle il agit.

Pour avancer dans ce sens, nous avons organisé le travail en trois époques.

– La première fait appel à la mémoire : une communauté d'experts des villes étudiées expérimente individuellement un certain nombre de positions qu'elle a jugée intéressantes (réputation des situations) du point de vue des objectifs de la recherche. Elles sont recensées lors d'une réunion de synthèse. Attendu : la sélection d'une vingtaine de terrains représentatifs de situations où le végétal est un donneur d'ambiances appropriées à l'habitat dense aujourd'hui, et leur description.

– La seconde fait appel à la perception de ces situations en mettant en route une enquête sur la réception sensible du végétal, de l'architecture et de la société locale. Comment les gens construisent-ils un rapport affectif avec les autres et avec le végétal dans l'habitat et son environnement ? Objectifs : la transcription des vécus par les habitants d'une part, et d'autre part la synthèse des informations recueillies concernant le sentiment de proximité. Une enquête métrologique sur la dimension sonore accompagne l'étude.

– La dernière fait appel à l'interprétation en repérant les éléments les plus significatifs de l'ambiance portée par le végétal en ville, son « urbanité », en désignant quelques concepts ou notions opératoires capables de fonder une intervention d'aménageur.

D'où un document rédigé sous forme de fiches descriptives par terrain. On y trouvera d'abord la représentation experte, puis une sélection des paroles habitantes narrant le rôle du végétal dans les contacts, les distances sociales, etc., comme on l'a dit plus haut. Dans un dernier temps, on proposera une synthèse opératoire guide pour penser la météorologie végétale (c'est-à-dire les phénomènes atmosphériques liés au végétal dans l'espace construit et habité) avec les situations de proximité et de densité.

Le lancement du travail de recherche le 8 février 2010 a été l'occasion d'établir (suite à des réunions d'experts) la sélection de quelques terrains construits et habités représentatifs de l'aménité pour le végétal dans la ville nantaise d'aujourd'hui³⁰. Lors de cette séance inaugurale de la recherche, il a toutefois été décidé, pour une meilleure représentativité, d'étudier d'autres configurations spatio-végétales qui ont un potentiel fort, qui ne sont pas présentes à Nantes, mais dans d'autres villes plus denses, comme Lyon et Paris. Puis, pour aider à la sélection des terrains et mieux connaître le sens que chaque expert énonçait au moment de ses choix, nous avons proposé de les classer selon trois catégories.

1/ *La première recense les terrains qui accueillent une ambiance de voisinage vivante et plutôt anonyme.* Ils permettent à l'habitant de marcher sur un sol généreux en surface qui rend possible des pratiques collectives diversifiées. Ici le végétal et son sol participent à une ambiance de vie au dehors dans un environnement où le nombre de résidents est important (type cité HBM ou HLM). Toutes les formes d'appropriation semblent possibles : promenade, arrêts à l'ombre, jeux avec l'eau, sports, pique-niques... Il s'agit des sites suivants :

– Le quartier des Dervallières, à Nantes, compose un grand ensemble de logements disposés sur un sol en pente qui dégage de belles vues sur le lointain. Sa renommée ? Il accueille un bassin, des pelouses et des allées dessinées, dominées par des immeubles disposés en barres perpendiculaires à la pente, des terrains de sport, des promenades. C'est immense. Ce site a été beaucoup étudié.

– Le grand ensemble « Port-Boyer » à Nantes, au bord de l'Erdre, rassemble des tours habitées dans un parc « naturel » près de la rivière. Il accueille une population habitante importante qui voisine avec une population extra locale attirée par le jogging, le cyclisme et la promenade au bord de l'eau, proche des hérons et des canards. On y trouve un lycée. Le site en pente vers l'Erdre est très accidenté.

²⁹ Michel Serres, *Habiter*, Le Pommier, Belin, Paris, 2011, p. 105

³⁰ Les experts rencontrés sur place pour les terrains nantais sont : Françoise Barret du Service Paysage de la Ville de Nantes, Patrice Mestayer et Jean-Michel Rosant de l'École Centrale de Nantes, Marjorie Musy du CERMA, Romaric Penocheau, responsable de l'entretien des espaces verts de la Mairie de Nantes.

- Le quartier du « Bout des Landes », un grand ensemble de logements un peu perdu sur un plateau en hauteur au-dessus de Nantes. Il comporte des immeubles d'habitation en plots disposés dans un bois, une configuration végétale ayant selon les experts un potentiel pour la conception paysagère de la ville dense de demain.
- Le quartier des « États-Unis » construit par l'architecte Tony Garnier (1928) dans le 8^e arrondissement de Lyon, qui agence des cours d'immeubles en une promenade rythmée de clairières accueillantes, une place de quartier, des commerces, un tram, une école, un marché, etc. Une ambiance d'éco-quartier avant l'heure.
- La place Sathonay à Lyon, qui rassemble, telle une place de village arborée, une mairie d'arrondissement, des cafés dotés de terrasses généreuses et des commerces de proximité implantés au rez-de-chaussée d'immeubles résidentiels de cinq étages. Jusqu'à peu un commissariat était en activité. Au côté des résidents cette place accueille une population extra locale abondante sous l'ombre parfois bienveillante de marronniers.

Ces terrains seront présentés dans le chapitre 1.

2/ *La seconde catégorie spatiale offre une ambiance à la fois plus « privée » et plus expressive* (moins anonyme que la première catégorie), dans des espaces plus « serrés » où une population importante vit sur un sol petit qui marque autrement les voisinages (rencontre et installation dehors en petits groupes à proximité des façades, vis-à-vis, etc.) Grâce au sol et à son végétal, la population construit avec le dehors, à proximité des logements, une forme de vie liée à la présence sensible des voisins. Il s'agit des sites suivants :

- Le jardin Georges-Duhamel dans l'îlot parisien Tolbiac Nord à Paris est un mini parc arboré qui possède une pelouse centrale, l'ensemble étant entouré d'immeubles (Roland Schweitzer urbaniste).
- Deux îlots ouverts perméables aux bruits des rues environnantes, dans la ZAC Masséna Nord à Paris (Christian de Portzamparc architecte urbaniste) : la résidence 9 rue Elsa Morante et 4 rue Marie-Louise Dubreil (sol minéral, Badia & Berger architectes) d'une part, et d'autre part la résidence 8 rue des Frigos (pelouse au sol, Pargade architecte.)
- La cour arborée du 64-64 bis rue de Meaux à Paris, tellement plantée qu'on s'y trouve comme dans un bois (Renzo Piano architecte).
- Le site de Toutes-Aides à Nantes accueille un quartier nommé Ville-en-Pierre, situé en bordure sud du parc de La Noë Mitrie. C'est un ensemble de logements collectifs des années trente qui propose plusieurs « salons-jardin » en pied d'immeuble : un étendage, un terrain de boules, un ancien four à pain, des petits jardins potagers ou fleuris, un local associatif où l'on propose des prêts financiers aux populations défavorisées.

D'autres terrains avaient été retenus mais leur intérêt pour la recherche a diminué du fait de difficultés rencontrées pour enquêter, comme le square parisien James-Joyce à Tolbiac Nord accueillant en son sein de nombreuses petites activités (un jeu de ballon, un potager, une chapelle - Faloci architecte) ; comme la cour de l'immeuble RIVP La Closerie des Remparts, 4/6/8 rue Albert-Roussel, ZAC de la Porte d'Asnières à Paris, qui accueille une façade végétale (qui devait être comparée à l'immeuble appelé *Tower Flower* d'Édouard François, construite pour l'OPAC de Paris, dans cette même ZAC).

3/ *La troisième catégorie sélectionne des configurations spatiovégétales immédiatement affectives* parce qu'elles donnent rapidement le sentiment d'un ressourcement ou d'un échappement à la ville dense. Elles peuvent être parfois fragiles au regard de l'entourage environnemental. Elles seront présentées dans le chapitre 3. Ces terrains donnent des sensations prégnantes, parfois d'espaces sauvages, qui « déconnectent » du contexte urbain. Elles renvoient au monde auquel on appartient, à une temporalité liée aux saisons ou au cycle de la végétation. Ils offrent une parenthèse vis-à-vis du milieu urbain minéral : on y sent l'atténuation du bruit, l'odeur « poivrée » de la végétation sauvage et les variations thermiques qui plongent dans une ambiance altérée. Ce décalage produit un effet d'échappement et développe des dérives imaginaires permettant, par contraste avec le milieu urbain, une appréciation généralement positive. Ce sont :

- Les jardins cloîtrés, comme le jardin du palais Saint-Pierre à Lyon, qui fait office de poumon d'air calme en ville.
- Les jardins « de poche », comme le square Mabon, sur l'Île de Nantes, qui pousse naturellement.
- Les jardins familiaux, comme ceux de la Fournillère à Nantes, installés dans un parc public ouvert aux promeneurs. Ce site est entouré de maisons basses et de petits immeubles collectifs. C'est un parc potager rassembleur d'une population cultivant son jardin, c'est aussi un parc-promenade au caractère et à l'ambiance bien trempée (les travaux d'Élisabeth Pasquier³¹ l'ont bien montré).

La présentation qui suit détaille donc à Nantes, Lyon et Paris une première tentative d'explication de la façon dont les gens construisent un rapport affectif avec les autres et avec le végétal dans leur habitat et leur environnement.

³¹ Pasquier E. (2004) « Les jardins de la Fournillère, une expérience de participation observante » in : Jole M. (sous la direction de) *Espaces publics et cultures urbaines*. CERTU. p. 295-306. Actes du séminaire

CHAPITRE 1 Le végétal dans l'habitat ouvert

Ce premier chapitre recense les terrains qui accueillent une ambiance de voisinage vivante et plutôt anonyme. Ils permettent à l'habitant de marcher sur un sol généreux en surface qui rend possible des pratiques collectives diversifiées. Sur les sites qui suivent le volume d'air présent autour des habitations va successivement du très ouvert au moins ouvert. Le végétal et son sol participent à une ambiance de vie au dehors dans un environnement où le nombre de résidents est important (type cité HBM ou HLM. Le nombre de logements à l'hectare est chaque fois annoncé). Toutes les formes d'appropriation semblent possibles : promenade, arrêts à l'ombre, jeux avec l'eau, sports, pique-niques... Il s'agit des quartiers suivants :

– Le quartier des Dervallières à Nantes, qui comporte un grand ensemble de logements disposés sur un sol en pente qui dégage de belles vues sur le lointain. Sa renommée ? Des arbres centenaires et une immense prairie. Il accueille aussi un bassin, des allées dessinées, des terrains de sport et des promenades. Les immeubles sont disposés en barres perpendiculaires à la pente. C'est immense.

– Le grand ensemble Port-Boyer à Nantes, au bord de l'Erdre, un habitat de tours dans un parc « naturel » près de la rivière. La population habitante locale, importante, voisine avec une population extra locale attirée par la course à pied et la promenade au bord de l'eau, proche des hérons et des canards. On y trouve un lycée. Le site, en pente vers l'Erdre, est accidenté.

– Le quartier du Bout des Landes, un grand ensemble de logements un peu perdu sur un plateau en hauteur au-dessus de Nantes. Il comporte des immeubles d'habitation en plots disposés dans un bois, une configuration végétale ayant, selon les experts, un potentiel pour la conception paysagère de la ville dense de demain.

– Le quartier des Etats-Unis, construit par l'architecte Tony Garnier (1928) dans le 8^e arrondissement de Lyon, qui agence des cours d'immeubles en une promenade rythmée de clairières accueillantes, une place de quartier, des commerces, un tram, une école, un marché, etc. Une ambiance d'écoquartier, dirait-on aujourd'hui.

– La place Sathonay à Lyon, qui rassemble, telle une place de village arborée, une mairie d'arrondissement, des cafés dotés de terrasses généreuses et des commerces de proximité implantés au rez-de-chaussée d'immeubles résidentiels de cinq étages. Jusqu'à peu un commissariat était en activité. Cette place entourée de résidents accueille une population extra locale abondante sous l'ombre parfois bienveillante de marronniers.

L'arbre centenaire en façade du grand ensemble d'habitations

Nantes : grand ensemble des Dervallières

Situation : à l'ouest de Nantes, près du parc de Procé

Architecte : Marcel Favraud

Nombre de bâtiments : 42

Nombre d'étages : de R+5 à R+12

Nombre de logements : 2.600

Densité de logements/Ha : 60 logements/ha

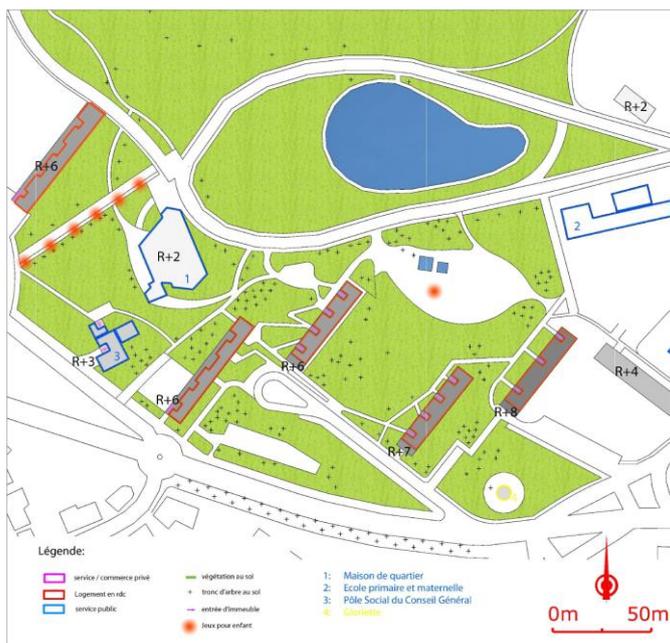
Date de construction : 1952/61 et 1961/65

Superficie : 441.166 m²

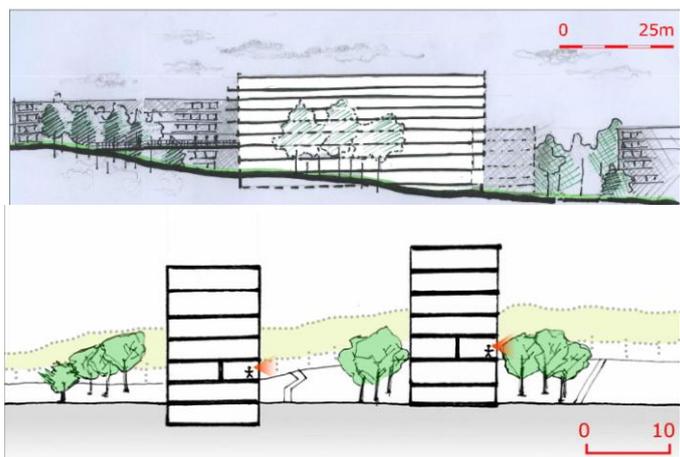
Surface espaces verts : 223.007 m²

Orientation des bâtiments : NE-SO, NO-SE

Géolocalisation : N 47°13'23,53" O 1°35'38,10"



Plan de masse du quartier



Coupes longitudinale et transversale sur les immeubles montrant la sensation visuelle dans les coursives

Préambule : des logements sociaux parmi des arbres exotiques

Le quartier des Dervallières est un grand ensemble de logements sociaux construit dans les années 1960. Lors de la construction, les plantations ont été conservées, d'où le plan-masse et les distances actuelles entre les immeubles. Le paysage du site est formé, en bas et au nord, de vastes prairies aux limites souples. En haut et au sud se trouvent des pentes parsemées d'arbres centenaires, notamment le long des bâtiments. Ces implantations et l'étendue du terrain donnent la sensation d'un parc.

Intelligence du plan-masse : il respecte l'arbre centenaire

Ce site est sans doute le lieu où s'expriment avec beaucoup de clarté des ambiances différentes données par le sol et son végétal en situation d'habitat dense. Cela tient à sa topographie, à sa situation environnementale (les bruits de la ville sont en haut et tout le site en est protégé) et à son histoire (les essences végétales de l'ancien parc ont été respectées). En conséquence il y a une diversité de faune et de couleurs, de sons et d'odeurs incroyable dans une telle banlieue citadine. Construire en respectant le grand et beau végétal présent, quelle belle démarche ! L'accès aux logements s'effectue par le pignon sud-est des barres. La large allée disposée en coursive intérieure dessert, sur toute la longueur du bâtiment, différents noyaux de circulations verticales soit vers le bas, soit vers le haut. Elle passe au niveau de la canopée des arbres centenaires. Elle est suffisamment vaste et lumineuse pour les rencontres.

Intelligence du végétal : des arbres hauts à la fenêtre et une prairie épaisse sous le pied

Quand l'habitant emprunte la coursive pour accéder à son logement, il a le sentiment de s'envoler dans les branches, la vue sur le sol disparaissant (cf. illustration page suivante). Depuis l'intérieur, tous les logements ont une fenêtre sur le végétal et une oreille sur les sons qui en émanent. En bas du terrain se trouvent une épaisse prairie et un bassin, deux lieux tenus par les habitants et leurs sociétés selon l'heure du jour et de la nuit.



La sensation de l'envol



Vue depuis l'intérieur d'un appartement



Plan des plantations du quartier

Effets sensibles remarquables : des effets de filtrage et de fraîcheur très différenciés

Le végétal forme des lignes entre les barres d'habitat, les arbres et le sol proposent un enveloppement naturel calme et odorant. Depuis le logement il filtre la vue des vis-à-vis et fait un premier plan sonore quand le vent souffle ou les oiseaux chantent. Sur la prairie la société occupe l'espace, de temps en temps, en respectant la générosité de l'herbe. Le plan d'eau propage les sons naturels au devant de l'animation phonique provenant des pelouses où jouent les enfants, où discutent les parents.

Proxémie : l'arbre haut et la pente installent une distance d'observation entre les habitants

Le site, c'est un belvédère. Les français en raffolent, dit-on (Gritti J., *Les contenus culturels du Guide Bleu*, Communications 10, 1967, pp. 51-64). Du coup, de haut comme d'en bas, les gens qui se déplacent sont observables, à distance, situation qui est un des fondements pour composer des lieux appropriables dans l'espace public (cf. *The social life of small urban spaces*, le film de William H. Whyte, 1979, accessible sur le net). Les immeubles étant perpendiculaires au sens de la pente, les appartements donnent une sensation de flottaison depuis l'intérieur (sensation efficace quand on entre dans l'allée qui dessert les logements). L'habitant peut observer le lointain et l'écouter. Ici le logement est à la fois un « belvédère » et un observatoire de la frondaison des branches.

Dans ce contexte d'observations – du plan d'eau, des vieux arbres, de la plaine et des plateaux successifs –, l'individu qui se déplace (ses gestes, ses attitudes) semble mis « sur une scène ». Se déplacer, marcher et s'asseoir est un peu théâtral (cf. Robert Ezra Park, *La communauté urbaine, un modèle spatial et un ordre moral*, in *L'Ecole de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Textes – 1979 – traduits et présentés par Isaac Joseph et Yves Grafmeyer, Champs Essais, Flammarion, juin 2009, pp. 207-210).

Expressions remarquables

Sur la diversité horticole : l'arbre exotique, la cabane et la grenouille

C'est bien. La vue c'est super. Je n'ai pas eu l'occasion d'aller dans les appartements, mais en plus on a une chance inouïe, c'est que c'est un vallon, c'est en dénivelé, c'est en pente, il y a des points de vue, des panoramas, il y a des belvédères, c'est super en fin de compte. Ce n'est pas plat. [...] Ici ça me paraît essentiel. Et le déversoir d'orage, qui est le bassin, il s'est fait aussi parce qu'il y a de la pente. Tout ça c'est un tout, ça fait beaucoup. ® [Important dans le sentiment de densité de ne pas voir de voisins ?] Oui. [...] Ici c'est la cité qui a été faite avec les plus gros arbres qui ont été gardés. On met d'autres végétaux, ça a été aménagé, mais les gros végétaux étaient là avant la cité. Les cèdres, les séquoias c'était existant. Après, les épicéas au centre, mes collègues en ont plantés pas mal, mais il y avait déjà une assise. Et puis au niveau de la densité des logements, il y a quand même assez d'espace. Bon il n'y en a jamais assez, mais on est quand même dans une cité. ® [Pas d'impression de densité quand vous vous promenez. C'est à cause de la diversité ?] C'est très important d'avoir des espèces exotiques, des espèces qui fleurissent, des espèces qui perdent leurs feuilles,



d'autres qui les gardent, d'autres qu'il faut tailler un petit peu. On choisit aussi au niveau... de la couleur au départ. Il y avait beaucoup de cerisiers, de prunus, des arbres à fleurs, des savonnières. [...] ® [Dans un tel lieu dense, le végétal a-t-il un rôle ?] C'est un lien. Tout le long de la cité c'est une cité verte, c'est peut-être une des cités de Nantes les plus arborées, puisque c'est un ancien château avec des parcs et tout qui a été légué. Donc il y a une continuité dans le végétal. Il y a des végétaux exotiques, puisque le parc appartenait à un armateur, Jean II Stapleton, qui à chaque voyage ramenait des espèces exotiques, donc c'est truffé d'essences exotiques intéressantes. Et les séquoias par exemple sont assez âgés. C'est vrai que cela a un aspect « découverte ». Ça c'est le haut de la cité. Et plus on descend, plus on va vers un site naturel, et après on rejoint le long de la Chézine, en plus on a la chance d'avoir un cours d'eau, on rejoint après le parc de Procé, qui est un parc botanique. [...] J'imagine le pire : on enlève les végétaux, eh bien ça change tout. Il n'y a plus de couleurs, c'est du béton du béton. L'envers du décor c'est que ça camoufle aussi pas mal de choses, pas mal de saloperies, on en sort assez, ça permet de cacher entre guillemets la « misère ». C'est attrayant, ça masque un petit peu, c'est quand même un attrait, il y a du fleurissement, de la couleur, de la diversité. Le gazon c'est quelque chose qui met en valeur le reste, mais s'il n'y avait que du gazon ça serait vraiment [ne serait pas suffisant ???]. Ça fait un tout, des lieux de fleurissement, des couleurs, ça change suivant les saisons. (un jardinier des Dervallières)

C'est [mon 3^e enfant]. J'aurais eu la petite, elle vous aurait dit : « on se fait des cabanes dans les buissons, je joue à Tarzan un petit peu avec les branches ». ® [Où peut-on faire ça ?] Il y a [une cabane] au pied de l'immeuble à-côté, il y a des buissons et ils se font des cabanes dedans. (une habitante, 2^e étage, appartement traversant)

® [Animaux aux Dervallières ?] Ah oui, il y a des écureuils, des hérissons, et puis toutes sortes d'oiseaux. Beaucoup d'écureuils. ® [Et dans l'étang ?] Des grenouilles. Le bassin a amené beaucoup de... ! [rire] Les poissons, les gamins [prennent ?] les poissons. « Oh on entendait des grenouilles ! ». ® [Animaux sauvages ?] Au bord de la Chézine il y a des ragondins, des hérons, il y en a même qui viennent jusque dans le bassin. Il y en a un seul qui vient. ® Pour les poissons. [...] Au niveau du ressenti, se mettre sous un arbre c'est déjà une démarche pour se mettre à l'ombre, et pour se protéger. Une pelouse c'est plus un tapis pour s'allonger ou s'asseoir ou profiter du soleil. Un arbre c'est plus protecteur, on se met dessous pour l'ombre, parce qu'il pleut, par protection. Du [soleil] ou d'une petite averse. ® Le côté rassurant. Et sous un arbre on entend du bruit, on entend les oiseaux. Ils ne sont pas dans l'herbe. Et puis il y a des feuilles, des fruits, des couleurs, qu'il n'y a pas sur une pelouse. La pelouse, c'est tapis. [...] Quand vous marchez dans l'herbe, c'est doux, mais si vous vous allongez dans l'herbe c'est encore une autre sensation : c'est frais, c'est reposant – on est allongé –, la fraîcheur, et marcher dessus c'est de la douceur. (Un jardinier des Dervallières)

On a de la chance parce qu'on a des canards dans le bassin. ® Ils ont fait un super-bassin. Quand j'étais petite on nageait dedans, comme dans une petite pataugeoire. [...] Il y a aussi les grenouilles, là en ce moment qu'est-ce qu'on les entend ! Il y a les canards, des poules d'eau, des hérons qui viennent. Les canards petit à petit prennent confiance, je ne sais pas pourquoi, peut-être parce que personne ne va les embêter, donc ils viennent, l'autre jour je les ai



vus sur le parking, j'arrivais avec ma voiture, TACTACTACTACTAC. Et ils viennent devant : comme il y a des gens qui jettent à manger, eh bien tous les soirs 3-4 canards, 2 colverts avec leurs femelles ils sont là ! Il y a aussi les piverts j'ai l'impression, des hérissons, et il y a même des chouettes. Parce qu'avec la Maison du quartier l'autre fois [mes filles] en ont trouvée une. J'ai été voir, parce que je m'attendais à un petit truc comme ça, et c'était un bébé chouette. Là c'était magnifique, je n'en avais jamais vue. Elle était tombée, ils l'ont attrapée et emmenée à l'École vétérinaire. (Une habitante, 2^e étage, appartement traversant)

Sur l'arbre, la fenêtre, la vue et la sensation de distance

[...] Il y a un « parc » pour les enfants, je dis un « parc » parce qu'on ne voit pas le bâtiment, il est loin quand même, je trouve qu'il n'y a pas de vis-à-vis. ® [Quand il y a vraiment beaucoup de soleil], on ferme les volets. ® [Les arbres jouent un rôle ?] Oui, on a quand même de la fraîcheur par les arbres. Beaucoup de gens ferment leurs volets, pas moi, même la nuit, j'aime beaucoup rester comme ça, à la clarté. ® [Sons] Côté chambre, on entend des petits oiseaux, le matin quand on se réveille. [...] Vers le bassin on entend des grenouilles, les corbeaux il y en a beaucoup par là. (une habitante, 1^{er} étage haut)

® [Arbres qui montent devant vos fenêtres côté nord ?] Pas devant.
 ® [Pas gênants ?] Certains sont assez hauts quand même, mais il ne faut pas couper les arbres non plus, au contraire il faut faire des plantations à mon avis. ® Ils sont à une vingtaine de mètres quand même. ® [L'été] ça donne de l'ombre. Il y a des bancs, les gens s'y assoient l'été quand il fait chaud. Et puis il y a les gamins, les jeux. (un habitant, gardien, appartement traversant 2^e étage)

® [Apport et inconvénient du végétal chez vous, bestioles, odeurs, son, vent...] Avec le [vent], moi j'aime beaucoup voir ces feuilles qui bougent, le vent me convient très bien avec ces arbres quand ça bouge. L'odeur j'aime beaucoup. Les bestioles ma foi PFFUIT on fait avec ! [rire] (Une habitante, 1^{er} étage haut)

Ma vue ? Que des arbres ! Côté cuisine-séjour, les branches ne sont vraiment pas loin des fenêtres, à 3 m ? 2 m ? Je ne sais même pas... Mais pas très très loin. [...] L'hiver on voit bien ! Et l'été on ne voit rien ! [rire] ® L'inconvénient l'été avec l'arbre, c'est qu'on est obligé d'allumer la lumière beaucoup plus tôt. Mais on a un peu plus de fraîcheur. ® L'été le soir vers 17:00 ça commence, ce sont de vieux arbres, donc ils sont imposants quand même. [...] Je veux bien qu'on les taille un petit peu [bis], mais pas qu'on les coupe, non non... [...] J'aime bien [arbres devant la fenêtre], c'est joli parce qu'il y a les oiseaux quand même, les pies, il y a les oiseaux qui sont là. Juste les élaguer un petit peu ça serait pas mal. Mais ils sont hauts, alors je ne sais pas s'ils peuvent... [...] Ça fait 12 ans que je suis là, et tout doucement [mon arbre] avance. (Une habitante, 2^e étage, appartement traversant)

Si on travaille sur un boulevard mettons, sur une rue commune, les gens ne souhaitent pas que l'arbre soit devant chez eux. « Qu'est-ce que vous allez faire ? », alors tout de suite ils nous tombent dessus, « il faut l'enlever, je ne peux pas ouvrir mon garage, il nous fait de l'ombre, il faut que j'aie de la lumière... » Enfin voilà. Ici aux Dervallières, c'est complètement différent, ce n'est pas la même démarche. [...] C'est « votre » arbre. (Un jardinier des Dervallières)

Des locataires m'ont dit, vers les coups de mai-juin-juillet, le matin de bonne heure, ils adorent ouvrir leur fenêtre parce que ça sent



l'humus, ça sent la forêt. Or il y a 3-4 arbres, c'est tout, et ça sent la forêt, et ça ils ouvrent leur fenêtre. Mis à part que quand ils ouvrent leur fenêtre il y a un autre bâtiment qui est en face... Ils arrivent à imaginer... à être ailleurs. Et puis il suffit de légèrement tourner la tête pour voir le parc. (Un animateur de la cité)

Sur la prairie ensoleillée

Cet espace est bien nettoyé, le fait que ça soit propre m'attire. Ici je retrouve des amis du quartier le week-end. On prend un peu d'air, on vient boire quelques boissons sous les arbres. (un habitant du quartier depuis 3 ans, appartement au bord de la prairie)

® [Endroits où les gens aiment bien s'installer] *En ce moment les gens aiment beaucoup aller [à l'ombre]. D'ailleurs cet après-midi il y a des gens qui sont installés... on a installé une table de piquenique là-bas en haut, vers la crèche Chlorophylle, là ils sont en train de faire des grillades, ils sont en train de manger ! Il y a d'autres gens avec des petits enfants qui sont sous les arbres, mais avec une couverture. Il y a tous les cas de figure. Le bassin attire beaucoup de monde le matin sur les bancs. ® [Comment interprétez-vous le fait qu'il y ait des moments ?] *C'est le soleil ! (un jardinier des Dervallières)**

On vient souvent pour faire de la moto [...] ou pour jouer au foot ici, c'est un terrain de loisir. En moyenne on vient tous les jours, on peut se poser tranquillement, il n'y a pas beaucoup de bruit. On vient en petits groupes de 2 ou 3. C'est plus en haut où tout le monde se retrouve. (un jeune habitant de 17 ans ayant toujours vécu dans la cité, interviewé au bord du terrain de foot)

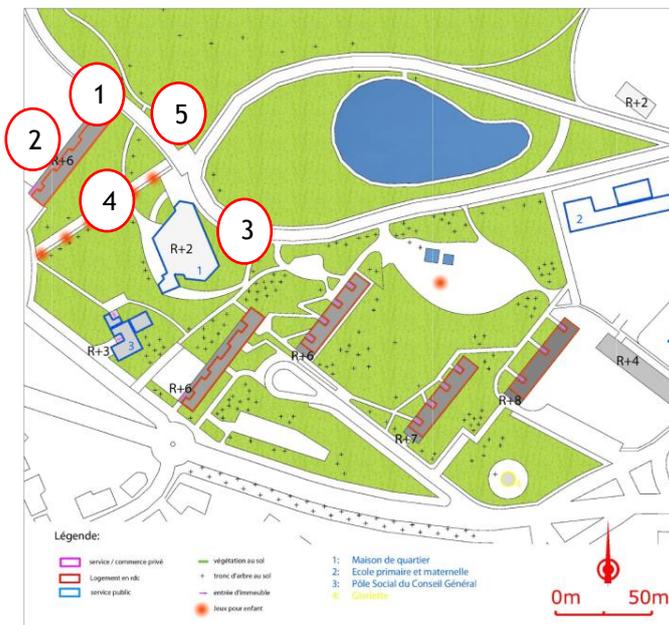
Vers le bassin c'est affreux en ce moment avec les motos. Surtout ils vont beaucoup dans la prairie pour l'abîmer. On a beau appeler la police, l'équipe de quartier... Ils sont 3 ou 4 dans la prairie, ils l'abîment. La police ne peut pas aller dans la prairie en voiture ! (une habitante, 1^{er} étage haut)

Le soir et la nuit... de toute façon ce sont deux mondes différents. Dans la journée, ce qui se passe et ce qu'on fait et ce qu'on côtoie, on revient le soir, c'est... j'allais dire c'est « le jour et la nuit » ! Non, ce n'est pas ça, mais [...] ce n'est pas le même monde, ce n'est pas la même fréquentation. Ça change du tout au tout. (Un jardinier des Dervallières)

[Si tout d'un coup il y a des gens qui se mettent à potager à l'endroit où les jeunes s'installent d'habitude, comment ça va se passer ?] *Avec Nantes Habitat ils nous ont donné l'autorisation, on a commencé à planter beaucoup de choses, des fleurs, des herbes condimentaires, des fruits, des légumes. Et à un moment donné, au 32 Watteau, il y a une bande de jeunes qui est venue squatter... [...] Ils ont été chassés... disons... d'une manière assez... pas répressive... ® [gentiment] parce qu'il vaut mieux ne pas brusquer les jeunes. Je suis non violent, donc je n'aime pas la violence. Donc je me suis dit à un moment donné : « Comment faire pour leur faire comprendre que le travail des enfants il faut le respecter ? » Parce qu'ils jetaient leurs canettes, leurs mégots... Je suis descendu, je suis allé voir les jeunes et je leur ai expliqué que ce sont des enfants qui plantent ici. Ils avaient bien compris que c'étaient des enfants, mais j'ai dit : « Par exemple, est-ce que tu serais d'accord que je jette mes déchets dans le jardin alors que c'est ton frère ou ta sœur qui s'est amusé à planter ? » « Non Monsieur ! » Donc ils ont commencé à comprendre. Et ça fait environ 3 mois, au début le 1^{er} mois ils continuaient à venir, mais ils respectaient les jardins, tous les déchets étaient mis dans la poubelle, ils ne traînaient nulle*



Les plantations du quartier



Emplacements des prises de son

part. Et à force de contacter... de discuter avec les locataires pour qu'ils se réapproprient l'espace, puisque le rôle d'une entrée ce n'est pas réservé aux jeunes, d'ailleurs le squat est interdit, on ne se réunit pas dans un hall, ce sont les locataires qui doivent justement gérer ce hall. Et bien à la longue là actuellement au jour d'aujourd'hui les jeunes ne sont plus là. Et ce sont les locataires qui viennent maintenant me dire « tiens, j'ai plein de petites tomates, est-ce que je pourrais les planter ? », je leur dis : « eh bien allez-y ! ». Alors non seulement les questions sécurité du hall, c'est nickel, maintenant les gens peuvent rentrer même à 22.00 sans tomber sur les jeunes et sans nécessairement avoir peur. La propreté du hall : c'est propre, parce que généralement quand il y a une pub qui est par terre et quand je vois un locataire je ramasse la pub ou je fais « HUM » et une remontrance, alors que la poubelle est juste à-côté, donc il la ramasse et la met à la poubelle ! (Un animateur).

Comment les habitants entretiennent-ils un rapport affectif avec le végétal aux Dervallières ? Le soleil, l'ombre et le filtrage

La présence des arbres génère un effet de filtrage à la fenêtre et donne une ombre et une fraîcheur remarquées au sol. Souvent immenses, ces arbres abritent une faune sonore et des feuillages bruisants, ils cachent du voisin l'été et laissent passer la lumière l'hiver. Enfin leurs essences sont nombreuses et exotiques. Ils filtrent et enveloppent les immeubles.

L'immense prairie et l'ancien bassin du château (transformé en bassin récupérateur et épurateur des eaux de ruissellement) sont remarquables parce qu'ils sont des lieux ensoleillés où les mamans, les mamies et les ados se font des combats d'appropriation. Ce sol épais qui accueille des pratiques variées est toujours appropriable. Il est anonyme, c'est-à-dire « prenable » par qui veut. Réécoutons le jardinier des Dervallières nous parler de l'arbre et de la prairie : « Au niveau du ressenti, se mettre sous un arbre c'est déjà une démarche pour se mettre à l'ombre, et pour se protéger. Une pelouse c'est plus un tapis pour s'allonger ou s'asseoir ou profiter du soleil. Un arbre c'est plus protecteur, on se met dessous pour l'ombre, parce qu'il pleut, par protection. (...) Et sous un arbre on entend du bruit, on entend les oiseaux. Ils ne sont pas dans l'herbe. Et puis il y a des feuilles, des fruits, des couleurs, qu'il n'y a pas sur une pelouse. La pelouse, c'est tapis. (...) Quand vous marchez dans l'herbe, c'est doux, mais si vous vous allongez dans l'herbe c'est encore une autre sensation : c'est frais, c'est reposant, on est allongé, la fraîcheur, et marcher dessus c'est de la douceur.

Mesures acoustiques et prises de son

Prise de son 1, le vendredi 9 juillet 2010 après-midi, depuis un appartement en bout du 1^{er} étage immeuble « La Palmeraie » (en réalité R+5 depuis le sol), Température chaude

Prise de son 2, le vendredi 9 juillet 2010 après-midi, Température chaude, Leq 3 minutes : 46,3 dBA, LA min : 39 dBA

Prise de son 3, devant prairie et la pièce d'eau

Point 4, vendredi 9 juillet 2010 après-midi, Température chaude, Leq 3 minutes : 42 dBA

Point 5, 21 heures 30 le vendredi 9 juillet 2010, Température chaude, Leq 3 minutes : 48,6 dBA, LA min : 39 dBA



Vue aérienne sur les HLM de Port-Boyer à Nantes



Plan des masses et des plantations du quartier. Le site est en pente, une bonne pente qui plonge sur un plateau au bord de l'eau.



Les tours d'habitat dans la nature sauvage

Nantes : HLM de Port-Boyer

Situation : Au nord de Nantes

Architecte : G. Evano et J.-L. Pellerin

Date de construction : 1972-75

Réhabilitation : 1999

Nombre de logements : 933

Densité de logements/ha : 122 logements/ha

Superficie : 77.980 m²

Surface des espaces verts : 27.968 m²

Orientation des bâtiments : Est-Ouest

Géolocalisation : N 47°14'26.76" O 1°32'37.24"

Préambule

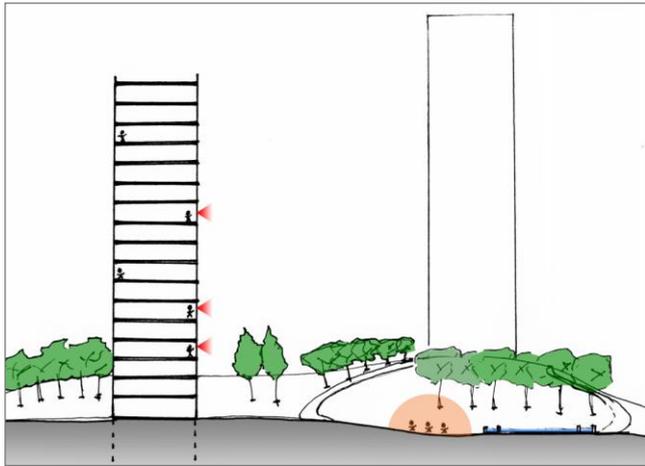
C'était un secteur entièrement maraîcher dans les années 1940-50. La cité de Port-Boyer est construite dans les années 1970 par l'office HLM de Nantes. L'îlot est délimité au nord par la rue du Port-Boyer et au sud par la rue Jaques-Duclos. Un ensemble d'environ 934 logements a été édifié et réparti sur neuf tours de 9 à 18 étages. Des bureaux se sont construits, puis les tours. Dans les années 1990, les lotissements sont apparus tout en haut, au sud. Un ruisseau coulait sur ce site quasiment rural. Une coulée verte a été sauvegardée. Elle n'est pas très large autour du ruisseau (dont on ne connaît pas le nom) qui coule toute l'année. La typologie des appartements est répartie comme suit : 605 T3, 142 T4, 124 T2 et 63 T1. La cité comprend plusieurs équipements sociaux : une école maritime avec son internat, un collège, une école maternelle et primaire, un centre socioculturel et médicosocial. Un centre commercial se situe à proximité. De nombreux sportifs et autres promeneurs pratiquent leurs exercices au bord de l'eau.

Intelligence du plan-masse : des petits plateaux d'habitat en cascade

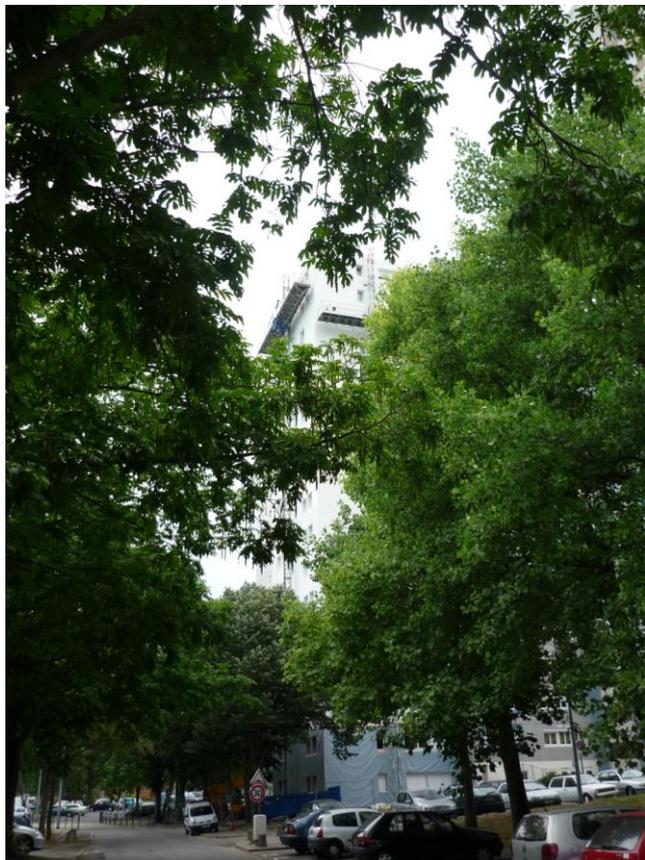
Les constructions de Port-Boyer donnent une impression de verticalité. Les tours sont posées sur un sol terrassé dans une pente un peu raide (cf. coupe). La circulation est entièrement piétonne et le parking pour voitures est en périphérie du site. Les cheminements entre les tours sont sinueux. Ils relient les petits plateaux sur lesquels les immeubles ont été bâtis. Quand la pente est plus raide, quelques marches d'escaliers sont aménagées. En général les arbres accompagnent le tracé des chemins. Les petites esplanades bien ordonnées, à l'ombre, accueillent des bancs, une pataugeoire, des jeux pour enfants, etc. Les tours sont répartis de manière équilibrée sur l'ensemble des 8 hectares, et les logements sont majoritairement exposés à l'est et à l'ouest. Les ascenseurs ont la particularité de desservir un étage sur deux. Les fenêtres donnent sur le grand paysage. Au sol les arbres disposés le long des allées forment des bosquets dont le feuillage l'été masque partiellement la verticalité des tours (cf. photo). Plusieurs arbres ont été coupés sous prétexte qu'ils entravaient l'accès des pompiers aux fenêtres des logements.

Intelligence du végétal : la descente vers de la rivière « sauvage »

En partie amont, le ruisseau est complètement protégé, une mare est complètement enclavée. Des grenouilles et des animaux viennent nicher et se reproduire. En partie centrale, le ruisseau coule parmi



Coupe transversale du terrain en pente



les mares disséminées. En s'approchant de l'Erdre, la densité et la diversité végétale sont plus remarquables. On entend et on voit les animaux aquatiques. Le site dessine une anse dont le chemin contourne le marécage à la confluence entre le ruisseau et l'Erdre. Les hérons sont tranquilles par rapport aux bateaux et aux promeneurs. On ne peut pratiquement pas entrer sur leur territoire. C'est une zone de reproduction en plein cœur de ville. L'animal voisine avec les joggeurs, les visiteurs, les campeurs ou les randonneurs venus d'ailleurs pour se promener ou courir.

Effets sensibles remarquables : fenêtres sur vues et sonorités

Port-Boyer est accessible de partout, aussi bien aux habitants des immeubles qu'aux visiteurs. Peu d'endroits sont masqués. Cette ouverture du lieu va avec l'étendue de la vue depuis la pente et l'accès à l'ambiance naturelle en bordure d'Erdre. Les logements dans les étages supérieurs ont une vue panoramique sur le fleuve, mais la rumeur urbaine éloigne l'écoute de l'ambiance au sol. Les vues plongent sur la prairie au bord de l'eau, et chacun domine le paysage aquatique. C'est un peu « *comme si on tombait en pleine nature* », dit un interviewé, un milieu qui donne l'envie d'aller marcher, de courir, de regarder depuis les fenêtres (et de les ouvrir).

Proxémie : l'urbanité devient tranquille aux côtés de la beauté de la nature, les perceptions d'autrui sont distancées, les comportements polis

Port-Boyer, au bord de l'eau, est à la fois attractif et calme. La déambulation s'effectue à la vue de tous et la diversité des populations anime le lieu. La proximité d'établissements scolaires amène des jeunes. Les Navibus transportent les promeneurs. La mixité sociale est forte, mais discrète (par exemple les rameurs qui s'entraînent à l'aviron). Elle est perceptible sur un fond de bruits, de mouvements et d'odeurs naturelles (la faune aquatique). Les rapports de sociabilité entre les habitants et les joggeurs demeurent un peu timides. Les aires de jeux pour enfants, le terrain de sport (football, basketball) et le jeu de boules ajoutent un peu d'animation, de vie, et toutes ces sociétés, y compris celles qui existent au pied des immeubles, semblent tranquilles. Depuis chez soi, à la fenêtre, la position en belvédère au dessus du milieu naturel génère un sentiment de bonheur. Au sol, l'ambiance naturelle engendre des contacts paisibles entre les acteurs locaux et/ou extra locaux.

Expressions remarquables

C'est un peu comme si on tombait en pleine nature

Ah l'Erdre c'est magnifique ! Cette rivière Erdre qui est là, qui est aussi un symbole pour la ville de Nantes en quelque sorte, on peut aller s'y promener. Je ne dis pas que tout le monde le fait, mais d'avoir cette rivière à proximité de chez soi c'est vraiment un plus. [...] Pour moi c'est un peu comme si on tombait en pleine nature. Il faut aller plus loin, dans des petites communes, pour retrouver le même type d'ambiance. Là il y a beaucoup de monde, c'est même relativement fréquenté. Mais on a une atmosphère paisible, on entend les oiseaux, on voit de nombreux papillons. C'est la vie qui s'exprime complètement. Voir ces tours d'HLM qui font 19 et 20 étages, et avoir un milieu naturel dont je connais les



caractéristiques que tout le monde ne connaît pas, c'est quelque chose... (un salarié de l'association Les Amis de l'Erdre)

Vous voyez là c'est une espèce de marais, c'est marécageux, les gens ne peuvent pas y aller. On ne les voit plus beaucoup, mais il y a 2 mois, quand les arbres ont recommencé à refaire leurs feuilles, j'en ai compté une fois 35, il y a 35 hérons qui ont leur nid là. C'est incroyable, et on les voit, là ils sont cachés dans les feuilles, mais ils sont tous là dans ce coin. Il y a aussi des cormorans, j'en ai compté 60 une fois. [...] Surtout l'hiver ils se perchent sur les arbres, ces arbres d'ailleurs ce ne sont plus que des troncs, avec leur fiente ça pourrit toutes les feuilles, et ils se mettent là parce que l'hiver il n'y a pas beaucoup de soleil, et quand ils plongent dans l'eau il faut qu'ils se séchent après, ils écartent leurs ailes et ils sont tous là en bas. Et ils viennent nicher là tous les ans, et il y en a de plus en plus. Franchement on ne peut pas rêver mieux, avec la nature qu'on a là, en pleine ville. (une habitante du 17^e étage)



Fenêtres sur vues et sonorités naturelles

La verdure, je n'ai qu'à me mettre à la fenêtre et voilà ! [...] Et il y a plein d'oiseaux. En général ce que j'ai ici comme oiseaux... L'hiver il y a beaucoup beaucoup beaucoup de mouettes, elles viennent chercher de la nourriture ici. Un jour Auguste m'a dit : « un jour est-ce que tu me permets de venir prendre des photos ? », parce que c'est magnifique. J'en ai 200, de mouettes ! Et elles crient, elles se bagarrent en vol, c'est incroyable. (une habitante du 17^e étage)

Je préfère être en hauteur déjà, le plus près possible du soleil [...] Regardez un petit peu ce que j'ai devant moi ! De ma fenêtre de chambre, je vois jusqu'à la Jonelière là-bas. Et ce qui est agréable ici, c'est qu'il y a un chemin qui longe l'Erdre, on va jusqu'au bout de ce chemin de ce côté-là, on traverse l'autre pont de chemin de fer, il y a un petit passage, on se retrouve de l'autre côté, on fait le tour. (une habitante du 17^e étage)

Je suis dans une des tours du milieu, mais côté Erdre, parce que tous les côtés ne sont pas tous orientés sur l'Erdre. Je regarde sans arrêt, tout le temps [ter], des fois je passe 15 à 20 minutes à ma fenêtre à regarder, parce que c'est magnifique. (une habitante du 6^e étage)

La cloche (du passeur du Navibus) produit un tintement qui reste assez agréable, ce n'est pas très déranger. Et puis je ne suis pas sûr que ça porte jusque chez les habitants. Les bruits des sirènes sur la rivière, majoritairement il n'y en a pas beaucoup, on en entend très rarement, et je ne suis pas sûr que ça dérange, au contraire ça fait un [lien] et ça rapproche peut-être le milieu maritime, les ports quand on va au bord de la mer, des choses comme ça. Et c'est plus sympa d'entendre un klaxon de bateau à la limite que les klaxons de voitures ou les alarmes de voitures qui se déclenchent en bas des tours. (un salarié de l'association Les Amis de l'Erdre)

[Depuis la fenêtre] Sur l'Erdre, pareil, on n'entend rien. Il y a des clubs d'aviron. Vous voyez en voilà un qui arrive, on n'entend rien. © [Cloche du Navibus ?] Non plus [...] Le matin quand j'ai mes fenêtres ouvertes dans ma chambre, je suis réveillée par les oiseaux, à 6:00 du matin. L'été ils se réveillent tôt le matin. J'adore les oiseaux. (une habitante du 17^e étage)

Pour revenir aux arbres, ce qui est superbe ici, c'est qu'il y a une variété d'arbres assez énorme. Il y a des tilleuls, des pins parasols, des sapins, des chênes, et tout ça c'est un mélange. Quand je vois

Vues depuis une tour d'habitation



Plan de la végétation



par ma fenêtre toute la variété d'arbres qu'il y a, ça veut dire des verts, des verts clairs, des verts foncés... [...] Je laisse mes fenêtres ouvertes quand il fait beau, j'ai l'habitude de ça, je ne vais pas m'enfermer chez moi, il faudrait que je la ferme en permanence. Dès qu'il fait beau l'été, dès que c'est un mercredi, c'est un brouhaha. Les enfants n'ont pas besoin d'être 50 ou 100 pour faire du bruit. Des fois 3 ça suffit. (une habitante du 6^e étage)

® [Entendez les sons de l'Erdre ?] ELLE D'ici non. LUI D'ici on n'entend que les voitures. Ce serait les rameurs et tout ça, on aurait la fenêtre ouverte, même là pour discuter on est obligés de la fermer. Comme c'est du double vitrage, c'est bien, c'est isolé, mais on ne peut pas rester les fenêtres ouvertes. (des habitants du 2^e étage qui ont leur fenêtres du mauvais côté...)

On est à 2-3 m au-dessus de la cime des arbres, donc pigeons, merles... les pies qui jacassent... Tout à l'heure j'étais à ma fenêtre, et je vois passer, mais vraiment presque sous le nez, 3 superbes canards colverts. C'était beau. Des choses comme ça, on n'en voit pas [ailleurs]. (une habitante du 6^e étage)

Les chemins de la rencontre

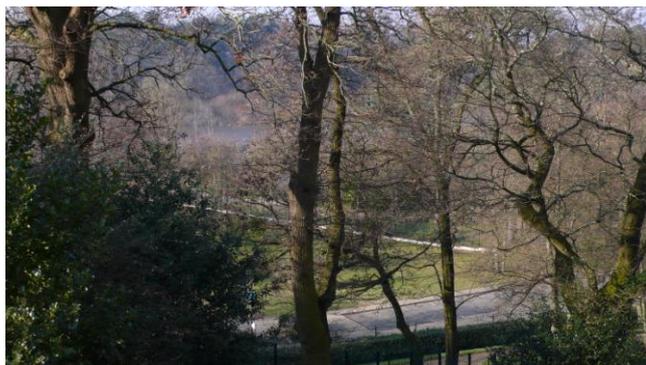
Le quartier est très vert, il y a de beaux arbres, l'entretien est bien fait par les gens qui travaillent ici. C'est important que ça soit bien entretenu, sans quoi je ne pourrais pas rester là. Les gens sont contents ici en général. Il y a pas mal de personnes différentes qui passent, c'est bien. (une habitante de la tour 5)

LUI Moi je dis : ici on a de la chance. ELLE On a tout le derrière, tout est arboré, c'est magnifique. LUI On va se promener à pied jusqu'au bord de l'Erdre. Une fois par la passerelle jusqu'au pont de la Tortière. C'est très bien. (les habitants du 2^e étage)

L'après-midi quand on va se promener, on peut prendre un livre, il y a de l'ombre à certains endroits et il est possible de s'installer à l'extérieur. Pour ceux qui ont des enfants il y a des jeux et de l'eau. Je trouve que le cadre est vraiment bien. Dans l'ensemble c'est calme. (une habitante de la tour 4 en RDC)

Là pour moi c'est une incitation à s'ouvrir vers l'extérieur, à [vivre plus] dehors, à faire jouer ses enfants dehors, à rencontrer ses voisins dehors, que ce soit auprès d'un petit potager, auprès de la rivière, pour une sortie à observer les oiseaux, etc. Pour moi c'est vraiment inciter à créer du lien social – l'environnement est créateur de lien social pour moi –, avec des gens qui n'ont pas la connaissance, qui sont dans une situation précaire, qui vivent dans des grandes tours, etc. (un salarié de l'association Les Amis de l'Erdre)

Déjà il y a des mamans qui se retrouvent, qui discutent en bas des tours, c'est peut-être plus simple, peut-être qu'elles n'ont pas envie d'aller plus loin. Je me mets à leur place : peut-être au niveau sécurité des enfants, c'est peut-être plus facile de les surveiller en étant en milieu enclavé plutôt que d'être au bord d'un ruisseau ou au bord de l'Erdre. ® [Les ados n'y vont pas non plus ?] C'est pareil, les ados issus de ces milieux-là ont plus tendance à rester au pied des tours, dans les halls des tours même, devant la [voiture], devant le scooter. [...] Il est sympathique, le [bassin]. Je ne sais pas si on le voit de cette fenêtre... Oui il est là juste en bas. Dans peu de temps, ils vont le nettoyer. Ici il y a beaucoup de gosses qui ne partent pas en vacances, ils viennent jouer dans le bassin, les mères s'installent autour aussi. Ça les occupe. On les entend crier, les gosses, mais il faut bien qu'ils s'amuse aussi. ® [Ça vous ferait



fermer les fenêtres ?] *Non. L'été mes fenêtres sont souvent ouvertes, on a le soleil ici de 15:00 à 21:00. (une habitante du 17^e étage)*

En bas de chez moi, ça je ne pourrais pas y couper, heureusement que j'ai ma vue qui est là pour me faire du bien, à l'esprit, à tout, même à respirer, se mettre à la fenêtre et respirer un bol d'air, les arbres... alors en bas de chez moi, juste en bas il y a un square. alors je ne vous dis pas, dès qu'il fait beau, c'est comme si vous étiez en plein dans une cour d'école, ça fait du bruit, un potin... Des fois ça m'énerve et j'ai envie de leur dire : « criez moins fort ! ». Et puis des fois je n'entends pas [bis], c'est devenu une telle habitude. Donc ce n'est pas quelque chose de dérangeant réellement. Je préfère entendre ça plutôt que d'avoir une quatre voies qui passe à côté de chez moi ! (une habitante du 6^e étage).



® [Joggers aux bords de l'Erdre] *Dans la journée, mais surtout le weekend, le samedi et le dimanche, il y a au moins entre 6 et 10.000 personnes qui passent tous les jours. C'est très fréquenté parce que le chemin est carrossable par les vélos, les joggers, les promeneurs, les randonneurs aussi bien que par les poussettes. Par contre je crois qu'ils n'ont pas le temps de trop s'attarder au paysage. Mais c'est un terrain très apprécié pour les activités de pleine nature. [...] On a des zones qui ne sont pas tout de suite accessibles au public, ou un petit peu en retrait par rapport à la fréquentation, du coup on a des parties qui sont plus aménagées parce qu'il y a des clubs nautiques, la passerelle en bois où on peut marcher sur le bord de l'eau, et il y a aussi ces côtés plus sauvages où la vie s'est exprimée, s'est adaptée un petit peu à la vie urbaine, et elle a l'air de s'y plaire. (un salarié de l'association Les Amis de l'Erdre).*

Comment les gens entretiennent-ils un rapport affectif avec le végétal dans les tours d'habitat social de Port-Boyer ?

La situation géographique des tours donne aux habitants le sentiment d'être dans un milieu naturel. La position des logements en belvédère sur la rivière d'une part, et d'autre part l'emprise au sol de l'arbre et de la faune « sauvage » fondent cette appréciation. « *La verdure, je n'ai qu'à me mettre à la fenêtre et voilà !* », dit une habitante.

En fait ce site est une parenthèse naturelle dans la ville, une parenthèse reconnue par les habitants et les promeneurs pour son caractère « sauvage ». Toutefois le bruit routier masque sensiblement l'écoute du milieu et impacte le « bonheur d'y vivre ». Ce qui est donné à voir est tellement *magnifique* que la présence des sons technologiques choque un peu l'écoute de quelques-uns.

Mesures acoustiques et prises de son

Prise de son 1 au bord de l'Erdre, et mesure acoustique, 9:30 le vendredi 9 juillet 2010, température chaude, Leq 3 minutes : 47 dBA, LA min : 41 dBA

Prise de son 2, au 13^e étage de la tour la plus à l'Ouest, et mesure acoustique le vendredi 9 juillet 2010 à 10h. 00, température chaude, Leq 3 minutes : 52 dBA avec chantier lointain.

Mesure acoustique 19h.30 le vendredi 9 juillet 2010, Leq 15 minutes : 47 dBA

Au RDC de la tour la plus à l'Ouest, Leq 3 minutes : 42 dBA.



Emplacement des enregistrements sonores



Le bois au milieu du grand ensemble d'habitations

Nantes, HLM du Bout des Landes

Données quantitatives :

Surface du projet : 180.000 m² (approximatif)

Surface du bois : 34.136 m² (approximatif)

Nombre de logements : le périmètre du projet comporte 881 logements (Nantes Habitat)

Hauteur des tours : 4 à 8 étages

Densité : 50 logements/ha

Propriétaire : Nantes Habitat

Géolocalisation : N 47°15'56.87" O 1°34'44.38"



Plan masse et de la végétation. En vert foncé : le petit bois. En vert clair : l'aménagement végétal peu dense attendant aux habitations



Préambule : « Voilà, le petit bois ! »

Au cœur d'un quartier situé près d'un boulevard à grande circulation (bruyante) se trouve un bois dense, une configuration végétale particulièrement intéressante du point de vue de son effet naturel au milieu de plusieurs petites tours d'habitat social. Dans un avenir proche, ce quartier accueillera des logements neufs. Un programme de réhabilitation des logements existants et de connexion de ce secteur aux quartiers voisins est en cours. Il vise l'amélioration (<http://www.nantes.fr/habitat-bouts-des-landes>) du milieu de vie et une diversification sociale.

Intelligence du plan-masse : les petites tours d'habitat autour du bois, ça aide à vivre

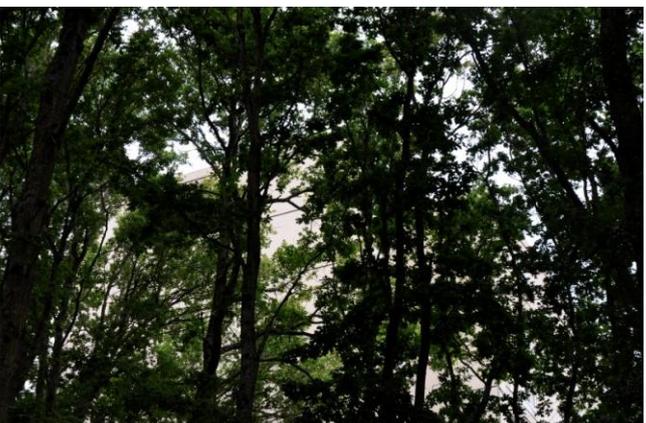
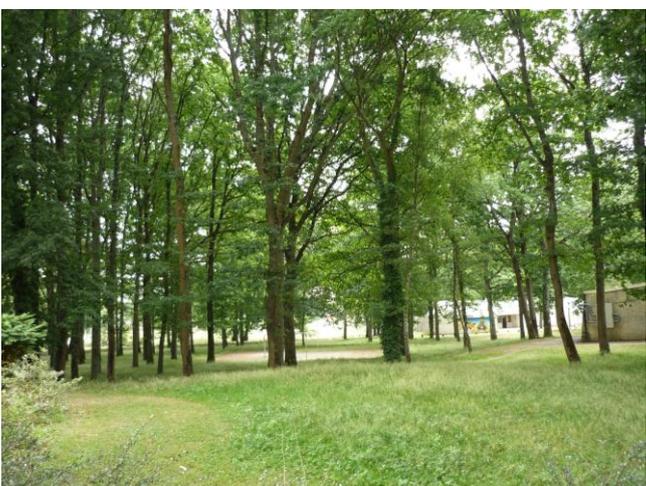
Les tours d'habitation qui entourent le bois sont à hauteur des arbres ou en-dessous. L'existence d'équipements socioculturels et d'aires de loisirs pour les enfants contribue à l'amélioration des conditions de vie. La population ici est probablement, du fait de la situation, un peu marginalisée. Mais ce bois est un dedans et un dehors à la fois, c'est-à-dire une pièce de vie extérieure.

Intelligence du végétal : le bois est un donneur de sensations naturelles et sauvages au pied de l'immeuble

Un bois (de chênes et de pins) est un paysage très efficace pour le citadin : la végétation donne au sol une vraie mollesse sous le pas, la frondaison filtre la vue vers les immeubles. Dans le bois il y a des arbres, partout, de toute façon. Il existe des clairières. Parfois les troncs étant trop nombreux, il fait sombre (l'ombre est dense sous le feuillu encombré de nombreux troncs). Le bois du Bout des Landes manque de diversité et de couleurs végétales, mais cela peut être modifié. En fait, « *C'est agréable, parce qu'on est aussi bien en ville qu'à la campagne, c'est hyper important. Et ça évite aussi les vis-à-vis entre les immeubles [...]* », dit une habitante.

Effets sensibles remarquables : le végétal ça aide à vivre, ce pourrait être le bonheur, mais il manque de la couleur et il y a trop de bruit routier

Le bois assure une ambiance stable (ombre, lumière, humidité, oiseaux...), qui permet de gagner 3 à 4°C sur la température ambiante l'été. Mais l'environnement sonore routier est tellement présent que la sensation de la nature, habituellement recherché en



sous-bois, disparaît très vite. Combiné avec l'abattage récent des arbres à feuilles colorées, l'ensemble génère aujourd'hui le sentiment d'une densité végétale utile, mais un peu grise. *« Il faut mettre des arbres, et il faut mettre aussi de la fleur, parce que ça donne de la couleur. C'est vrai qu'il y a des beaux arbustes avec des couleurs, et puis qui fleurissent à certaines périodes, c'est vrai que ça aussi c'est très agréable »*, dit une habitante.

Proxémie : le bois fait coupure, il cache la densité, mais celui qui le parcourt a besoin de ne pas se sentir en contre-rythme avec l'environnement

Les allées piétonnes sinueuses amènent les gens à se côtoyer, mais la promenade n'est jamais vraiment tranquille, car il y a une atmosphère sauvage dans le bois du Bout des Landes... et ceci d'autant plus que les habitants qui y marchent ne sont plus toujours ceux du lieu, mais viennent d'autres grands ensembles. La frondaison est suffisamment haute pour dégager des vues au sol. Les troncs sont suffisamment denses pour faire une coupure visuelle avec les constructions. Les branches offrent depuis les fenêtres, à tous les sens, des effets de filtrage. Globalement, le bois c'est bien *« parce qu'il y a vraiment quand même de la distance »* avec la façade. *« C'est le [petit bois], c'est ça »*, dit une habitante. *« On s'y retrouve quand on va au centre, qu'on fait quelque chose, c'est agréable, c'est un coin qui est agréable, quand il fait chaud. Autrement, non, on n'y va pas particulièrement. On va le traverser si on a besoin d'aller là. »* Cependant, dit un autre interviewé, *« je peux vous dire que, quand vous ne dormez pas la nuit, vous entendez bien la rocade ! Même les motos. Alors, quand ce sont les départs en vacances et tout ça, je peux vous dire qu'on entend. »* D'où la sensation auditive de vivre en contre-rythme avec la vue

Expressions remarquables

Le végétal ça aide à vivre

Le végétal amène beaucoup, il amène de la gaieté, d'être plus cool. Tandis que s'il n'y a que du béton, je pense que c'est dur à vivre. Donc on ne va pas être bien et on doit plus vite se prendre la tête. Le végétal apaise. (une habitante du 3^e étage)

[Le bois] *C'est agréable, parce qu'on est aussi bien en ville qu'à la campagne, c'est hyper important. Et ça évite aussi les vis-à-vis entre les immeubles, et c'est hyper important, parce qu'en ce moment on ne serait pas restés là. Nous c'est le 3^e appart' qu'on fait dans le même immeuble, ce n'est pas pour rien. Déjà il n'est pas haut, donc il n'y a pas grand monde, il y a moins de monde, c'est plus facile à vivre. Et puis de côté, le bois, les arbres et tout ça, ça a une grande importance. On peut prendre un bol d'air, si on n'a pas de moyen de locomotion, avoir le bois c'est agréable. Je peux me mettre à la fenêtre, voir les arbres, les oiseaux. Avant qu'ils coupent, parce qu'avant les travaux ils ont coupé pas mal d'arbres, de l'autre côté, devant la chambre de mon fils, on avait un pin et on voyait les pigeons en train de couver, ce sont des choses appréciables. [...] En oiseaux, on a un pivert, on l'entend. On doit avoir un coucou. Et puis tout le reste : des pigeons, des pies, et puis d'autres, des tout petits, je ne sais pas comment ils s'appellent, ils sont jaunes avec parfois la tête bleue.* (une habitante du 3^e étage)



L'arbre à hauteur des immeubles

Maintenant je ne veux plus aller en haut ! [rire] Je me dis que si un jour il y a une panne d'ascenseur... ! ® Je ne suis pas pour les grandes tours. Il y a moins de convivialité. Je préfère les petits collectifs parce qu'on arrive à connaître les gens de notre immeuble, et c'est plus facile, on se croise, on se dit bonjour, c'est plus convivial. Quand ce sont de grandes tours, c'est froid. Par contre quand j'habitais à la rue de Brest, au 8, il y avait 6 étages, c'était très bien, 6 c'est bien encore, je connaissais tous les gens de l'immeuble, c'était super sympa. Mais dès que ça monte, on ne connaît pas les gens, les gens sont inconnus. (un habitant qui pratique le bois)

Sur la diversité des essences et des couleurs

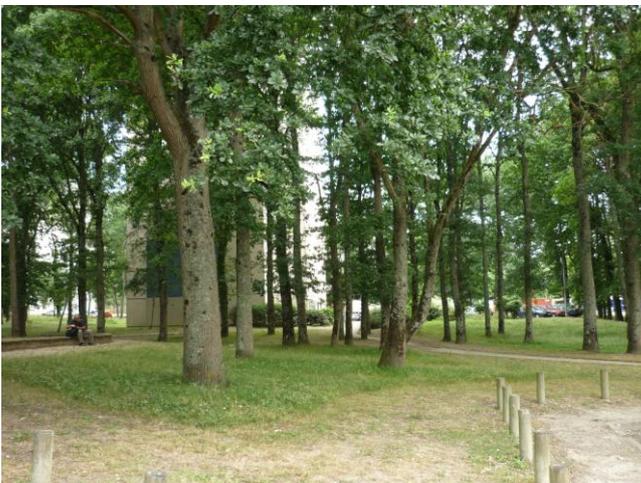
Il y a beaucoup de chênes là-bas. Près de l'école, il y a aussi des pins. [...] Il y avait un châtaignier, des pins, il y a pas mal de choses qui ont été coupées. Là au milieu, avant que ce soit coupé, on avait des prunus. [...] C'est bien dommage, parce que les prunus amenaient de la couleur, c'était agréable comme tout. Ils étaient magnifiques. [...] Il faudrait d'autres arbres. On voit toujours les mêmes choses : les chênes, les pins. La diversité on l'avait quand même avec les prunus quand il y en avait là, c'était bien. Dans les arbres il faut toujours une diversité, [en ce momen] c'est les mêmes choses qu'on voit, c'est un peu dommage, pour que ça amène des couleurs justement qui soient différentes. Le prunus amenait beaucoup de couleurs différentes. Les fleurs ne restaient pas longtemps pourtant, mais c'était magnifique, c'était agréable à regarder. [...] Il faudrait des différences entre arbres, et différentes hauteurs aussi qui font que quand on se trouve à-côté d'un tronc, les feuilles sont là-haut, mais on pourrait avoir des choses plus basses aussi, qui soient sympa. ® [Clairières dans ce bois actuel ?] Non, c'est tout noir, [mais] tout le monde tient à ces arbres. C'est le fait qu'on n'est pas complètement en ville, et c'est hyper important, tout le monde y tient, c'est notre « petit bout de campagne » on va dire entre guillemets, le petit bout de verdure qu'on a, on a la chance de l'avoir, ce n'est pas le cas partout, mais ça on ne veut pas le perdre.

® [Votre perception au pied des bâtiments ?] Pour l'instant ce ne sont que des arbres. Je trouve que ce n'est pas beau par contre. Pour moi, n'avoir que des arbres partout touffus, il y en avait bien de trop devant d'ailleurs. On leur a déjà dit que ce n'était pas joli. Moi j'aime bien aussi des fleurs fleuries quoi, avoir des fleurs. Ou alors des arbres, mais qu'ils fleurissent au moins ! [...] Ceux qui ont leur salle à manger avec les arbres, ils sont obligés d'avoir de la lumière [électrique] dans la journée. Normalement [les aménageurs] doivent en abattre, ils doivent refaire les chemins de façon à ce que les gens ne passent pas et ne fassent pas leurs chemins eux-mêmes. (une habitante du 8^e étage)

C'est bien de changer, d'avoir une diversité dans les feuillages tout ça, c'est bien. Mais je pense qu'il faut faire attention pour pas que ça envahisse les appartements. [...] C'est gai quand on voit des fleurs. Par contre c'est vrai qu'il y a des beaux arbres aussi... je ne m'y connais pas, je ne suis pas une spécialiste. C'est vrai qu'il y a des beaux feuillages, des beaux petits arbustes, quand c'est bien mis c'est vrai que c'est beau. Mais il faut aussi avoir de la fleur, il ne faut pas que du vert, il faut savoir mélanger. [...] ® [Sons de cette végétation] Quand il y a du vent, on entend, et puis j'aime bien les arbres parce que les oiseaux ils y vont dedans [...] Où j'étais avant au RDC, j'avais les arbres et pas mal de petits arbustes, j'aimais



Nouveau projet en cours de réalisation au Bout des Landes (www.nantes.fr)



bien parce qu'en plus le matin quand il y a le printemps qui arrive on entend les petits oiseaux, il y a tous les nids là, c'est vrai que c'est agréable. ® [Malgré la rocade... Vous ne l'entendez pas ?] Non. Des fois on peut se croire à la campagne [à l'écoute de] ces petits oiseaux. (un habitant qui pratique le bois)

Le bois donneur d'ambiances et teneur de distances

Les arbres qui sont plus près de la chambre de mon fils font que sa chambre [à l'est] est plus fraîche que tout le reste de l'appartement. Comme en plus elle est dans un renforcement, les arbres vraiment auprès ça amène de l'humidité et du froid. (une habitante du 3^e étage)

® [Distance minimale pour la végétation ? Cet arbre près de la façade à la bonne distance ?] Là il ne me dérange pas. Au contraire, en plus ça fait une coupure par rapport aux immeubles qu'il y a en face, ça ne fait pas que des bâtiments et puis rien autour. Du coup ça coupe un peu tout cet amas de béton. Encore là ça va, ce sont des petits immeubles de 3 étages... (un habitant du dernier étage)

Le problème, c'est qu'avant il y avait un arbre là, et je pense que ça devait vraiment gêner les gens, parce que ça masquait la luminosité [vers le sud]. C'est vrai que depuis que l'arbre a été coupé, je trouve quand même que c'est beaucoup plus clair. Là je trouve que ça fait juste quand même, l'écart qu'il y a entre les 2 immeubles, il n'y a pas grand chose. Alors si on met un arbre là-devant, c'est vrai que c'est beau les arbres, mais moi après je n'ai plus de soleil, et je ne l'ai pas longtemps ici. ® [Où était cet arbre ?] Comme devant l'immeuble là-bas, ils en ont même coupé deux. [...] Et ça donne de l'humidité. (un habitant qui pratique le bois)

Sur le sentiment du contre-rythme

® [Avant] il n'y avait pas de bruit comme ça. La rocade n'y était pas [livraison de la rocade en 1994]. ® [Vous habitez ici depuis combien de temps ?] Depuis 1989. Je peux vous dire que quand vous ne dormez pas la nuit, vous entendez bien la rocade ! Même les motos. Alors, quand ce sont les départs en vacances et tout ça, je peux vous dire qu'on entend. [...] Ceux qui sont en bas n'entendent pas pareil que nous [y compris les oiseaux qu'en bas on entend, mais pas au 8^e étage]. (Une habitante 8^e étage)

Oui, là c'est dehors, des fois si je trouve ça trop bruyant PFUITT je ferme aussitôt [fenêtre]. (Habitante du 3^e étage).

® [Votre pratique actuelle du bois] J'y vais tous les jours parce que j'y vais avec mes chiens d'abord pour me promener. [...] Je me sens plus protégée l'été, l'hiver je n'aime pas trop, quand il fait noir, non. (une habitante du 8^e étage)

® [Vous allez quelquefois dans le « petit bois » ?] Là ? Non. J'ai dû y passer quelquefois pour voir une amie qui habitait là il y a quelque temps de ça, sinon je n'y vais jamais. Même les jeux qu'il y a là, je n'y vais pas, je vais à ceux de devant le tram là. ® [Raisons] Oui et non. C'est vrai qu'on se sent moins en sécurité. [...] C'était assez terne, assez triste, notamment l'hiver, un petit peu la pétoche... (Un habitant du dernier étage)

[Les bois] sont très sombres. Déjà à une certaine heure on évite de passer dans le coin, parce qu'on ne se sent pas rassuré du tout. [...] Parce que c'est sombre, on se dit : « n'importe qui peut se cacher derrière un arbre », des petites choses comme ça. (une habitante du 3^e étage)

® [Bois = espace partagé ?] *Il sert beaucoup entre guillemets pour les « gens qui sortent leurs animaux ». Ça par contre c'est un reproche, parce que c'est du caca partout, donc obligatoirement nos enfants on va plutôt éviter qu'ils aillent jouer dans l'herbe, parce qu'obligatoirement ils vont marcher dedans. Parce que les gens prennent ça pour les WC des chiens ! (une habitante du 3^e étage)*

Il y avait trop d'arbres, et en plus l'humidité, parce que ça abîme énormément les murs. Donc le fait de refaire la cité, c'est vrai qu'ils ont revu le petit bois, c'est vrai qu'il est très agréable... on est privilégiés par rapport à d'autres personnes, par rapport à d'autres cités, mais par contre quand c'est un bois qui est bien entretenu – quand je dis bien entretenu, c'est-à-dire quand on prend soin des arbres, parce que c'est un petit bois qui n'était plus du tout... personne ne s'en occupait en fait. Bon il y avait les jardiniers qui... [...] Il y a le responsable des Bois et Forêts, c'est à eux aussi de contrôler les forêts, les petits bois. Et il y avait beaucoup d'arbres qui ne poussaient plus parce qu'ils étaient trop étouffés, ils ne pouvaient pas s'élargir. Alors il y avait des arbres qui étaient malades, [...] et puis en plus il faut voir les appartements comment ils ont été abîmés, trop d'humidité. Il y avait des endroits... je vous ferai voir ça... c'était toujours humide toujours humide. ® Ils ont coupé les arbres qui étaient malades, et puis aussi par rapport aux travaux, parce qu'ils ont été obligés de couper même des arbres qui étaient sains. (un habitant qui pratique le bois)

Comment les gens entretiennent-ils un rapport affectif avec le bois du Bout des Landes ?

Le boisement au milieu des tours d'habitat fait coupure, contraste. Il offre un ailleurs naturel, dehors, dans la densité construite. Il tient les distances entre les gens et fait oublier la ville. Il donne un caractère forestier au lieu, des promenades, des déambulations, de « l'échappement » à la proximité.

Le bois au milieu du grand ensemble c'est beau, c'est frais, c'est une nature en bas de chez soi, sauvage. Mais l'habitant ne s'y sent pas comme à la campagne : le sol pour marcher, s'il est repoussant, s'il cache trop, s'il ne permet pas de voir où l'on met le pied et s'il manque de couleurs, n'attire pas. « Là on n'a pas envie de s'étaler par terre, ce n'est pas beau [bis], on n'a pas envie », dit une interviewée. « Ce n'est pas beau [bis]. Ça ne donne pas envie de s'étaler par terre ou de bouquiner ou de s'installer, et puis il n'y a pas de bancs, pas d'espace convivial, c'est vraiment des arbres des arbres. »

Mesures acoustiques et prise de son

Prise de son 1 le vendredi 9 juillet à 11:00, température chaude. Mesures acoustiques dans le bois, clairière de jeux d'enfant à l'Ouest. Leq 3 minutes : 51,6 dBA. LA min : 47,3 dBA

Point 2, Mesure acoustique en deçà de l'école à l'Est. Leq 3 minutes : 47 dBA. LA min : 45 dBA

Point 3, Vendredi 9 juillet 2010 à 21:00. Leq 3 minutes : 49 dBA, température chaude



Emplacements de la prise de son et des mesures acoustiques

Les cours-promenades à clairières dans le quartier d'habitations

Lyon, Quartier des États-Unis

Architecte : Tony Garnier (1869-1948)

Réalisation : 1921-1934, sous le mandat du maire Édouard Herriot

Surface du projet : 120.000 m²

Nombre de logement : 1.620, T2 50%, T3 33%, T4 17%

Nombre d'immeubles : 52

Nombre de niveaux : R+5

Densité : 130 logements/ha, 540 habitants par îlot

Réhabilitation : 1985-1989, concerne 1.578 logements

Ilex paysagiste, B. Dumétier programmation, V. Giorgiutti et C. Pawlowski assistants

Emplacement : Au sud-est de Lyon, sur la rive gauche du Rhône, à proximité de la commune de Vénissieux.

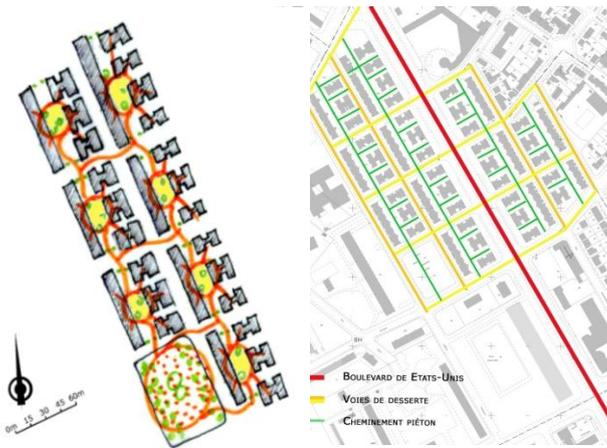
Géolocalisation : N 45°43'58.20" E 4°51'50.77"



Vue aérienne du quartier des États-Unis à Lyon



Coupe sur le boulevard montrant le gabarit des rues piétonnes et de la rue principale



Un îlot = 540 habitants environ

Schéma des perméabilités proposées entre îlots



Préambule

Cet ensemble urbain est conçu au début du XX^e siècle par l'architecte lyonnais Tony Garnier. Il accueille 1.620 logements. Ce lieu est constitué d'immeubles R+5 infiltrés d'une trame de promenades arborées qui connectent les îlots d'habitations entre eux et avec le quartier. Il propage et propose des ambiances très variées dans un plan-masse très ouvert où les circulations larges et parfois courtes rendent perceptibles des profondeurs visuelles et acoustiques (cf. bande sonore) dans un végétal déjà vieux d'un siècle et d'un quart de siècle, donneur d'ombre et faiseur de coins tranquilles pour la société locale. Accueillant une forte mixité sociale, ce quartier de logements locatifs est parcouru en son centre par le boulevard des États-Unis, prévu dès l'origine pour recevoir un tramway en site propre (mis en service en avril 2009). Le Musée des Fresques (d'immenses dessins de Tony Garnier projetés sur les pignons aveugles des immeubles) attire les passants, les touristes, et donne le sentiment que le quartier n'est pas fermé sur lui-même et sa population.

Intelligence du plan-masse : les cours-promenades végétalisées

Les immeubles prévus pour accueillir des commerces en RDC sur le boulevard et des RDC habités surélevés sur les cours constituent un ensemble d'îlots répétés dans une trame orthogonale. Chaque îlot compose une barre longitudinale avec des murs pignons aveugles et trois plots en H, comme on peut le voir ci-contre.

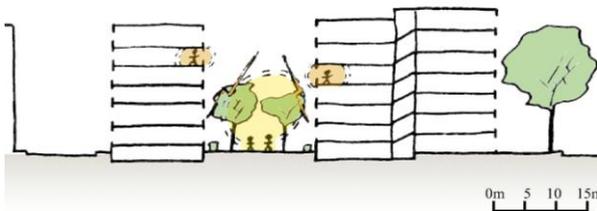
Cet agencement a l'originalité de proposer plusieurs « cours-promenades » rythmées de clairières accueillantes, une place de quartier, des commerces, un tram, une école, un marché... une alternative aux *îlots ouverts* (terme emprunté à l'architecte Christian de Portzamparc) que nous étudierons plus loin.

Intelligence du végétal : des clairières au sol pour le passant, des pièces cachées dans les arbres pour l'habitant

La « promenade » traverse des cours ponctuées à leur entrée par deux arbustes alignés sur la rue. À l'intérieur, des arbres et des pergolas végétalisées créent un couvert sous lequel les habitants viennent s'asseoir. L'ensemble propose une atmosphère de clairières successives. Plus le végétal est dense plus l'avifaune est audible. De



Plan de l'aménagement végétal



Coupe sur une rue intérieure



Un homme faisant la sieste sur un des bancs installés en cœur d'îlot



larges buissons en bordure des rez-de-chaussée « écartent » (de 4-5 mètres, voir ci-contre) le passant des pieds des immeubles, si bien que ce dernier est à la fois vu et entendu depuis l'appartement. Regardé depuis les fenêtres, le végétal dessine des « taches » lumineuses plus ou moins opaques (platanes), qui offrent des percées ou des cachettes par rapport aux voisins.

Effets sensibles remarquables : des « chambres vertes » autour de chez-soi

Différentes ambiances sont articulées en lien direct avec la configuration des espaces. Elles accompagnent l'habitant chez lui depuis la rue : en amont, les pins et les portiques désignent un parvis qui traduit l'entrée dans un espace semi public ; puis les redans des immeubles pour accéder au logement donnent la sensation d'un seuil plus privatif. Enfin l'habitant trouve les escaliers.

À l'intérieur des cours, une atmosphère distanciée des voisins (pourtant nombreux) règne, à la vue comme à l'oreille. La proximité des appartements donne à la promenade un caractère habité (l'expression « chambres vertes » vient des concepteurs). Le bruit de la circulation automobile est atténué et certaines activités ménagères se font entendre (TV, musique). Les arbres et arbustes fournissent un espace d'ombre agréable les jours d'été, et dans une moindre mesure génèrent des émissions sonores. La bande sonore l'illustre avec clarté.

Proxémie : la configuration spatiovégétale génère des contours protecteurs, cache un peu les gens, si bien que l'habitant, chez lui ou dehors, se sent peu concerné par la présence d'autrui

Les bancs sont généreux. Ils mettent en scène de possibles rencontres, sous l'ombrage ou sous le soleil. Les haies se situant contre les façades d'immeubles permettent de se sentir « à l'aise » à distance des logements en léger surplomb (cf. coupe ci-contre.) Les branches des arbres approchent les façades, et la pièce devient une cabane depuis la fenêtre. Elles prennent parfois un peu de lumière aux appartements. La faune qui s'y installe se fait entendre au-dessus du bruit de fond urbain, audible et acceptable. Il y a des profondeurs acoustiques et visuelles perceptibles depuis les fenêtres des logements. Dehors la densité végétale change la lumière, sonne avec le vent et crée un effet d'enveloppement, un sentiment de bulle. Les cours appartiennent à ceux qui les occupent.

Ces « sphères paisibles » peuvent être très facilement rompues par le jeu d'enfants turbulents, le passage bruyant de jeunes du quartier ou toute autre activité sonnante venant de la voie publique (les écoliers se placent volontiers aux extrémités de certaines cours). Mais l'ambiance initiale revient de nouveau. Celle-ci pourrait être plus animée, comme c'était le cas en 1930 quand les locataires, jeunes alors, avaient des enfants qui, du fait de l'exiguïté des logements, sortaient jouer dehors.

Expressions remarquables

Sur l'attractivité du quartier

La cité, parce que y'a pas mal de monde qui vient ne serait-ce que pour visiter, y'a pas mal de passage pour voir, donc ça crée pas mal de mouvement en fait... donc pour moi c'est plutôt positif, que les



Source : Tony Garnier l'œuvre complète.



La végétation place le passant à une distance de 5 m au pied de l'immeuble

gens viennent voir le quartier. © [Combien d'habitants par îlot ?] Entre 300 et 500 personnes, y'a pas mal de monde, mais ce n'est pas surchargé, c'est normal pour moi, j'ai été habitué à plus... c'est plutôt reposant, même si on est pas mal... en fait les immeubles ils ont pile poil la bonne taille, 5-6 étages pas plus... c'est plutôt agréable de pas avoir des barres qui s'élèvent... ce sont des petits immeubles comme si on était dans un quartier résidentiel pratiquement... (un surveillant de collège habitant un T4 au 2^e étage)

Contrairement à d'autres quartiers, on respire. La verdure est assez présente. Les grandes artères créent un espace agréable à vivre... (Yvette, habitante du quartier ; source : enquête faite par la Ville de Lyon)

C'est une bonne ambiance, y'a beaucoup de personnes, y'a beaucoup de cultures, y'a beaucoup de gens qui sont mélangés. Ça donne des mélanges, ça fait... c'est une bonne ambiance. Les gens ils se respectent, c'est bien. (un étudiant infirmier habitant un T4 au 5^e étage)

L'arbre dans le volume d'air de l'appartement et de la promenade

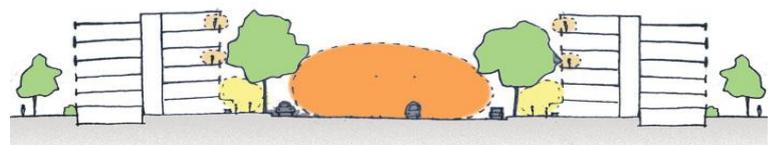
Depuis chez moi : Cet arbre... il a été élagué, mais normalement il est immense et les branches elles arrivent jusque là. Donc en fait c'est tout caché, il prend la moitié, presque toute la place, on est dégoûtés à chaque fois qu'ils le coupent parce qu'il arrive jusqu'aux fenêtres, c'est un peu notre arbre... Ce n'est pas une sorte de cache, mais on apprécie que le soleil ne tape pas directement dessus, ça rafraîchit toute la cour... oui, c'est plutôt agréable. [...] C'est tout, la vue, le fait que ça cache, l'ombre que ça produit dans la cour, parce que du coup... en fait c'est un peu des lieux de rassemblement, donc j'avoue que l'été les gens ont tendance à se poser, même à faire des apéros des fois, et du coup ça sert à tout le monde, c'est un élément important des cours en tout cas, intérieur.

Ouais j'aime bien les végétaux. Ouais j'aime bien la nature, on sent qu'on est dans une forêt et il y a des animaux à côté, quoi, je ne sais pas (rire). [...] En fait, c'est quand il faut beau, ben ! On regarde les arbres, on regarde les fleurs, on regarde beaucoup de choses. Après, ça donne l'inspiration, je ne sais pas. Après, on est content parce qu'on voit ça. (un étudiant infirmier habitant un T4 au 5^e étage)

Dans les cours il y a de la résonance, une certaine réverbération. On s'éloigne de la ville. On sent qu'on est dans un contexte protégé. Le bruit de la ville est filtré. [...] C'est un peu comme dans un parc. On entend un peu le bruit de fond de la ville, puis des jeux d'enfants. » (lors d'une séance d'écoute collective)

La conversation dans la cour, elle n'arrive pas nette. On sent qu'il y a quelqu'un qui parle, mais l'intimité est protégée. (Les indicateurs de l'identité sonore d'un quartier, CRESSON, p. 72)

Ces cours intérieures sont assez petites, ce qui fait que les gens en dehors du quartier n'entrent pas forcément dans les cours. Elles sont bien utilisées par les gens des immeubles, mais c'est tout



Coupe sur le boulevard des États-Unis



Localisation de la prise de son

Comment les gens entretiennent-ils un rapport affectif avec le végétal du quartier des États-Unis de Lyon ?

Dans l'espace public, le citoyen parcourt des ambiances de clairières et, dans l'espace privé, le locataire a parfois le sentiment d'être dans une cabane. Dans les deux situations, l'un et l'autre se sentent protégés. Celui qui est dans l'espace public ne se sent pas vraiment concerné par la présence de l'habitat, et depuis chez lui l'habitant vit un peu hors du grand ensemble. Quelle réussite ! Comment cela se fait-il ?

La composition urbaine sépare bien les espaces publics qui appartiennent à tout le monde (le boulevard des États-Unis) de ceux qui appartiennent aux habitants (les promenades qui longent les petits immeubles). Les promenades sont longues, entrecoupées de petites « bulles » végétales qui peuvent cacher. Mais ce ne sont pas des bosquets : l'ensemble reste une promenade, c'est-à-dire qu'à tout moment quelqu'un peut arriver dans la clairière. L'ombre y fait lieu de rassemblement l'été (ce sont les habitants qui le disent), elle accueille l'apéritif. La promenade devient alors une pièce extérieure qu'on s'approprie un petit moment, mais qui appartient à tout le monde. On s'y sent comme dans une alcôve : l'oreille est protégée du bruit ambiant urbain et perçoit une « réverbération ».

Les branches d'arbres viennent parfois jusqu'aux fenêtres du chez-soi. Elles configurent la vue (filtre visuel), mais aussi les sons (car les branches sont habitées). Elles cachent, sonorisent, font vibrer la lumière, donnent de l'ombre. Et quand les feuilles disparaissent, l'appartement reprend de la lumière. Ici on vit avec les saisons, et la société dehors ne semble pas agitée.

Prise de son : vers 11h 30, juin.

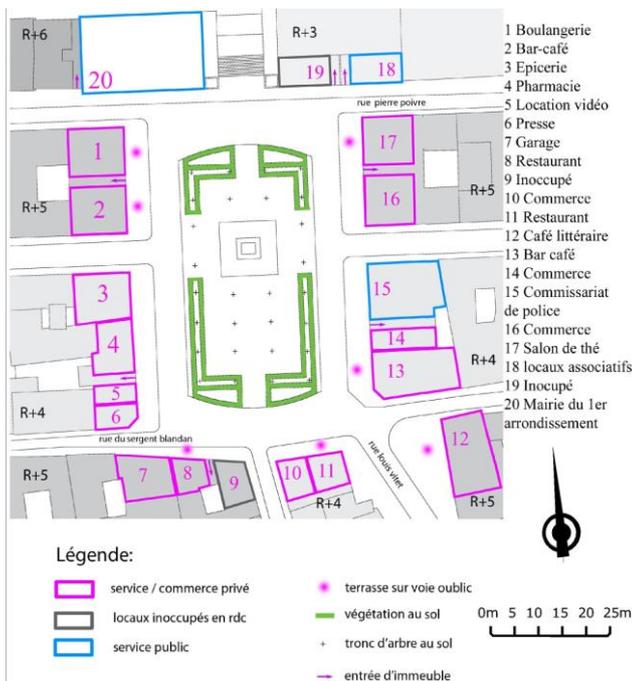
Prise de sons dans la promenade

Mesures acoustiques

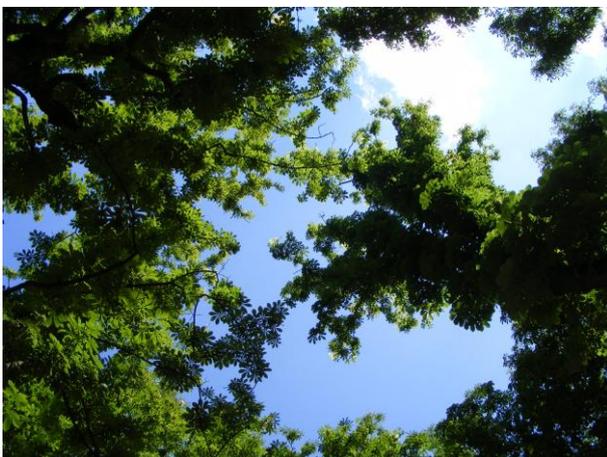
Leq 3min 64 dBA sur le boulevard, Leq 3min 53 dBA dans la clairière



Vue aérienne sur la place Sathonay à Lyon



Plan de l'occupation des rez-de-chaussée



La toiture végétale de la place de village

Lyon 1^{er}, Place Sathonay

Superficie : 3.800 m²

Histoire : Les bâtiments entourant la place sont construits après 1813 sur les ruines d'un ancien cloître, l'ancien jardin du cloître constituant la place actuelle.

Aménagement actuel : Louis Flachéron, architecte, en 1817 sous la mandature du maire De Fargues.

Densité : 500 logements/ha environ. 32 marronniers entourent 4 îlots de plus de 250 logements/îlot et 2 îlots de moins de 50 logements/îlot.

Géolocalisation : N 45°46'8.34" E 4°49'49.33"

Préambule

La place Sathonay est située dans le 1^{er} arrondissement de Lyon, en bas des pentes de la Croix-Rousse. Elle porte le nom de Nicolas Marie Jean-Claude Fay de Sathonay, maire de Lyon de 1805 à 1812. On doit l'aménagement actuel de la place à l'architecte municipal Louis Flachéron, qui l'a agrandie et dotée d'un escalier bordé de part et d'autre de deux fontaines ornées de lions en bronze, cet escalier conduisant au Jardin des Plantes. Le passant est frappé par l'ambiance végétale, sombre comme sous la forêt dense, mais bienheureuse au bas des pentes de la Croix-Rousse, où dominent la présence du minéral et une densité d'habitations parmi les plus élevées d'Europe.

Intelligence du plan-masse : une place de village dans la ville

Comme une place de village, la place Sathonay est entourée par une Mairie d'arrondissement, des cafés dotés de terrasses généreuses et des commerces de proximité implantés en rez-de-chaussée d'immeubles résidentiels de cinq étages. Jusqu'à peu, un commissariat était en activité. Les rues plutôt étroites qui la délimitent sont comme des portes qui assurent la connexion avec quartiers limitrophes. Les appartements sont généralement non traversants et prennent le jour sur la place. Ce lieu est aussi une parenthèse dans la ville. On y rentre et on en sort, comme dans une pièce, mais on est à l'extérieur.

Intelligence du végétal : il confectionne une toiture végétale

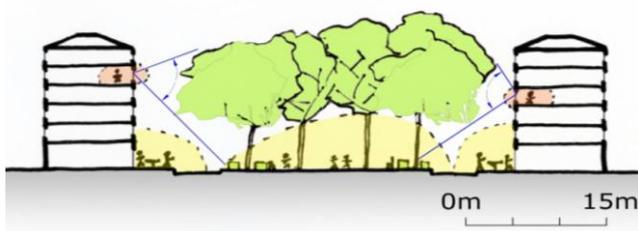
Au sol, des buissons taillés à faible hauteur (moins d'1 m) et quelques parterres de fleurs entourent une plantation régulière de vieux marronniers. Les buissons récemment plantés (la place n'avait que des arbres) encadrent une aire de jeux et de loisirs pour les adultes et les enfants, des jeux de boule et de ballon qui sont pratiqués indifféremment dans la journée. Depuis le sol, la vue sur le ciel est très partielle (cf. photo ci-contre). La frondaison est de dix à vingt mètres. De jour, la toiture végétale projette une ombre sur le sol, comme un dessinateur qui accentuerait la présence des contrastes avec le soleil sur son papier. Quand les larges trottoirs périphériques s'éclairent, cette ombre donne au centre de la place une tonalité noire.

Effets sensibles remarquables : le sol, ombré le jour, est une scène sonore la nuit

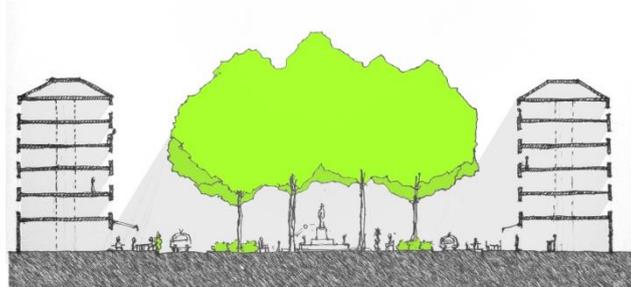
Depuis les appartements, la vie du sol l'été est quasi invisible le jour, mais très audible la nuit. La toiture végétale l'été offre une face



Vue sur la place Sathonay depuis l'escalier (accès nord)



Coupe schématique sur la place montrant les cadrages de vues depuis les terrasses, la place et les appartements aux étages



En journée, la toiture végétale projette son ombre sur le cœur de la place. Quand les larges trottoirs périphériques s'éclairent au soleil, la place reste dans une tonalité sombre sous laquelle le regard passe d'un côté à l'autre des façades ensoleillées. Cette perméabilité du regard est toutefois gênée par les buissons récemment plantés.

visuelle impénétrable et une face acoustique perméable. Autres caractéristiques notables : le regard passe sous la frondaison d'un côté à l'autre des façades ensoleillées ; la nuit, l'activité sonore au sol perce le feuillage qui masque la vue des habitats, déconnectant la vie des populations résidentes de celle des populations ambulantes. Dit autrement, depuis l'espace public, la vue sur l'habitation pendant la journée est très réduite en période de frondaison. La nuit, celui qui habite le logement entend tout et ne voit rien, un comble pour le sentiment de confort. Le passant voit l'habitant, mais ne l'entend pas, l'habitant l'entend mais ne le voit pas.

Proxémie : L'expérience inconfortable des perceptions en contre-rythme

La configuration spatiovégétale « sépare » l'ambiance de la place et celle des appartements. Une ambiance de satisfaction tolérable le jour, quand l'habitant des appartements ne se sent pas concerné par la présence de celui qui est dans l'espace public, mais pas la nuit. La place vit au regard de tout le monde : on y vient pour des rencontres, pour assister au spectacle de jeu de pétanque dans une ambiance de village. On aime ce voisinage de vacances sous le couvert « bienveillant » des vieux marronniers. Les générations se côtoient et conversent. Elles sont détendues. L'abord du voisin en terrasse de café est une entreprise facile. Mais l'habitant des logements qui vit autour de la place est exclu de cette société extra locale qu'il juge trop bruyante. Ouvrir sa fenêtre le soir l'été devient difficile, et il est communément admis que la place est « active », voire festive en soirée. Le non-partage d'un même environnement sonore et visuel bien vivant génère la nuit des conflits de voisinage qui devraient s'estomper si les habitants des immeubles se sentaient plus chez eux le jour et si les occupants de l'espace public se sentaient moins chez eux la nuit. C'est une question de nombre, l'occupant de l'espace public étant plus présent que l'habitant. Mais c'est surtout l'expérience du contre-rythme entre les perceptions auditive et visuelle qui rend le logement inconfortable.

Expressions remarquables

Une parenthèse végétale dans la ville

J'habite à Lyon depuis 2 mois... Avant j'habitais à Lyon pas loin à côté d'un espace public avec végétation... Ce qui m'attire ici, c'est l'ambiance, l'atmosphère... Ça ressemble à un petit village... jeux de boules, commerce, y'a tout... les immeubles à l'ancienne... À l'extérieur [de la place], on est dans la vie de tous les jours avec les voitures, les passants... On rentre et on est dans un endroit calme et différent. (un adulte accompagné de ses enfants).

Là on sent bien qu'on est à l'intérieur d'un ensemble... (une dame âgée)

Ah oui oui, ce que je trouve assez... c'est de pouvoir entrer... d'être dans un espace un peu renfermé quoi... hors du monde extérieur, à l'écart... on arrive et on découvre un autre parc quoi. (un adulte accompagné de ses enfants)

C'est vrai que dès qu'on commence à arriver à l'entrée de la place qui est ici, dès qu'on arrive là, et même quand on a passé le feu qui est ici, on sent déjà qu'il n'y a pas... on va dire... l'« agitation » qui se trouve dans Lyon entre guillemets. Il suffit qu'on passe le feu qui



Plan de l'aménagement végétal de la place Sathonay

est ici, et là du coup ça devient beaucoup plus calme. Et on peut le ressentir parce que les gens prennent un peu plus de libertés, ils traversent au milieu de la rue. Ils ne font pas ça deux carrefours plus loin. Donc c'est vrai qu'à partir du feu qui est ici, en hiver, on sent que... voilà... on rentre dans le quartier, on est entre guillemets « chez nous » quoi ! (un intermittent du spectacle habitant sur la place)

La végétation est assez apaisante, ombragée. Il faut absolument la garder : gardons ces arbres, car ils sont vieux. Les bosquets par contre ne créent pas beaucoup de diversité. Mais ça donne un terrain de jeux. [...] Parce qu'il y a la végétation [...] des buissons [...] qui cachent un petit peu ce qui se passe dans la place. (un consommateur à la terrasse d'un bar)

Sur le coup on a dit « ouais c'est cool ». C'est vrai qu'on a dit « ouais en plein milieu de Lyon, un peu de verdure ça fait pas de mal. » Après, on s'est rendu compte que la place était bruyante, et le végétal est passé un peu au second plan... Oui, c'est important pour moi, je veux dire, la place sans les arbres ça ne serait pas la même place, c'est sûr... c'est aussi le végétal qui crée l'ombre, c'est le végétal qui fait l'espace un peu confiné, oui, c'est le feuillage... L'ombre, le fait de voir le végétal... le bruit, on ne l'entend pas, il y a trop de bordel... les chants des petits oiseaux, ils sont juste là, ce n'est pas désagréable... c'est sûr, ça fait une coupure... (un demandeur d'emploi habitant sur la place)

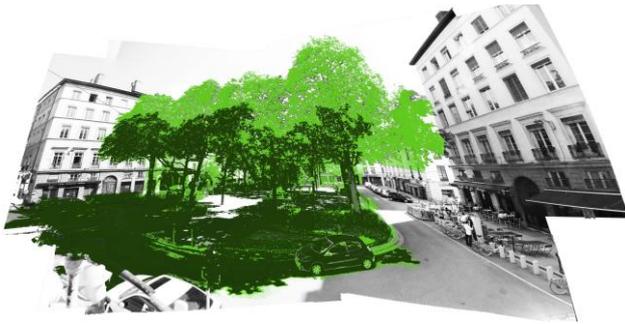
Sur l'ambiance-village et le contre-rythme

C'est un terrain de jeu, la place Sathonay, un vrai terrain de jeu, pour les grands, les petits... vous trouvez tous les âges, des tout-petits, des bébés, la mamie, des papis qui viennent jouer aux boules, ou s'asseoir sur les bancs, il y a toutes les générations, c'est ça qui est génial. (un jeune photographe)

Villageoise, ça comporte déjà du positif et du négatif... à la fois c'est très sympa parce que tu connais vite tout le monde et que tu es très bien accueilli dans les commerces où tu vas, et l'ambiance est assez chaleureuse, et du coup le seul point négatif c'est que tu ne peux pas faire deux pas sans croiser quelqu'un, tu n'es pas incognito du tout, et parfois ça peut avoir son côté un peu... enfin... surtout quand... l'année dernière, quand je bossais, je bossais à Saint-Priest, et j'avais pas du tout cette impression-là... mais, là, du coup, vu que c'est un quartier sympa et que j'ai tout... enfin... tous mes copains, là où je vais acheter des choses, le pain, le machin, enfin... tout est dans le quartier, voilà, j'en sors pas, et du coup, des fois je deviens un peu... trop centré sur les mêmes endroits, et ça fait du bien de partir de Lyon. (un habitant au n° 4 de la place)

C'est plutôt sympa hein, c'est un point positif et négatif à la fois, car justement c'est trop sympa. C'est que justement à partir de cinq heures, cette ambiance, les gens viennent la chercher, et du coup bah c'est moins sympa quoi... Là il est quatre heures, vous revenez à cinq heures et demi juste en bas de l'entrée, c'est très dur de rentrer dans l'immeuble parce que les gens sont agglutinés au bar, la place est pleine, enfin c'est... voilà, la place a du charme, donc du coup c'est la contrepartie... (un habitant au n° 5 de la place)

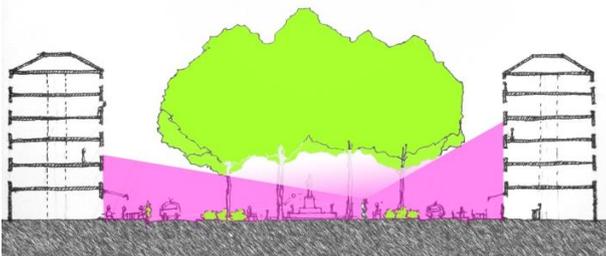
Oui, c'est agréable d'avoir... on est juste au-dessus des marronniers... Ce n'est pas dégueu... euh... oui, c'est plutôt agréable... après... ça empêche de voir la place... moi j'adore regarder la place d'en-haut. Chez mes parents dans la Drôme c'est pareil, on habitait sur une place et j'adorais regarder par la fenêtre



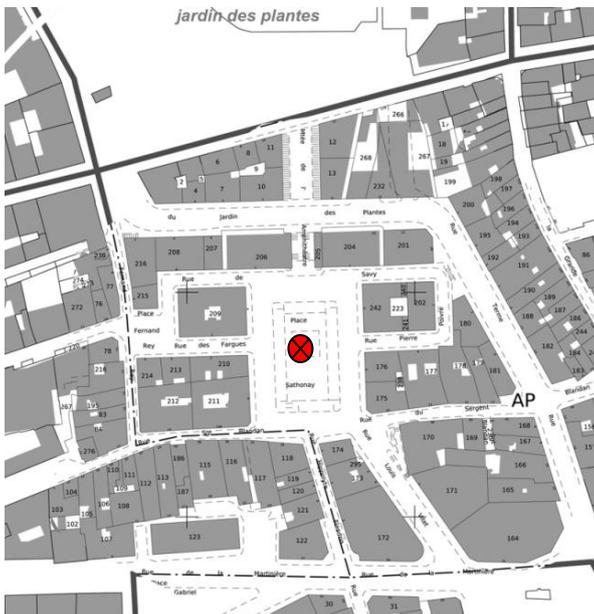
Carte de l'ombre début mai à 14:00



Vivre au-dessus de la canopée l'été



Depuis l'espace public, la vue sur le ciel est très réduite le jour. La nuit, tout ce qui sonne dessous est invisible depuis le logement.



les gens du quartier sur la place, quoi... mon côté commère... (un habitant au n° 3 sur la place)

J'apprécie la couleur des marronniers. Quand les arbres ont des feuilles, on ne voit plus ce qui se passe en face. C'est très bien, ça protège ». Comme je vous dis, le moment où on voudrait ouvrir les fenêtres, c'est peut être le soir quand il fait chaud, pour avoir un peu de fraîcheur, mais quand on a les guitaristes et le tantam qui arrivent, ça le fait moins, par contre c'est vrai que le matin, quand vous avez les cui-cui et les machins bah c'est autre chose ! C'est vraiment deux ambiances complètement différentes. Et c'est vrai que par contre, le truc qui a été, qu'on a apprécié cette année et qu'on n'avait pas fait attention les autres années, c'est la floraison des arbres. On est tombés dessus sans faire gaffe, du fait qu'avec la petite, on regardait plus souvent par la fenêtre, et tout ça et puis au jour, on a vu que oh, ça pousse, ça pousse, on disait oh, on voit plus, et puis... Oh il y a un nid, il y a un machin, c'est vrai que cette année on a eu une petite révélation au niveau des arbres on a dit waouh, il y a des arbres ! Des fois hein... (un intermittent du spectacle habitant sur la place)

Comment les gens entretiennent-ils un rapport affectif avec le végétal place Sathonay ?

Ce lieu et son végétal forment une « parenthèse » dans la ville environnante. On y entre et on en sort. La forme urbaine fait coupure sensible dans le cheminement. C'est une « pièce urbaine » qui fait transition entre la colline de la Croix-Rousse et la Presqu'île, entre la ville et le logement. Cette pièce a une toiture végétale et des rez-de-chaussée commerciaux animés et diversifiés.

Le jour c'est une place appropriable qui sonne comme une « parole vivante », celle de ses habitués. Le soir elle possède une parole plus convenue, éclectique, parfois ennuyeuse au dire de ses adeptes et de ceux qui habitent tout autour ; elle bascule dans une ambiance *café terrasse restaurant* qui fatigue plus qu'elle ne satisfait.

Sa toiture végétale fait varier selon le temps, selon la saison, la perception de la lumière et des odeurs, de la fraîcheur et des sonorités. Cette frondaison agit sur les déplacements : on flâne, on recherche une assise à l'ombre ou au soleil, cela dépend. Les arbres agissent aussi sur les regards qu'on porte au passant, l'hiver, l'été. La canopée offre des « fenêtres » sur le ciel. Elle occulte si bien les étages des immeubles l'été qu'elle coupe deux ambiances de vie voisines, celle du sol et celle de l'habitation. Elle rend invisible la production sonore particulière au sol, dédiée à la détente entre amis ou à la drague. Les voisins du dessus n'y participent pas. Ils entendent tout et ne voient rien : un contre-rythme perceptif qui rend difficile le voisinage.

Mesures acoustiques et de son

Deux prises de son : un parcours sur la place à 17h. Un parcours sur la place à 22h. Temps ensoleillé, un peu de vent. Leq 10' : 59 dBA.

Le niveau sonore en façade est toujours supérieur de trois dBA par rapport à celui sur la place (par exemple 57 et 54 dBA).

CHAPITRE 2. Le végétal dans l'habitat serré

La seconde catégorie spatiale offre une ambiance à la fois plus « privée » et plus expressive (moins anonyme que la première catégorie), dans des espaces plus « fermés » où la densité importante vit sur un sol plus petit, ce qui marque autrement les conditions de voisinage (rencontre et installation dehors en petits groupes à proximité des façades, vis-à-vis, etc.) Grâce au sol et à son végétal, la population construit avec le dehors, à proximité des logements, une forme de vie liée à la présence sensible des voisins. Il s'agit des sites suivants :

– Le jardin Georges-Duhamel dans l'îlot parisien Tolbiac Nord à Paris est un mini parc arboré qui possède une pelouse centrale, l'ensemble étant entouré d'immeubles (Roland Schweitzer urbaniste).

– Deux îlots ouverts perméables aux bruits des rues environnantes, dans la ZAC Masséna Nord à Paris (Christian de Portzamparc architecte urbaniste) : la résidence 9 rue Elsa Morante et 4 rue Marie-Louise Dubreil (sol minéral, Badia & Berger architectes) d'une part, et d'autre part la résidence 8 rue des Frigos (pelouse au sol, Pargade architecte.)

– La cour arborée du 64-64 bis rue de Meaux à Paris, tellement plantée qu'on s'y trouve comme dans un bois (Renzo Piano architecte).

– Le site de Toutes-Aides à Nantes accueille un quartier nommé Ville-en-Pierre, situé en bordure sud du parc de La Noë Mitrie. C'est un ensemble de logements collectifs des années trente qui propose plusieurs « salons-jardin » en pied d'immeuble : un étendage, un terrain de boules, un ancien four à pain, des petits jardins potagers ou fleuris, un local associatif où l'on propose des prêts financiers aux populations défavorisées.

Le petit parc public au cœur de l'îlot d'habitat

Paris : jardin Georges-Duhamel (1998)

Situation : au sud-est de la ville, au cœur de la ZAC Paris Rive Gauche Masséna Nord

Architectes : Francis Soler (nord, 1997), Philippe Gazeau (est, 1997), Brunet & Saunier (sud, 1994), Charpentier (ouest, 2001)

Paysagiste : Paul Brichet – ARPAGE

Population : 269 logements PLI et PLA sur 8 et 9 étages + crèche de 80 berceaux

Superficie de la cour : 3.700 m²

Superficie jardin : 2.000 m² dont 840 m² en pelouse et 300 m² en aire de jeu

Densité : 271 logements/ha environ

Géolocalisation : N 48°49'55.40" E 2°22'41.28"

Données complémentaires : Au nord, 93 logements PLI, sur 8 et 9 étages, crèche de 80 berceaux, RIVP, Francis Soler. À l'est, rue Choderlos-de-Laclos, piétonne et 81 logements PLI sur 6 étages, Philippe Gazeau. Au sud, 95 logements PLA sur 7 et 8 étages, La Sablière, Jérôme Brunet & Éric Saunier, 10.000m². (À l'ouest, rue Jean-Anouilh, 24.400 m² de bureaux sur 7 étages, Meunier Promotion, Jean-Marie Charpentier.)

Préambule

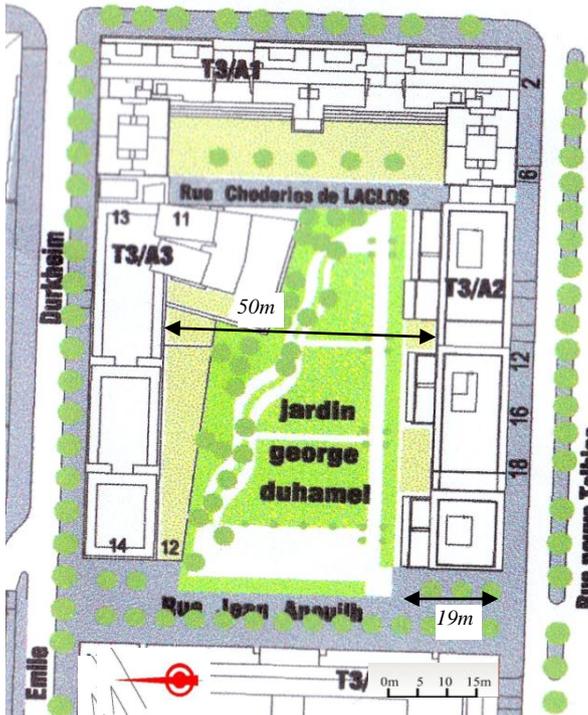
C'est un jardin particulièrement reposant entouré de 269 logements. Il comprend une pelouse centrale de 840 m² entièrement accessible au public et une aire de jeux pour enfants de 300 m² sur un sol souple, à l'ouest. Il descend en pente douce d'ouest en est, se creuse un peu en son centre et se relève en un léger merlon. L'intérieur de l'îlot entre façades fait 50 m. (l'îlot a 85 m de largeur env.). Le jardin est fermé le soir et toute la nuit (à partir de 20:30 l'été), ce qui permet de dîner le soir fenêtres ouvertes, entre soi.

Plusieurs usages sont configurées : l'aire de jeux d'enfants sur sol souple (300 m²) à l'ouest, des itinéraires pour piétons (longue tonnelle rectiligne recouverte de plantes grimpantes, chemins tortueux parallèles, au sud), la grande pelouse centrale. La crèche referme un peu le jardin sur lui-même. Sa cour est en léger décaissé et contient un peu les sons des jeux d'enfants.

Le jardin est séparé des habitations par des grilles au pied des bâtiments nord et sud et des voies piétonnes est et ouest. Les bâtiments nord bénéficient de petites avancées suffisantes pour pouvoir circuler le long de la façade et y accrocher pots de fleurs et jardinières, un peu comme sur le ponton d'un voilier. Ceux du sud proposent des balcons beaucoup plus généreux et très investis tout le long des logements. Les baies des logements nord (Soler architecte) sont décorées ici et là des fresques sérigraphiées inspirées du Repas des dieux olympiens de Giulio Romano (XVI^e s.) et revues par le graphiste Roman Cieslewicz ; les garde-corps vitrés des balcons de l'immeuble construit par Brunet & Saunier portent des jeux typographiques du même graphiste.

Intelligence du plan-masse : un petit parc accessible par une coulisse

Le jardin est en contact fort et direct avec les habitats (3, 5, 7 ou 10 m de distance environ, selon le plan), mais le végétal filtre. L'îlot a la forme d'un U dont la partie ouverte sur l'allée plantée d'une double rangée d'arbres est en réalité assez fermée, configurant une coulisse d'entrée au jardin très réussie du point de vue de la régulation des flux de visiteurs, car elle est publique, mais peu visible. Le jardin et ses ambiances sont contenus et protégés par les



Plan du jardin et des bâtiments qui l'encadrent



Bâtiments de Francis Soler au nord



Bâtiments de Brunet & Saunier au sud



Densité et variété des espèces végétales qui font un masque visuel important devant les façades en été



Bancs appropriés par les adolescents



Les allées sont parfois très proches des jardinets et des façades



logements. Il bénéficie d'une fermeture exceptionnelle, efficace pour limiter l'horizon et concentrer les sons, pour privatiser le regard et rejeter les drones et signaux sonores de la grande ville. Les bâtiments de Philippe Gazeau, très exposés côté quais, font masque (une légère levée de terre fait merlon, coupe la vision des quais et contient assez efficacement l'intensité sonore. Cf. Bande son)

Intelligence du végétal : la composition du jardin offre deux ambiances habituelles dans un parc urbain : une prairie au centre, des allées arborées le long des façades

La composition végétale est très diversifiée du fait des plantations (buissons, plantes grimpantes, arbres), des essences (marronniers, érables) et de la hauteur des arbres. Les qualités d'ombre et de pénombre, les sols (cimentés ou stabilisés) ainsi que les trois parcours parallèles et leur étage respectif donnent une promenade pour le marcheur. Il peut choisir entre retranchement et exposition. La partie centrale engazonnée est comme une clairière ou une prairie au milieu d'un bois, tellement les arbres et leur feuillage font écran sur les façades depuis le sol. Les cheminements (à 5-10 m de la façade), même sous la tonnelle, proposent le contact, l'échange de regard et de parole.

La vue sur le jardin à travers le feuillage ou au-dessus de la canopée contraste fortement avec celle qui donne sur les artères voisines. Au sol les contrastes sonores et lumineux transforment sans arrêt le jardin. L'ambiance végétale fait synecdoque. On a la sensation un peu irréelle de se trouver dans un parc en maquette.

Effets sensibles remarquables : le rythme jour/nuit du petit parc fonde les perceptions

Les horaires d'accès au jardin permettent aux habitants de bénéficier premièrement, le jour, d'un square public, vivant, sonore, partagé éventuellement avec des visiteurs, approprié aussi puisque les enfants sont à portée de vue et de voix, et deuxièmement, le soir et la nuit, d'une vraie réserve verte inaccessible, gage de tranquillité permettant de dormir fenêtre ouverte en contact avec l'avifaune. Ainsi le jardin propose-t-il à l'habitant de petites ambiances publiques le jour (certains territoires pour le séjour des mamans, d'autres pour adolescents, les lecteurs) et une ambiance entre voisins le soir et la nuit.

Proxémie : à partir du 4^e étage, « pour voir ce qui se passe en face il faut vraiment tendre l'œil », dit un habitant. Jusqu'au 3^e étage, le végétal fait le filtrage et le rythme jour/nuit assure la tranquillité

Depuis l'habitation, le végétal filtre jusqu'au 3^e étage. A partir du 4^e, les 50 m de distance entre les façades nord et sud ne sont pas critiques, c'est même tout l'inverse, disent les occupants, qui notent la très forte appropriation des balcons et des rez-de-jardin du bâtiment sud (Brunet & Saunier). La nuit, les habitants trouvent très belles les sérigraphies éclairées de l'intérieur des logements.

Les seuls conflits qui peuvent naître proviennent plutôt des allées et des bancs à la périphérie du jardin, là où se trouvent l'ombrage et les logements au bord, mais tout se passe bien car le locataire ne se sent



pas trop sous l'emprise de la présence des gens dans les allées, qui discutent, qui lisent... et qui disparaissent le soir.

Quelques résidents semblent avoir des problèmes de gêne pour profiter pleinement de leur rez-de-jardin (qui ne sont pas surélevés par rapport au sol). De même, certains habitants en étage ont placés des panneaux opaques derrière les garde-corps.

Expressions remarquables

Sur les rythmes

Avec les sorties d'école et tout ça jusqu'à 19:00-20:00, il y a assez de bruit, et quand on ouvre les fenêtres on entend beaucoup ce bruit. Et l'hiver à partir de 18:30 et l'été 20:00, il n'y a plus ce bruit, on n'a que les oiseaux, et ça quand même c'est sympa ! [rire]. (un habitant au 4^e étage)

Là en mai/juin quand il fait beau, c'est noir de monde là, les gens viennent [en nombre], c'est sympa ça ! (un couple au 1^{er} étage)

Ⓢ [Odeurs] *On n'a pas trop d'odeurs. Là ce qu'il y a dans le parc, il n'y a pas d'odeurs qui émanent spécialement. Il y a des belles plantes, il y a des belles choses qui fleurissent, mais il n'y a pas franchement d'odeurs. Mais ça donne quand même une impression de campagne. Quand je suis là [balcon], que le parc est fermé, j'ai cette sensation un peu de petite campagne, c'est apaisant. Et encore plus quand la pénombre commence à tomber, que ça s'éclaire un peu partout, que les arbres sont là, qu'il y a une petite brise, c'est génial, c'est hyper agréable. (un habitant au 4^e étage)*

On se dit que des appartements avec une vue sur un parc comme ça... Ⓢ [Ici depuis] 10 ans. ELLE Donc on a vu les végétaux pousser. Là, rien que les cerisiers du Japon là ils n'étaient pas aussi grands, et puis notre arbre un peu à nous il est juste sur le balcon. Ce qu'il y a c'est que l'année dernière ils ont taillé une branche qui touchait notre balcon, du coup ça a fait un peu bizarre, on avait l'impression d'être un peu nus, mais là il a refleurit et repris de l'ampleur. Et puis là on voit, il y a les hêtres qui sont en train de fleurir... enfin les feuilles arrivent. Du coup c'est beau, le printemps, et puis après effectivement à l'automne il y a tout qui s'enlève. LUI On a vraiment le rythme des saisons, avec les cerisiers japonais, tous les ans on attend la floraison et tout. (un couple au 1^{er} étage)



Les RDC des immeubles sont coincés contre la grille du jardin

Ⓢ [C'est bien que ce soit fermé la nuit ?] *Des fois [...] il y a 4 gamins [qui passent les barrières], ils se mettent là-dedans, on ne les entend pas, ils discutent ils ne font pas de bruit. Et puis il y a des fois ils jouent aux cons, ils jouent au ballon, ils se courent les uns derrière les autres, BLAM ils tombent dans les arbustes, ça éclate de rire, et là forcément le soir avec plein de bruit ça résonne, ça fait quand même un effet de caisse, et ce n'est pas terrible-terrible. (Un couple au 1^{er} étage)*

Ⓢ [Avez eu des grands spectacles de la nature dans le jardin ?] *Oui, j'ai filmé ici avec la neige qui tombe. Et c'est très sympa, le jardin ici couvert de neige. Et ici il y a des orages des fois, c'est assez grandiose. (Un habitant au 4^e étage)*

Ⓢ [Son du végétal] *ELLE Les oiseaux et tout ça. Là il y a de la circulation parce qu'on est en journée, mais sinon... ou vraiment tôt on entend déjà les oiseaux piailler quand c'est le printemps. Sinon... LUI Ça ne nous a jamais dérangés. ELLE C'est bien dans*





Paris d'entendre des oiseaux. ® [Vent dans les feuilles...] ELLE Là quand il y a du vent et qu'il y a les fleurs blanches qui s'envolent, ça fait comme des petits tourbillons. Là il commence à fleurir seulement. Quand elles s'envolent ça fait comme dans les BD... LUI L'allée est pleine de petits pétales de fleurs, et des fois avec les tourbillons de vent, ça fait... [+]. (un couple au 1^{er} étage)

® [Qu'est-ce qu'on entend ici au cours de l'année ?] ELLE Les mouettes. ® Il y a la Seine qui est juste derrière, et souvent le dimanche... LUI ... c'est marrant... c'est comme en bord de mer ! ELLE C'est génial. Au début on se disait : « c'est marrant, on dirait des mouettes... » [rire] ® [Viennent ici ?] LUI [Non] On les entend [bis], je n'en vois pas spécialement. (un couple au 4^e étage)

® [Odeurs, parfums] ELLE Celui-là sent un peu fort, donc là on a hâte [que les fleurs tombent]. Après, les feuilles sont petites, je ne sais pas quelle variété c'est, mais en tout cas il sent fort en fait à la floraison. C'est beau, donc ça va, mais c'est vrai que dehors c'est un peu entêtant même. ® [Essence à éviter ?] Non, parce qu'après quand il est vert, c'est juste le temps de la floraison... LUI Elle fait aussi de l'hypersensibilisation, elle est enceinte ! C'est vraiment la 1^e année où tu me dis que les odeurs sont fortes. ® [Pas les autres arbres ?] ELLE Non. (un couple au 1^{er} étage)

Sur les distances

Les immeubles sont à taille humaine (9 étages). Au-dessus [plus loin], ce sont des grandes tours.

J'ai l'impression qu'ici c'est quand même à bonne échelle, mais il n'y a pas trop, entre les deux immeubles, ce parc n'est pas trop grand, il est vraiment limite, même trop petit je trouve. (un habitant au 4^e étage)

Ce qui se passe, c'est que souvent le soir on se met tous les deux là, on discute, on a un moment de calme et on profite de la vue, de la vue aussi bien avec le bâtiment en face [Soler] qui a des sérigraphies, parce que là on ne s'en rend pas compte, mais le soir il y a des doubles vitrages avec des sérigraphies, et le soir en fait les lumières font ressortir les couleurs, et c'est magnifique [bis]. ® [Ces sérigraphies font coupure par rapport au vis-à-vis ?] [Grâce à elles] il y a un éloignement, ça protège, et puis il y a aussi un éloignement, c'est-à-dire que même si on veut voir ce qui se passe en face, il faut vraiment tendre l'œil, on ne sent pas le vis-à-vis, enfin moi je ne le ressens pas. (un habitant au 4^e étage)

J'habitais dans le 10^e avant, j'étais rue du Faubourg St-Denis, et on avait franchement 10-12 m entre 2 bâtiments, il y a un réel vis-à-vis, les gens en face ils vous parlent, vous discutez avec eux, vous ressentez vraiment qu'il faut faire attention, tirer les voilages, tout ça. Ici on n'a pas cette notion. Au-dessus de la crèche c'est peut-être limite. Par contre [droit devant] je trouve que la distance, qui doit être de 30 ou 40 m, c'est confortable [en fait 50 m]. Je n'ai pas cette notion de vis-à-vis. Quand je vais là [balcon], je ne me dis pas « tiens, en face on me regarde » ou « qu'est-ce qui se passe en face ? ». ® [Regardez-vous vers le jardin ? Canapé sur le balcon... ça ressemble à un salon en plein air...] Oui. (un habitant au 4^e étage)

Quand on était sur Choisy, on était sur des petits pavillons jumelés avec des duplex dessus, avec jardins des deux côtés. Mais quand on sort et qu'on s'engueule, eh bien le voisin d'au-dessus il vous écoute. On est dans le jardin, on a un jardin, mais on ne peut pas avoir une discussion privée, parce qu'elle va concerner au moins



6 appartements. Du coup je suis un peu revenu de ça : la proximité de l'immeuble [de Soler en face ici], elle est moins stressante, et en fait moins angoissante que celle de ces petits jardins, où on a l'impression qu'on est chez nous mais [non]. Je préfère vivre ici dans ces conditions-là qu'avec cette petite maison et mon petit jardin, je me retrouve plus ici.

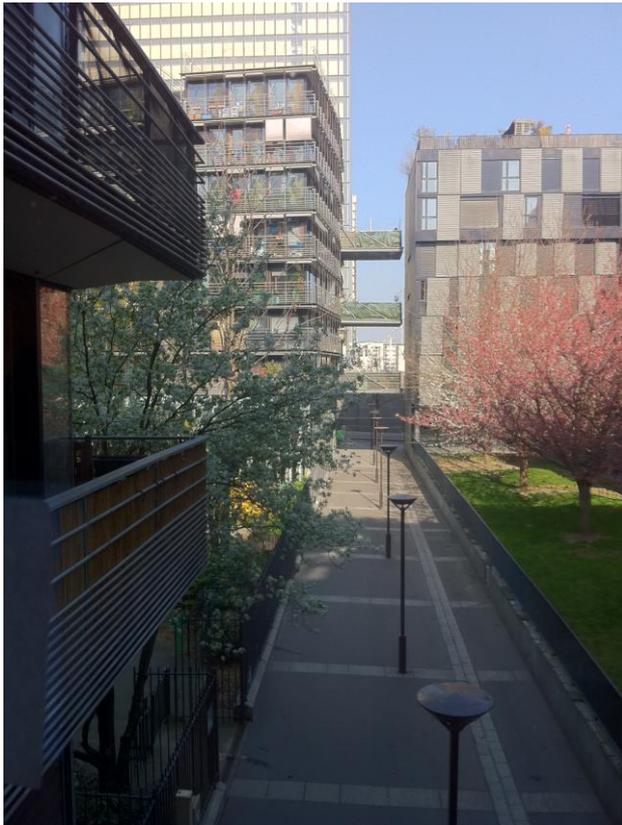
® [Le vis-à-vis] En fait chaque année, au printemps et en été, quand c'est tout fleuri, ça va, c'est vivable ce vis-à-vis. LUI Moi je vis avec. Quand on est sur la terrasse, on ne se balade pas trop en maillot de bain. Ça n'a jamais été un vrai souci, on n'a jamais eu l'impression d'être épiés par les voisins. ELLE Pas le sentiment d'être vraiment épiés ou espionnés. (un couple au 1^{er} étage)

Franchement ici, de l'HLM on n'a que le nom, et le loyer à la fin du mois qui va avec. J'ai des amis qui sont architectes et qui ont des entreprises de bâtiment qui font de la conduite de travaux, donc ils font plein de choses, et tous ils sont venus chez moi et ils m'ont dit : « Ne pas pars d'ici ! ». C'est génial. (un habitant au 4^e étage)

® [On sait comment va évoluer la végétation ?] C'est entretenu. [...] Je sais que les deux arbres qui sont là étaient hauts, ils ont été taillés, donc ils ont descendu, et là ça remonte petit à petit. ® [Sont venus à votre hauteur ?] Non, jamais. ® [Bien de ne pas avoir de végétation à son niveau ?] En termes de luminosité – il faudrait voir avec les gens qui sont au 1^{er} ou au 2^e –, mais c'est quand même mieux ici, parce que du coup, comme en plus on est en éclairage direct par rapport au fait qu'on soit au Nord, pas au Sud, ça laisse quand même pas mal de luminosité. Alors si on avait des grands arbres comme tous ceux qu'il y a ici, juste en face de chez nous, je pense qu'on perdrait là-dessus. Après, par contre, on gagnerait en vis-à-vis : on serait protégés, on ne serait pas visibles. ® [Pas important], parce qu'il y a assez d'éloignement, donc je n'ai pas besoin d'avoir des trucs qui me protègent de la vue d'en face. ® [Auriez préféré que le square soit privatif ?] H Entièrement privatif ? On ne s'est jamais projeté... J'aurais peur que ce soit un peu moins vivant, un peu plus désert. Si ça devient privatif et que quand on y va avec les enfants on se retrouve tout seuls, je préfère quand même que ce soit un peu plus vivant. (un couple au 1^{er} étage)

Sur les ambiances et la société de voisinage

En fait c'est quand même plus sympa d'avoir des chambres de ce côté-ci que de l'autre. Il y a 2 raisons : de l'autre côté on est plein sud, c'est à dire que dès qu'il y a du soleil et tout, ça cogne. L'hiver c'est moins frappant, mais l'été je vous garantis que les chambres il fait chaud. ® C'est un grande baie vitrée, donc forcément ça chauffe quand ça tape avec le soleil. Alors on ferme les volets quand il fait chaud et tout, mais il n'empêche qu'on est plus au frais de ce côté-ci [jardin]. Après il y a le 2^e aspect, qui est l'aspect phonique : ici il n'y a pas de bruit, il n'y a pas de secret, de l'autre côté il y a les voitures. Alors le problème en plus de l'aspect phonique de ces grandes baies, c'est ça [il me montre les défauts] : là il y a des brosses pour le passage, et il y a un passage d'air, et là le son passe. On ne s'en rend pas compte quand on est dans les pièces de vie, mais le soir dans les chambres de mes filles, avec le passage des voitures, on entend vraiment le bruit des voitures. Après, au niveau thermique il y a des doubles vitrages, mais il y a des fuites. Ici il y a les chauffages qui sont tout le long des fenêtres, alors c'est surchauffé, c'est le problème de ces trucs-là, il fait 26° en coupant tout. Alors il y a un thermostat, il y a des choses qui ont été mises en place, mais ce sont des HLM quand même, ce qui fait que vite c'est



tombé en panne, ce n'est pas réparé, etc. etc. (un habitant au 4^e étage)

Ici on est sur des gens... ce sont des HLM, donc la moitié des gens qui habitent ici travaillent à la SNCF, l'autre moitié ce sont des employés de la Mairie de Paris. Donc ce ne sont pas non plus des salaires mirobolants. Et il y a une bonne ambiance, et les gens vivent heureusement... enfin bien, parce que le cadre est agréable, tout le monde s'y plaît. Et je ne pense pas qu'on ait cette sensation d'être oppressé dans l'appartement, de ne pas être bien chez soi, et ça c'est la réussite du complexe. (un habitant au 4^e étage)

® [Ambiance dans votre quartier] ELLE *On est quand même assez gâtés par rapport aux squares, aux jardins et tout ça, on a quand même pas mal de verdure, ou jamais très loin : Bercy, les Grands Moulins, ici notre square à nous, on est vraiment bien desservis.* LUI *On ne se sent pas lésés côté espaces verts. On est quand même pas mal. On se dit qu'on a vraiment de la chance de pouvoir habiter dans un milieu urbain avec tous les avantages du monde urbain, c'est-à-dire les transports en commun, tout à proximité, et de pouvoir profiter de la verdure, d'avoir un peu les deux. (un couple au 1^{er} étage)*

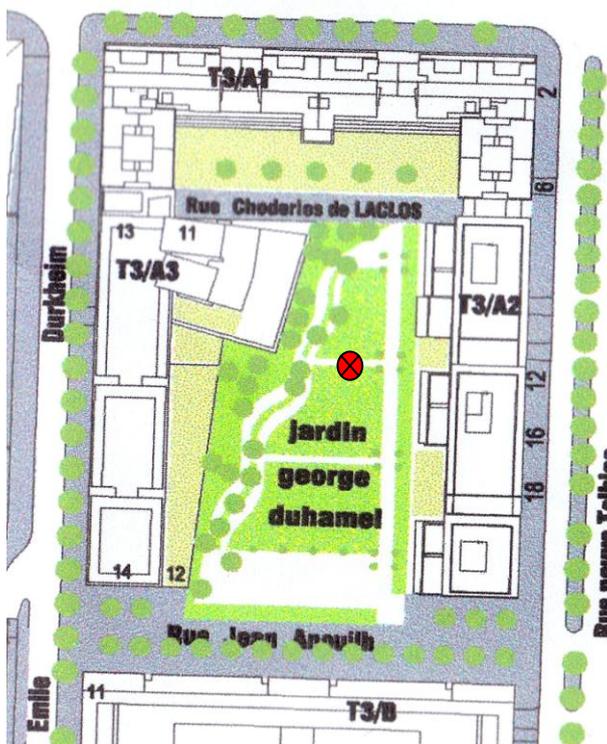
Quand même on est au 1^{er} étage, un peu surélevé, parce qu'il y a un entresol en fait où il y a des personnes qui habitent qui n'ont pas de balcon, mais ils sont dans le parc pour le coup, et ce qu'il y a c'est que c'est vrai que plus on monte dans les étages, en fait on a moins l'impression de verdure, on est plus dans les étages, on a peut-être moins le bruit de la ville... LUI On gagne en calme, mais on perd en verdure. ELLE Oui. Du coup on est au-dessus des arbres, et ce n'est pas la même perspective. J'ai une amie qui habite plus haut, et en fait chez elle ce n'est pas pareil. J'aime bien mon 1^{er} étage parce que je suis vraiment au niveau des arbres et c'est agréable. ® [Mais les arbres vont grandir et atteindre les étages plus hauts...] Oui, mais pas au 6^e. [Le cerisier là] à mon avis il est au taquet. Là il va jusqu'au 3^e-4^e étage, pas plus haut en fait. ® [Être au-dessus des arbres] ça ne fait pas pareil en fait. (un couple au 1^{er} étage)

® [Insectes, animaux...] *Ici il y a quelques moustiques, mais je ne pense pas que ce soit spécialement dû [au jardin]. On a une problématique, c'est les souris ! ® On a des souris qui montent ici et qui squattent entre les parois et le BA13, elles grattent la nuit, elles se promènent et traversent l'appart. (un habitant au 4^e étage)*

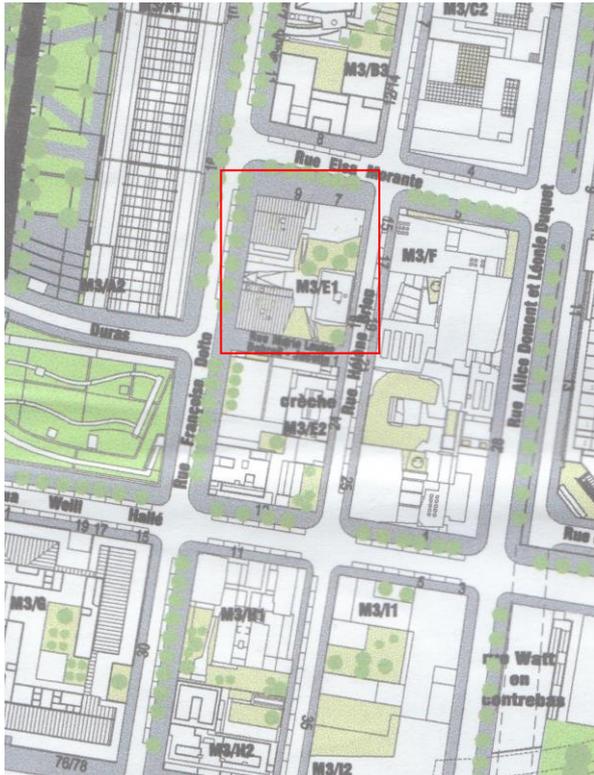
Comment les gens entretiennent-ils un rapport affectif avec le végétal dans l'îlot du jardin G.-Duhamel ?

Depuis les appartements du bas, du 1^{er} au 3^e étage, l'arbre et les plantations sont à petite distance des façades. Ils filtrent les vues sur le parc et donnent des émissions sonores. Réciproquement, ceux qui sont dans le parc ne se sentent pas sous le regard des locataires. À partir du 4^e étage, les logements sont au-dessus des arbres, les locataires voient les gens sur la prairie (et donc peuvent repérer les sources de bruits) et apprécient la distance du vis-à-vis (50 m) la nuit. Ce jardin, vivant la journée, tranquille la nuit, donne un rythme de vie qui s'accompagne très bien des rythmes portés par le végétal (les odeurs, les bruits, les saisons...)

Prise de son. Enregistrement sonore à 18:00 (rien ne vient des façades). On appréciera la réverbération.



Localisation de la prise de sons



Contre-temps autour du jardin de l'îlot ouvert

Paris, logements rues Elsa-Morante, Françoise-Dolto et Dubreil-Jacotin (2008)

Situation : au sud-est de la ville, au cœur de la ZAC Paris Rive Gauche Masséna Nord, Jardin privé (sous digicode)

Architectes : Marie-Hélène Badia & Didier Berger

Paysagiste: Jean-Michel Rameau

Population : 76 logements PLUS HQE dans plusieurs bâtiments accolés R+3, R+5, et R+9, et une tour R+12

Surface du terrain : 1540 m²

Densité : 493 logements/ha

Géolocalisation : N 48°49'42.94" E 2°22'53.37"

Préambule

Cet ensemble livré en 2008 est inclus dans l'opération Masséna Nord orchestrée par Christian de Portzamparc. Il illustre la théorie urbaine de l'« îlot ouvert » (l'inverse de l'îlot fermé haussmannien).

Au nord et à l'est de la parcelle, légèrement en pente vers les quais de Seine, des bâtiments de facture lisse côté rues et dotés de loggias à garde-corps vitré côté cour sont regroupés en forme de L, avec une faille centrale au nord. Les rez-de-chaussée sont occupés par plusieurs commerces. Les deux bâtiments (toitures grises sur le plan) sont tournés vers une tour plus haute (E1) sur pilotis habillée de panneaux de feuillage ajourés en fibre de béton mis en place pour faire treillage pour une vraie végétation grimpante. Aujourd'hui ces panneaux ont surtout une fonction décorative.

Intelligence du plan-masse : les petites tours permettent de voir loin

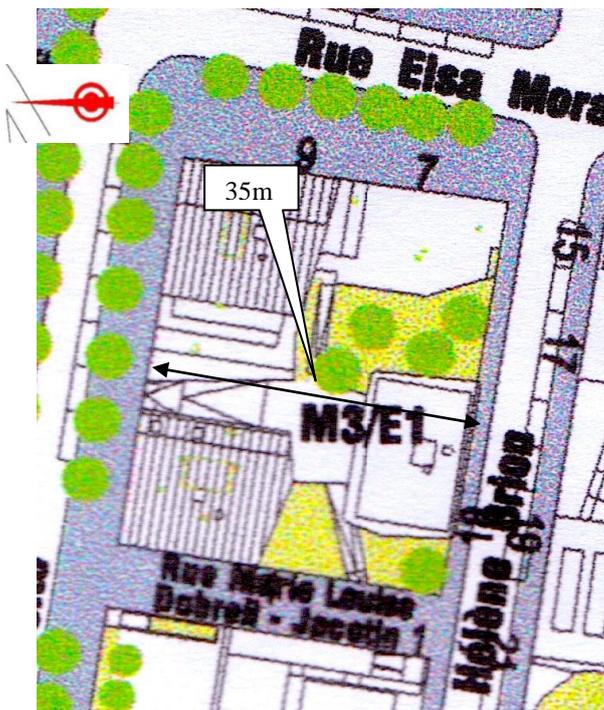
Les appartements multi-orientés bénéficient d'un ensoleillement maximum et d'une grande variété de vues sur l'urbain local : sur le parc central du quartier, la crèche, l'UFR de Biologie de Paris-Diderot (Paris 7), l'espace végétalisé au pied des bâtiments... Et inversement, depuis la rue, la « faille » entre les bâtiments nord et les grandes béances sur les autres bâtiments de la parcelle offrent des vues sur l'intérieur de l'îlot depuis la rue.

Le sol, dallé depuis l'entrée de la résidence jusqu'au pied des bâtiments, s'étire comme une placette. Tenant compte de la pente naturelle de la parcelle, les parties arrière des commerces de rez-de-chaussée donnant sur la rue sont semi-enterrées et du coup plus discrètes depuis l'intérieur de la résidence.

Le végétal est comme un simulacre

Mais le végétal est caché. L'habitant vit devant une image du végétal. Ce dernier ne semble jamais à portée de vue, il n'est d'ailleurs jamais à une hauteur comparable à celle des immeubles.

Certes l'îlot paraît moins dense grâce à l'implantation en son cœur d'un « jardin d'entrée parcouru par les habitants » (environ 1/8^e de la parcelle a été réservé au végétal.) Certes on trouve trois parterres principaux (qui d'ailleurs ne sont pas accessibles), des plantes grimpantes sur les grilles sud et ouest de la résidence, une végétation qui pousse dans les bacs qui lui ont été réservés en parterres de couvre-sol (lierre, végétation rampante, zones



Plan de la parcelle et les bâtiments tournés vers la tour



Une terrasse végétalisée à R+5



Choix du moucharabieh ou de la découpe



engazonnées), des massifs, quelques jeunes arbres (la partie haute de la parcelle bénéficie de 2 m de terre par endroits) et des plantes qui grimpent sur les grilles périphériques. Mais « ça ne le fait pas ». L'image du végétal décorant la façade y est pour beaucoup, même si autour de la résidence de jeunes arbres poussent au nord et à l'est, même si depuis deux toitures-terrasses accessibles s'échappent de grandes masses végétales visibles du rez-de-chaussée et depuis les logements ; même si des jardinières et des pots de fleurs ont parfois été rajoutés par les habitants sur les loggias et les balcons de la résidence.

L'avifaune semble peu présente. Au sol, la combinaison vent et végétation apporte fraîcheur et senteurs l'été. L'hiver l'odeur de la terre humide contraste avec la minéralité locale. Mais depuis l'habitat, c'est la perception de la ville qui domine.

Effets sensibles remarquables : contre-rythmes visuels et sonores

La résidence est en effet soumise à l'humeur phonique des rues du quartier et de celle des voisins. Ici les porosités acoustiques sur rues et le voisinage bruyant contrastent avec le plaisir d'habiter dans l'air et les belles vues lointaines offertes depuis les tours d'habitat. D'où le sentiment de vivre des contre-rythmes et des contre-sens entre les phénomènes perçus, comme on l'a déjà dit à propos du végétal.

Les bâtiments nord et est masquent légèrement la rumeur des quais, assez éloignés ; par contre les grandes ouvertures entre les bâtiments sud et ouest font entrer les bruits de la rue dans l'îlot. Il y a comme un mauvais « réglage » de la balance entre les sons locaux et extra-locaux. La rumeur urbaine est forte et les sons voisins, détachés et émergents, font irruption. « Ça ne le fait pas » avec les vues et les perspectives visuelles, pourtant très belles, car l'habitant a l'impression que c'est tout Paris, amplifié et rapproché, qui remonte dans la cour de la résidence.

Proxémie : vivre dans le simulacre et les contretemps sensibles dilue les pratiques sociales peu soucieuses du voisinage proche

L'homme recherche, a besoin de s'accorder au rythme non contradictoire du végétal et des phénomènes perçus. C'est une donnée que les spécialistes de la conception de l'espace doivent saisir. Le végétal c'est le réel, l'imaginaire et le symbolique confondus dans les perceptions sensibles. L'un ne va pas sans les autres : par exemple le bruit routier trop fort et les voix trop près (« il y a beaucoup d'échos, cela résonne beaucoup »), cachés derrière les tours, génèrent un contre-rythme avec la belle perception visuelle du lointain. Ce sentiment est amplifié par le côté factice du végétal. On ne se rencontre pas, on se croise surtout. Le gardien n'arrive pas à faire lien. Les habitants se protègent derrière les panneaux ajourés qui font pergola virtuelle. Ils sont trop exposés au vis-à-vis sur les loggias des autres bâtiments. Ils sont tous un peu isolés au final.

Expressions remarquables

Le jardin comme simulacre

® [Allez quelquefois dans l'espace en bas ? Il y a un banc...] *Oui, un banc en pierre. C'est arrivé pour mes enfants, maintenant ils ont*



un peu plus d'autonomie, au départ ils avaient plutôt consigne, de temps en temps, quand ils étaient plus petits, d'aller faire un petit tour en bas, de rester à l'intérieur [de la parcelle]. Aujourd'hui c'est plus un sas, on le vit plus comme un sas. On en profite, mais...

® [Quoi faire pour que ce soit mieux ou plus qu'un sas ? Vous faites une remarque négative...] *Non, c'est hyper important un sas. [...] Le fait d'entrer et d'avoir un petit parcours comme ça, 2-3 marches à descendre au milieu des végétaux et avant de rentrer chez moi, que ce soit le matin, le soir, à n'importe quelle heure, pour partir ou pour rentrer, c'est important, je pense que ça joue un rôle, on remarque les nouvelles [plantes], ce qui va éclore, ce qui est encore en bourgeon, voilà, on sent un peu les saisons, on en profite.* (un habitant de la tour verte au 10^e étage)

® [Végétal à votre arrivée] *Il y a une petite déception. Nous on n'est pas concernés, parce que chez nous... ce sont ces panneaux... je me suis renseigné, en fait ils sont en structure de béton léger, ça a été fait je crois par une artiste à la demande de l'architecte, et en fait ce sont des tuteurs, le principe c'était ça, l'idée c'était de faire quelque chose d'assez végétalisé. Et en fait ça n'a jamais pris. Alors on nous a expliqué que dans un 1^{er} temps c'était le système d'arrosage qui n'était pas tout à fait au point. Finalement on a été plutôt déçus que ça ne prenne pas, parce que c'était plutôt amusant comme idée. Peut-être aussi que les locataires n'ont pas tout à fait joué le jeu, je ne sais pas. [Mais moi je ne suis pas concerné], c'est en dessous en fait, ça s'arrête au 9^e étage. [...] Il y aurait quelque chose à faire. Nous [à propos de la façade] ça reste un peu limité, notre truc c'est vrai il est un peu zen.* (un habitant de la tour verte au 10^e étage)

Nous par exemple ici les moustiques on s'en méfie, ce sont des moustiques qui sont comme ça, ils ont fait des roseaux dans le jardin, il y a les roseaux ils viennent. Là ce n'est pas encore le moment, là j'ai les fenêtres ouvertes, pourtant il a un peu plu, il fait chaud, ils peuvent proliférer, mais là ce n'est pas encore leur moment, eux ça sera plus vers mai, là ils commencent à venir, ils laissent passer le mois d'avril. (un habitant de la tour verte au 10^e étage)

[Les panneaux] *j'ai trouvé que l'idée était bonne, parce qu'en plus nous, locataires, en tout cas moi, je voulais par exemple à l'intérieur faire un peu de peinture [face intérieure du panneau] pour harmoniser un petit peu, et puis on peut accrocher des choses, ou même je voulais mettre un vitraux [vitraïl dans les trous] et me faire un vitraux... Quand je vois après la tour [ici], je la trouve nue ! [rire] Je la trouve vraiment dépourvue, même le vert, il ne sera jamais habillé, et au fil du temps...*

® [Pourquoi pessimiste ?] *Pour qu'il soit habillé, il faudrait que les gens respectent les bacs et le lierre. L'idée au départ : les bacs [pour faire pousser les vraies plantes] correspondent bien entendu à chaque [fausse] branche de la façade. [...] Ça fait nu maintenant.* (un habitant de la tour verte au 8^e étage)

® [Réflexions sur les « tuteurs »] *Les gens s'interrogent en fait, pourquoi ça ne fonctionne pas. C'est Paris Habitat qui gère le truc, on se demande, est-ce que c'est une lubie de l'architecte qui n'est pas compatible après, à l'usage d'habitat social. On trouve ça un peu dommage. Il faudrait que je regarde, mais il me semble qu'à un moment on voyait déborder... commencer à déborder un peu de lierre sur certaines faces... ça dépend des côtés, mais selon l'exposition c'était plus ou moins... ça marchait plus ou moins, et*





on se disait c'est plutôt marrant... (un habitant de la tour verte au 10^e étage)

Voir loin mais entendre sans arrêt, comme à New York

Parfois je m'assois, même si ce n'est pas grand chose, ce petit peu de vue d'eau [sur la Seine]. Ça fait beaucoup de bien [bis], même si on ne la voit pas dans sa globalité (un habitant de la tour verte au 8^e étage)

J'ai mon bureau qui est juste là [en mezzanine], c'est fabuleux, je vois les péniches qui passent, mon petit bout de Seine ça c'est important ! Merci Portzamparc ! Si j'avais un vis-à-vis plus près, je n'aurais peut-être pas mon petit bout de Seine. C'est sympa d'avoir juste l'élément liquide et un petit bateau qui passe de temps en temps. Ce n'est pas grand chose, mais... Ici [...] on a une pièce qui n'est pas immense en séjour, mais finalement, avec la baie vitrée et la hauteur, on a l'impression d'avoir un peu d'air. (un habitant de la tour verte au 10^e étage)

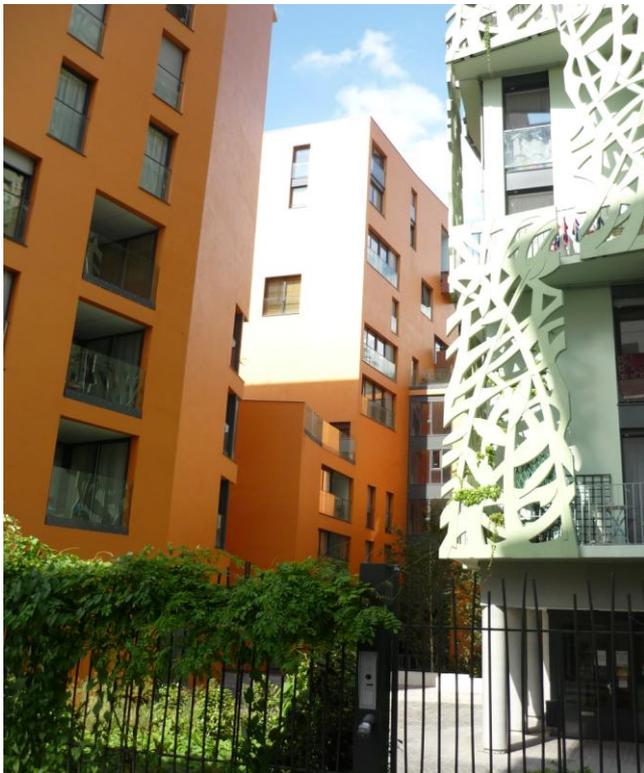
*[...] Moi je suis content d'être en altitude. Alors c'est peut-être plus compliqué pour les végétaux, ils prennent un peu le vent...
 ® [Entendez le végétal ?] Non, pas de sensations [sonores]. On entend quand même un flux lointain de voitures, qui doit être lié à... il y a les quais et le périphérique... mais ce n'est pas immédiat, c'est un peu comme... un roulis on va dire. [...] ® [Si habitez dans un îlot fermé ?] Ah non. ® [Pas envie de vous protéger du bruit ?] On n'est pas dans un environnement hyper agressif ici, on n'a pas de sirènes, de machins, de trucs. (un habitant de la tour verte au 10^e étage)*

[Stationnement] Le soir il n'y a pas beaucoup de place, ce qui fait que toutes les rues sont bondées de voitures, et vers les coups de 1:00 ou 2:00 du matin, ça hurle, ça crie, ça hurle dans les rues, ça ne respecte pas... [Nuisances dues au club Batofar]. Ici [tour] on ne le remarque peut-être pas, mais il y a beaucoup d'écho, ça résonne énormément. C'est fou, le soir, dès que les gens parlent en bas, on les entend très bien. (un habitant tour verte au 8^e étage)

En face on n'a pas trop de vis-à-vis, mais par contre le bruit... Ils sortent pour téléphoner, hop ils se mettent sur le balcon, vous les entendez comme s'ils étaient à la maison. C'est vrai qu'ils ne parlent pas, ils crient un peu [pour compenser le bruit routier], du coup tout le monde profite de cette discussion. S'ils se mettent à la fenêtre, ça crie. C'est normal aussi, de toute façon on s'y fait, c'est l'écho, c'est comme ça. [...] [On entend passer un engin de nettoyage dans la rue] (un habitant de la tour verte au 10^e étage)

® [Entre locataires de l'îlot] Ça va. Ce qui ne va pas, c'est que c'est trop bruyant. Par exemple au-dessus parfois ils font des fêtes tout ça, je vous assure que ça tremble, et ça fait un bruit pas possible. Malheureusement je ne peux pas toujours monter, « qu'est-ce que vous faites ? Ne faites pas trop de bruit ! » je m'en accommode comme on peut, et puis ce n'est pas tous les soirs non plus, mais je dis que c'est mal foutu. Et il y a le problème de ça [il donne des coups sur le garde-corps du balcon], celui là ne résonne pas trop parce que j'ai mis un peu ça [?]. En bas ils n'ont pas mis ça, ça ça arrête un petit peu le bruit, sinon ça fait comme une cloche, [...] et la nuit ça fait BAEMMMMMM BAEMMMMMM BAEMMMMMM, qui va taper, qui va repartir, qui va retaper. (un habitant de la tour verte, 8^e étage)

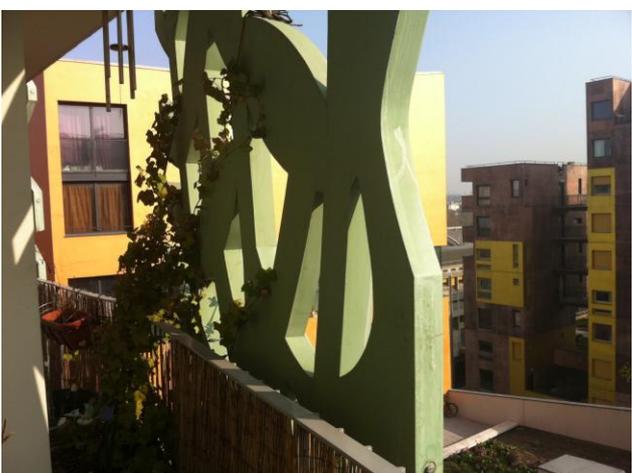
® [Si on vous avait proposé dans les autres bâtiments] En plus on est en haut, nous on a une situation... C'est vrai que c'est sympa.



Vue de l'entrée ouest



La façade en fibre de béton formant feuillage



Emplacement de l'enregistrement sonore

J'aime bien ma petite tour. Alors il y en a qui n'aiment pas les trucs verts, c'est énormément pris en photo par les gens qui passent, et il y a des gens qui détestent... C'est comme le marron [de l'opération] d'en-face, j'ai senti que la couleur ne vous plaisait pas ! [...] Au début j'ai eu un peu de mal, mais en fait maintenant je l'aime bien. Passez dans quelques heures, quand il y a le soleil couchant il y a un gros contraste qui se fait avec le jaune. En fait le jaune c'est du vernis, il y a du mat et un truc qui pète. C'est vrai que quand on le voit d'ici on ne s'en rend pas trop compte, mais quand on passe en dessous il est assez sculpté, il y a des porte-à-faux assez marrants. Moi je l'aime bien ! J'aime bien le côté passé comme ça, ça me fait penser aux USA, à Chicago, à New York, je le vois un peu comme ça. [...] [Ça aère] et ça donne des perspectives. (un habitant de la tour verte au 10^e étage)

La variété des jardins dans le quartier Masséna, un vrai réseau de promenades

® [Allez parfois au sud vers l'École d'Architecture et l'immeuble des bureaux de Télérama ?] Nous on y va de temps en temps pour lui apprendre à faire du vélo ou des trucs comme ça. ® C'est un petit havre de tranquillité, même si ici c'est encore plus tranquille. Il y a aussi le jardin [Abbé-Pierre], mais il est quand même pas mal investi par les étudiants, en ce moment c'est un campus. Tant mieux, ça fonctionne bien, mais pour être tranquille ce n'est pas forcément le [mieux]. Par contre le weekend il n'y a personne, il est plus aux habitants le weekend, et aux étudiants [en semaine]. ® [Quand vous avez le temps pour aller dans un espace vert] Ça peut être Bercy. De temps en temps quand on fait un circuit de jogging, on va faire 2 tours de Bibliothèque et la passerelle plus le jardin [Bercy], et puis on va revenir ici. C'est quelque chose que je fais avec mon fils de temps en temps. Sinon, quand c'est pour aller avec le petit, on peut passer par les quais, le bord de Seine... Ce jardin on le trouve sympa. ® [Georges-Duhamel] C'est lequel ? On les a tous faits. Il est un peu ombragé on va dire... Donc si on cherche le soleil ce n'est pas forcément [+]. Plus près, celui de l'Abbé-Pierre, il est en 3 parties, la grande partie où les étudiants... et il y a une 2^e partie qui est plus près de l'École de l'autre côté, avec des jeux et des plantations, ça c'est le royaume des deux [petits]. Ils n'attendent que ça, que je les amène là-bas [jardin des Toupies, tout le temps]. Ils aiment bien jouer à se cacher dans les haies. Eux se sont appropriés le jardin, même ils le détériorent un peu parfois parce qu'ils vont se cacher derrière les haies ! ® [James-Joyce] Ils s'amusent bien aussi là-bas. Il y a celui aussi qui est de l'autre côté de l'avenue de France, où on va beaucoup... [surplombe la rue de Chevaleret], c'est le nom d'un poète danois, construit sur les voies de chemin de fer. Il y a un escalier qui descend sur Chevaleret de là. Il y a un jardin là, derrière le collège Thomas-Mann. À la sortie de son école, souvent il aime bien. Mais il a changé d'école.

Comment les gens entretiennent-ils un rapport affectif avec le végétal de l'îlot ouvert ?

Aucun de nos interviewés n'exprime un rapport affectif avec le végétal qui est un simulacre. On retiendra l'explication de ce phénomène : les contretemps entre la vue et l'écoute, trop flagrants, ne sont jamais gommés dans le vécu.

Prises de son

Enregistrement sonore à 17:00 sur le banc



Contre-rythmes dans le jardin contemplatif

Paris : dans l'« îlot ouvert » rues Goscinny et des Frigos, au sud-est de la ville, au cœur de la ZAC Paris-Rive gauche Masséna Nord

3 architectes : Jean-Philippe Pargade, Antoine Stinco, Catherine Furet

Paysagiste : Michel Desvigne et Sophie Mourthé

Population : 143 logements en accession sociale et privée sur R+6/R+8 étages, 37 logements (angle nord-ouest) en accession sociale, Jean-Philippe Pargade (2002), 35 logements (volets coulissants façade blanche) en accession libre, Antoine Stinco, Kaufman & Broad (2003), 23 logements (quai et Université de Chicago à l'est) en accession libre, Catherine Furet, Kaufman & Broad (2003), 48 logements en accession sociale PMI, Gaëlle Péneau, RIVP (2003)

Superficie : 4000 m².

Densité : 360 logements/ha environ.

Géolocalisation : N 48°49'50.07" E 2°22'50.52"

Préambule

Cet îlot ouvert de 143 logements possède en son « centre » un jardin privé sous digicode qu'on peut traverser. Un immeuble R+8 est relié à un autre bâtiment (R+6 avec garde-corps teintés couleurs primaires) par plusieurs passerelles.

Intelligence du plan-masse : une traboule plutôt fermée dans l'îlot ouvert

Les deux bâtiments de J.-Ph. Pargade bénéficient de l'écran que représentent les autres opérations de l'îlot, qui le protègent de la forte circulation des quais. Seule une étroite venelle laisse pénétrer le son, en limite de parcelle, et ne crée pas de nuisance. Les passerelles entre les deux bâtiments offrent des vues sur le jardin.

Intelligence du végétal : un jardin contemplatif

Une pelouse et trois arbres forment un jardin japonais à la française. Un jardin engazonné descend doucement vers les quais. Il n'est pas très utilisé. L'intérêt vient plutôt des quelques arbres qui ont été plantés en hauteur sur les toits et de la coursive qui a été fleurie.

Effets sensibles remarquables : le contre-rythme entre l'envie de la pelouse et la résonance acoustique

De belles perspectives visuelles. La moindre activité, comme le jeu de ballon, « éclate » dans le silence local. Accueillant pour les résidents, le lieu fait « extrême-oriental », zen, calmant. Le drone urbain joue son rôle lissant.

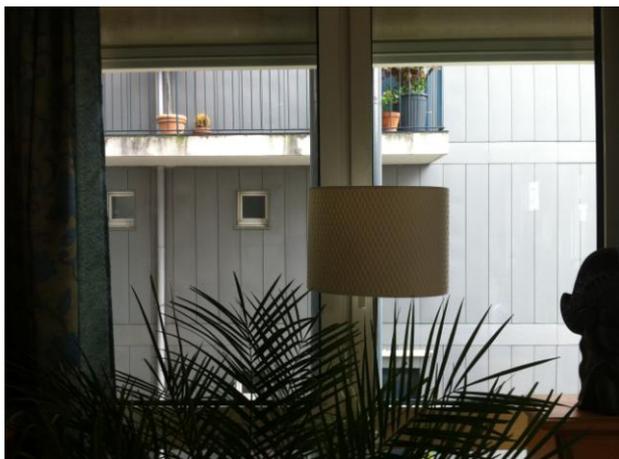
Proxémie : des comportements de voisinage très policés

Au début, les vis-à-vis rendent les gens curieux. Puis les habitants semblent pleins de politesse les uns envers les autres. Au final la cour devient contemplative.

Expressions remarquables

Les vis-à-vis rendent les gens curieux...

Ça a bien poussé, les arbres étaient quand même petits, ils se sont bien développés, c'est vrai que ces 3-4 dernières années printemps été ça masquait bien justement les appartements dans le bâtiment gris qui est en face [Pargade]. [L'enquêteur signale que lors de cet



entretien les arbres venaient d'être éêtés, presque couronnés à 4-5 m, ® [Aviez une protection du vis-à-vis jusqu'à quelle hauteur avant ?] Ça montait bien jusqu'au 1-2-3, 4^e, jusqu'à la [3^e passerelle de Pargade]. ® [En quoi ce vis-à-vis apportait-il un confort ?] Déjà nous on était moins attirés à regarder ce qui se passait en face. Au début on regardait plus, c'était peut-être parce qu'on est arrivés et on épiait un petit peu les voisins, on essayait de repérer les gens, c'est vrai qu'on regardait plus, après on s'est habitués... (un habitant du 1^{er} étage)

... puis les comportements se polissent

Il y a un voisinage très discret ici, il est loin aussi, nous avons aussi des fenêtres qui isolent du bruit. Et je peux vous dire que la vie à la ville ici chez moi, elle est plus tranquille que [dans mon village de l'Yonne], un hameau perdu dans la forêt. Vous avez les autochtones qui sont parfois beaucoup plus bruyants, beaucoup moins civiques que les gens d'ici, en général. Après, ça dépend où vous tombez, mais je pense que dans ce quartier les gens sont... [+]. On a appris peut-être à vivre, c'est très important je pense, les gens se construisent par rapport à leur contexte, à leur entourage. Quand vous leur donnez un entourage qui est soigné, qui a de l'espace, ils évoluent dans un contexte qui leur donne la possibilité de s'épanouir, les gens vont être beaucoup plus civiques, ils vont faire beaucoup moins de bruit, parce qu'ils connaissent leurs limites, parce qu'ils ont déjà aussi un espace. Vous assignez les gens dans des tours, des machins... c'est terrible les politiques que la ville a suivies dans les tours, c'est abominable. Et en plus mettre des gens de mêmes origines ensemble, ne pas faire le mélange des personnes... [Jugement négatif] Ici, je le vois je le constate jour après jour, il y a un mélange des gens, des origines très différentes, des couches sociales différentes et les gens sont en contact avec la vie, avec les affaires, avec le business, avec l'Université... Et tout d'un coup vous avez des gens qui se comportent correctement, et c'est très important. (un couple habitant au 1^{er} étage)

® [Et le jardin intérieur, vous ne le voyez pas, qu'est-ce qu'il représente pour vous ?] Je ne l'utilise presque pas, il y a quelque chose qui manque dans ce jardin, je ne sais pas ce que c'est [bis], il y a quelque chose qui n'est pas... comment vous dire... quelque chose qui n'est pas vraiment naturel. Ça donne l'impression un peu d'un oiseau enfermé dans une cage. Il y a des jardins, vous voyez un animal... là [terrasse avec oliviers], imaginez un perroquet en liberté, avec ses couleurs et tout ça, et vous vous dites : « voilà c'est la nature ». Et puis vous voyez sur le côté il y a une cage avec un oiseau triste. [...] On aurait pu faire comme ces prairies fleuries, parce que les gens ne marchent pas [dessus] ou presque pas, faire une prairie où vous mettez ces fleurs... ces graines qui font des tas de fleurs tout d'un coup, ça ne coûte pas très cher, il faut passer un machin pour [scarifier] et mettre les graines, et puis ça dure 2 ou 3 ans je pense, et ça donne déjà une couleur, et ça change tout dans l'espace vert comme ça, avec deux arbres... Et l'idéal serait de trouver un système de circulation d'eau aussi, une espèce de fontaine avec des rigoles et entendre l'eau. [...] Donc si on mettait un peu plus de couleurs et qu'on puisse jouer de ça dès le printemps, qu'il y ait les fleurs qui poussent, et puis peut-être qu'on fasse une fois par an, comme on fait la fête des Voisins, eh bien on la ferait là [dans le jardin], et alors « allons-y, on va faire un pique-nique [dans l'herbe]. ® On dirait que quelqu'un a décrété quelque part je ne sais pas comment qu'il ne faut pas marcher dessus. Je ne sais pas qui l'a décrété, comment, pourquoi, mais on ne peut pas marcher dessus. [...] C'est trop gazon, trop coupé. [...] Le [jardin



intérieur] c'est toujours pareil. Je suis à la limite plus attiré par les plantes de la voisine [sur la passerelle], qui changent plus que le jardin, qui lui ne change pas du tout. (un habitant au 3^e étage)

Bon ici on se connaît, tous les gens... on a commencé à vivre ensemble, donc on se connaît pas mal. Donc il y a des rapports de voisinage, même s'ils sont brefs. On fait aussi une fête par an... Ça tisse un peu de rapports entre les gens. Sinon, ce que j'aime de ce quartier, si vous êtes ici le dimanche, le weekend... les oiseaux je les entends tous les matins, il y a les oiseaux qui nous réveillent le matin. (un habitant au 3^e étage)

Vous parliez aussi de la faune. Ce qui était sympa quand les arbres étaient bien en bon état, c'est qu'il y avait des nids d'oiseaux, et des oiseaux qui revenaient régulièrement, qui avaient élu domicile, c'était plutôt sympa, il y en a qui avaient des sons sympathiques. Mais pas de pigeons par contre, étonnamment il n'y a jamais eu trop de pigeons, je ne sais pas pourquoi, ça ne les intéresse pas... [+] C'est plutôt sympa, je ne suis pas trop fan de pigeons ! (un couple habitant au 1^{er} étage)

F On fait la fête une fois par an... ® H C'est l'été en général. F C'est un peu la fête des Voisins, mais on ne le fait pas à la date officielle, on le fait souvent fin juin. H C'est sympa, on met des tréteaux, des tables en bas là, sous [les passerelles Pargade] ® [Pourquoi pas dans l'herbe ?] F Je vous dis, parce qu'ils ont un souci avec... ils n'aiment pas que les gens aillent là-dessus. Alors il y a les enfants qui jouent quand il y a la pique-nique, enfin la fête. [...] C'est vrai que le jardin aurait pu être un lieu de rencontre aussi, mais tel qu'il est fait comme ça effectivement ça ne l'est pas devenu. [...] Il y a à gérer les copropriétaires avec et sans enfants. [...] La pelouse et les éclairages : voilà les deux sources de tension entre copropriétaires en ce qui concerne le jardin (un couple habitant au 1^{er} étage)

On n'y va jamais finalement, c'est un carré de pelouse à gauche qui donne sur la rue [là où il y a un kiné], et finalement pourquoi ne pas faire un espace où chacun pourrait cultiver ses petites plantes. [...] Ils avaient pensé à un moment donné à faire un jardin sauvage. C'est quand même une cause de discorde dans la copropriété, parce qu'il y a des gens qui ne souhaitent pas que les enfants y jouent. ® [À la limite un jardin est une protection contre les jeux ?] [...] [C'est vrai], parce que là il y a des enfants qui jouent au ballon, moins maintenant. [...] Mais c'est vrai que sur un carré de pelouse... elle est vraiment en piteux état la pelouse, vous voyez bien que PFFFFFF elle n'est pas très bien entretenue. H Sans la protection des feuilles des arbres [couronnés], elle va... F cramer... H Avec le soleil elle va cramer. ® [Comment appréciez-vous la manière dont les voisins ont investi les balcons, les garde-corps avec du végétal ?] F Ça c'est sympa, j'aime bien, justement il y a quelques propriétaires qui sont très... H ...qui ont la main verte. F Qui aiment bien les plantes, qui ont mis des pots, c'est bien. Il y en a qui ont mis un lierre pour... C'est bien que les gens puissent exprimer leur envie de cultiver là, sur la copropriété c'est pas mal. (un couple habitant au 1^{er} étage)

Sur les perspectives et la diversité des petits espaces verts de la ZAC...

On a vécu un peu la naissance et comment tout a poussé. D'ailleurs on attendait le parc avec beaucoup d'intérêt. Sinon on allait à Bercy, qui est vraiment formidable, avec des potagers, avec des espaces très différents, avec de l'eau. L'eau c'est très important, des



fois ça manque un peu dans les parcs à Paris. [...] Depuis qu'il y a l'espace vert [Abbé-Pierre], j'y vais souvent, je prends mon livre et je vais là-bas. Et la campagne me manque moins justement parce que j'ai ça. C'est un parc d'ailleurs avec un côté très... nouvelle conception beaucoup plus sauvage, plus naturelle : on ne fait pas le parc tout bien. Il y en a un autre aussi derrière, derrière le collège Thomas-Mann, avant d'arriver à la rue de Chevaleret, qui est pas mal, il est beaucoup plus petit, mais il y a beaucoup d'essences, d'espèces et tout ça. Mais [Abbé-Pierre] celui-là maintenant il est très bien, parce que ça a poussé. Donc on s'est habitués à cet espace, et je pense que le quartier a des ouvertures, il y a des contrastes au niveau de l'architecture, on peut aimer ou ne pas aimer, personnellement j'aime. (un habitant au 3^e étage)

Ici, dans tout ce quartier, depuis les années que je vis ici, je peux vous dire que... Bon en ville il y a toujours des... ils sont rentrés dans les garages, ils sont saccagé des bagnoles, ils ont fait des choses comme ça évidemment, mais qu'est-ce que vous voulez c'est comme ça, on ne peut pas l'éviter. Mais entre les voisinages, je pense que les rapports sont intéressants. Et vous voyez même le comportement des gens dans le parc, la dégradation des immeubles : les graffitis vous n'en voyez pas tellement ici, les gens pour l'instant on a un comportement qui... Est-ce que les nouvelles générations, est-ce que les enfants quand ils vont grandir vont devenir des sauvageons, je ne sais pas. Mais pour l'instant on dirait que ça tient, le tissu de la ville, le tissu social. Et quand vous sortez dans la rue dans ce quartier, vous voyez certaines choses, les parcs, les arbres, les bâtiments avec un mélange de couleurs, de formes, tout ça : je pense que ça apaise les gens peut-être. (un habitant au 3^e étage)

Là c'est l'été justement, il n'y a pas d'université, c'est très calme. Et quand c'est l'hiver et qu'il y a l'université, les bureaux et les gens, c'est très vivant dans la journée, mais ce n'est pas gênant, il y a des jeunes, il y a des travailleurs, il y a des personnes, il y a des bureaux, c'est un mélange de classes sociales aussi, c'est très intéressant, il n'y a pas de ghetto, vous voyez des gens qui sont de classes sociales et d'ethnies différentes, c'est très intéressant. Il y a des Ministères, il y a de tout. C'est très varié. Je pense aussi qu'il y a beaucoup d'activités de marché international. Il y a des gens qui disent que c'est un peu bobo, oui, ça aussi, mais peut-être que c'est plus bobo de l'autre côté [Bercy]. Mais en même temps c'est tranquille, ça détend, c'est un quartier agréable à vivre. [...] (un habitant au 3^e étage)

Quand vous êtes au milieu du parc [Abbé-Pierre], vous avez 360°, vous faites comme ça [tournez la tête], j'aime bien ça à 360°, c'est comme un point central, et vous avez les Grands moulins, les bâtiments, les espaces, au milieu du parc, avec la passerelle au milieu, c'est vraiment très bien. (un habitant au 3^e étage)

C'est formidable [actuellement] parce qu'il y a différentes perspectives, j'ai fait des photos des fois, je vais d'un côté, de l'autre, en plus je l'ai vu évoluer, donc c'est intéressant. Je le parcours, et j'essaie de voir comment ça avance. J'aime bien les espaces ouverts, les vitres, les différentes couleurs, les combinaisons de formes. Je pense qu'il y a une recherche. [...] On a une ouverture, on a le soleil qui arrive, aujourd'hui il ne fait pas beau, sinon normalement... Finalement ce bâtiment ne nous a pas vraiment enlevé de soleil. Un peu la vue... mais on ne peut pas tout avoir. Ça va, c'est bien, c'est correct, et ça permet de faire des habitations pour des gens. [...] C'est bien conçu, ce mélange



d'espaces, comme l'avenue de France, les espaces entre les bâtiments, les choses ne sont pas compressées. (un habitant au 3^e étage)

F C'est vrai qu'en été on peut prendre nos repas à 4-5 on le fait, ce n'est pas très confortable, mais on se met facilement dehors l'été ou au printemps, sauf quand il fait trop chaud. Le seul problème c'est que la chaleur de ville ça devient vite étouffante, et c'est vrai que s'il fait trop chaud on ne tient pas sur le balcon. ® [Malgré l'air qu'il peut y avoir dans un îlot ouvert ?] H Du bruit des quais il n'y en a pas trop... F De l'air il y en a un peu quand il y a du vent. H Ça apportait quand même un peu de fraîcheur, le feuillage. F Oui justement le feuillage c'était bien en été ! ® [Il était proche de votre façade ?] F Non non... H Par contre ça montait assez haut... (un couple d'habitants au 1^{er} étage)

® [Square fermé = réserve de silence la nuit ?] C'est bien de fermer ça. Je pense qu'il faut fermer des espaces comme ça, parce que ça donne un côté mixte, un peu privatif, parce que ça permet la tranquillité des gens. Ça permet de protéger un peu de la pollution sonore, il faut la combattre, c'est terrible à Paris. (un habitant au 3^e étage)

Comment les gens entretiennent-ils un rapport affectif avec le jardin contemplatif de l'îlot ouvert ?

Le végétal proche de chez soi, c'est beau à voir, à sentir, à entendre, mais il ne faut pas de bruit en bas de l'immeuble. La pelouse en bas de l'immeuble est toujours un terrain de jeu possible. Or interdire le jeu alors que la pelouse l'attire, c'est faire vivre un contre-rythme.

Mesure acoustique et prise de son

Prise de sons sur le banc à 17:30. « Temps de Réverbération » de la « cour » : env. 0,7 s.



Emplacement de l'enregistrement sonore

L'antichambre boisée de l'habitat sur cour

Paris, square des Bouleaux, 19^e arrondissement (1991)

Situation : au nord-est de la ville, dans un quartier de constructions fin XIX^e- début XX^e, 64 rue de Meaux

Architectes : Renzo Piano & Bernard Platner associé

Paysagistes : Christine Dalnoky & Michel Desvigne

MO : RIVP, Mutuelles du Mans

Population : 220 logements locatifs sociaux, R+5 sur la rue et R+6 à l'intérieur de la résidence, et trois commerces sur la rue.

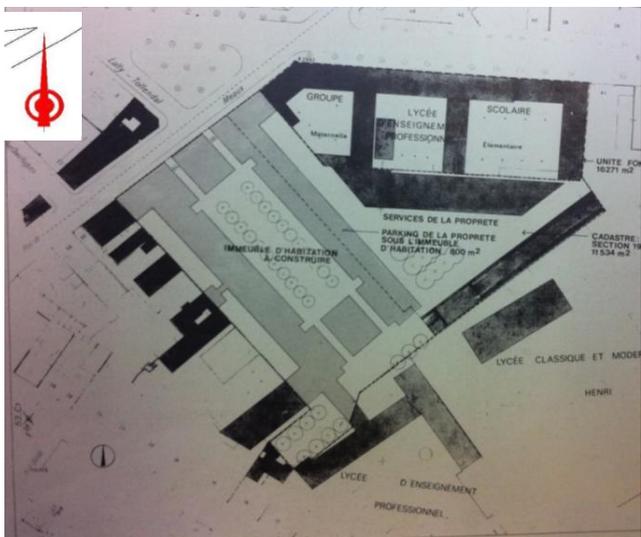
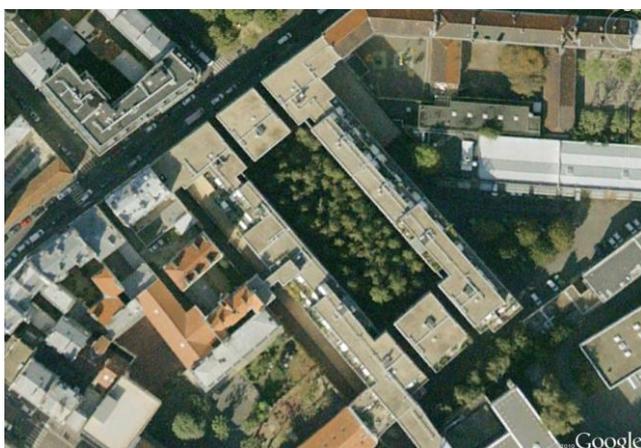
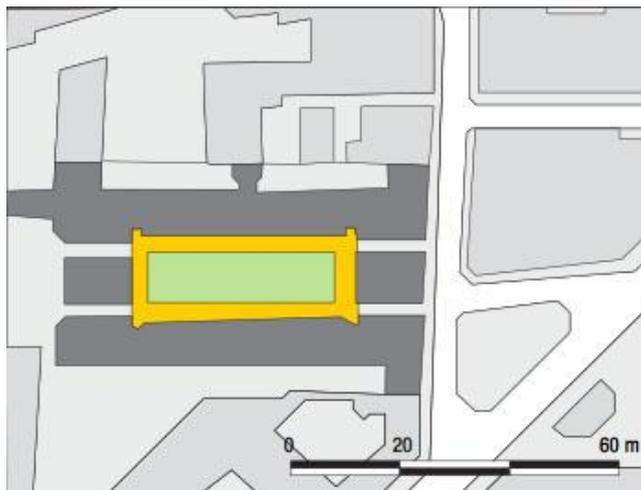
Superficie de la parcelle contenant le jardin : 7.200 m²

Plantations : 120 bouleaux et 8.600 *Nitida Lonisera* rampants

Densité : 300 logements/ha

Illustrations : TA 397

Géolocalisation : N 48°52'54.96" E 2°22'32.59"



Préambule

Dans cet ancien quartier de friches et d'ateliers d'artisans construit sur des parcelles étroites et profondes, l'APUR (Atelier parisien d'urbanisme) lance à la fin des années 1980 un programme de « *ricucitura* » (« recouture ») du tissu urbain local. En opposition avec la rue bruyante, la cour plantée de bouleaux, passage obligé pour accéder aux logements, est un lieu de « contacts urbains » entre les résidents (d'où la notion d'antichambre dans le titre). Elle offre aussi calme et intimité.

Intelligence du plan-masse : un bois, hors de la rue, au milieu de 220 logements locatifs

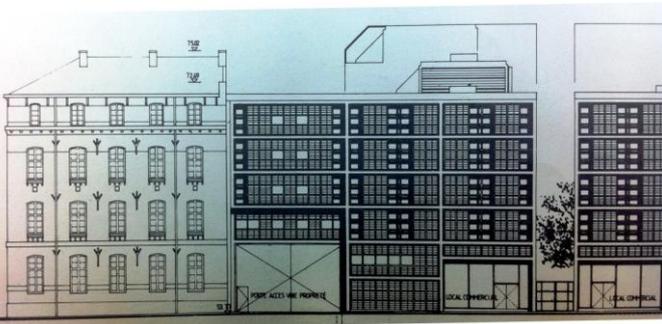
On accède à la cour par deux courtes venelles marquée de hautes grilles légères. Le parcours vers le logement passe sous bois sur deux allées pavées rectilignes, l'une disposant de quelques marches, l'autre proposant une rampe douce. Les cages d'escalier, hors d'eau mais pas hors d'air, donnent sur le bois. Le regard est filtré par les grilles en CCV (un mélange de fibre de verre et de ciment) qui habillent les loggias ou les séjours. Dans les loggias, les habitants ont installé des parasols, des chaises longues, des bambous dans des pots, des jardinières de géraniums. Ils peuvent filtrer la lumière et préserver une intimité visuelle avec des stores déroulants.

Intelligence du végétal : l'antichambre boisée élargit un petit peu l'espace

Dans cette petite cour parisienne, l'idée de planter cent-vingt bouleaux sur un couvre-sol continu est très efficace (ils empêchent les jeux de ballon par exemple) et très esthétique. Aucun obstacle ou tracé autre que les cheminements d'accès aux halls ne vient perturber l'assemblage de la nature et de l'architecture. Un léger mouvement de sol permet de renforcer l'illusion d'un paysage naturel. Survolant le sol, une rampe d'accès rappelle l'artifice, sans pittoresque, de cette nature reconstituée qui donne un vrai privilège, reconnu d'ailleurs, au milieu habité. « *La végétation élargit un petit peu l'espace* », dit un habitant. Le jardin reproduit fidèlement un morceau de l'arboretum de Chèvreloup au nord du Grand Parc de Versailles à Rocquencourt (Yvelines).

Effets sensibles remarquables : une respiration naturelle

On retrouve dans ce lieu la forme urbaine des cours HBM des années 1930, en plus géométrique et plus épuré. Ce qui le distingue de cette époque provient de l'atmosphère de sous-bois qui protège



les habitants de leur vis-à-vis pourtant très proches. Les 120 bouleaux sont disposés en quatre rangées au milieu de 8.600 *Nitida Lonisera* rampants (chèvrefeuille arbustif). Ils dépassent actuellement la hauteur des toits. Ils filtrent les vis-à-vis comme le font des moucharabiehs, surtout l'été, mais aussi l'hiver quand les branches s'entrelacent densément et brouillent le regard. L'argent de leurs troncs, quand le soleil frappe, communique au square et aux façades une luminosité mouvante, blanche et brillante. Malgré un espacement relativement réduit entre les deux bâtiments longitudinaux (25 m environ), les vis-à-vis sont donc très brouillés pendant l'année. À l'écoute, on se trouve au milieu d'un dispositif de réflexion des sons locaux, ceux de la ville étant très contenus par les venelles. Mais ces sons urbains contribuent à faire un petit masque acoustique (basses fréquences). Par ailleurs le feuillage est souvent animé et donne les fréquences aiguës. Enfin la végétation au sol déforme les ondes sonores, les troncs créent une réverbération très particulière, celle des bois et des forêts, qui interagit avec la réverbération des constructions, comme on peut l'entendre dans le fragment sonore.

Proxémie : un sous bois pour soi et les autres, dans une proximité « sidérante »

Rien n'incite à sortir des allées piétonnes ni à séjourner dans le square : ni banc ni passage aménagés au milieu des tables de chèvrefeuille. Il y a des rencontres qui sont polies. Ce sont surtout les animaux domestiques qui se frayent un chemin et font parfois des interruptions sonores. La composition végétale freine l'ampleur de possibles discussions dans le jardin, notamment celles des jeunes générations qui vont plutôt se retrouver au fond de la résidence ou à l'extérieur. Ici, le végétal empêche les jeux de ballon. « C'est une grande intelligence de ne pas livrer la totalité de l'espace planté à tout le monde », dit une habitante.

Expressions remarquables

Je suis arrivé ici en 2000. Mais en tant qu'étudiant en architecture, j'avais eu l'occasion de voir le bâtiment [ici] en 1995. La 1^e impression que j'avais eue, elle avait été très forte, parce que j'étais arrivé au bon moment. Ici en fait évidemment ça change suivant l'éclairage, l'époque. J'étais arrivé au bon moment, je le sais maintenant, c'est un moment où le soleil irise les petits bosquets, il y avait un peu de vent, les bouleaux bougeaient tout doucement, comme ça, c'était très joli. Donc c'était une impression de beauté vraiment je rentrais dans un endroit magique, beau, magique. Et ça se confirme maintenant. Quand je suis arrivé en 2000, on n'était pas très content parce que cet appartement, comme vous le voyez, est très sombre, la cuisine est tout le temps éclairée [électrique]. C'est un des mauvais côtés de l'appartement et de la résidence en général, elle est assez mal exposée. Par contre pour ce qui est du végétal dans la cour centrale, c'est une réussite totale à mon avis, et ça se confirme tous les jours. (habitant 1 au RDC)

Je trouve qu'il y a une grande intelligence à ne pas livrer la totalité de l'espace à tout le monde. Ici on est quand même contraint à utiliser les allées. [...] Pour les humains c'est très bien, parce que je pense que ça aurait été assez vite dévasté, tout ce parterre, si ce n'avait pas été concentré, si ce n'était pas un maquis dense dans lequel on ne peut pas circuler finalement. Donc ce qui était une contrainte à la base, parce qu'on entend beaucoup de gens nous dire : « c'est dommage quand même qu'il y ait tous ces trucs-là au sol. » ® Il y a beaucoup de gens que ça gêne, ils se disent : « c'est



de l'espace inutilisé. » Mais finalement je pense que c'est une bonne chose, dans le sens où ça préserve, ces zones-là qui par leur inaccessibilité sont préservées. [...] Parce qu'on ne peut pas y marcher, parce qu'on ne voit pas où on marche, parce qu'on ne sait pas ce qu'il y a dessous, oui, c'est ça... (habitant 1 au RDC)

J'y vis depuis 20 ans et que je trouve que c'est bien que ce soit un peu contingenté et qu'on puisse passer à tel endroit, mais qu'on ne puisse pas traverser en face en me disant : « tiens ça sera plus court pour aller chez mon voisin d'en-face. » [...] Un jardin public, tout le monde peut y passer, il peut y avoir des ballons, on peut se plaindre qu'il y ait du bruit, on ne peut pas faire grand chose, alors qu'ici on peut dire : « ça suffit ». (habitant 2 au RDC)

[Les enfants] ils ont des petits lieux où ils se mettent, ils se cachent, ils peuvent se cacher même derrière les buis quand ils sont petits, ils peuvent discuter, on ne les voit pas... quand on ouvre la fenêtre, du fait de la végétation, on ne les voit pas systématiquement. Il n'y aurait rien, on les verrait tout de suite. Là on est obligé de [se pencher]. Ça crée des espaces finalement, des coins. (habitants au 2^e étage)

C'est la beauté, c'est un espace de beauté, c'est végétal, et minéral, mais quand même essentiellement végétal. C'est-à-dire que nous on sent ça comme un privilège d'avoir cet espace-là dans Paris, en plus avec tout le confort que ça peut apporter en termes de bruit, puisque nous on dort la fenêtre ouverte alors qu'on est en RDC, ça ce n'est jamais faisable ailleurs... (habitants au 2^e étage)

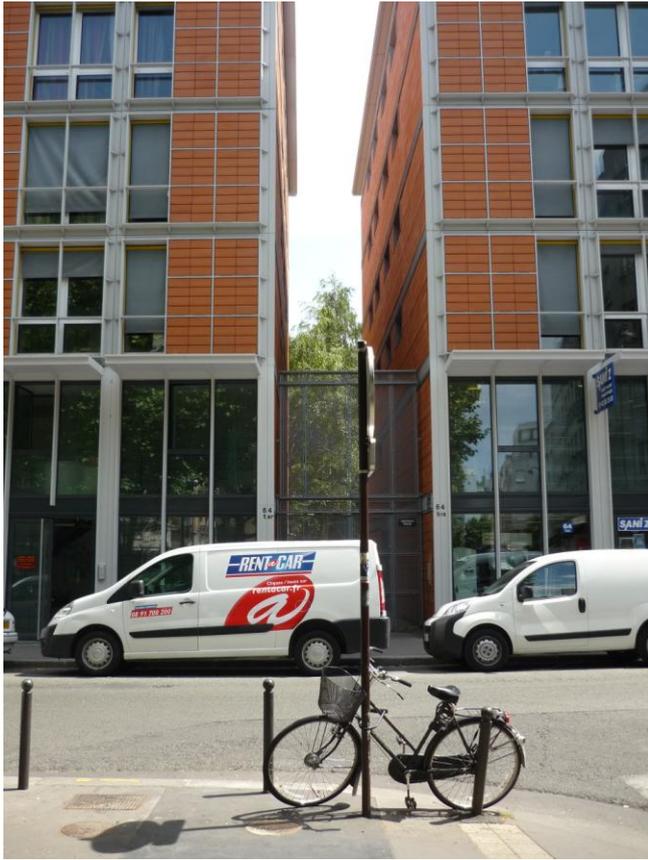
® [Le végétal est en jeu ?] Si, le bruissement des feuilles, le petit bruissement des feuilles, c'est très subtil les feuilles de bouleaux, ça fait un léger bruissement, comme une bruine.

Ici on sent les saisons énormément, parce qu'il y a une odeur de sous-bois au mois d'octobre-novembre. Ensuite l'été il y a une lumière particulière, le reflet de la lumière, du soleil sur les feuilles de bouleau, sur le maquis. On sent qu'on est dans [telle ou telle] saison.

® [Sons du végétal du square] C'est quand même bien isolé, donc on l'entend surtout quand il y a du vent bien entendu, j'adore ces moments-là même quand il y a de l'orage qui menace, où là on a vraiment le sentiment d'être exposé un petit peu à la nature. (habitant 2 au RDC)

LUI Quand on le voit (le végétal) du dessus, ce feuillage ça donne une impression de masse, alors que [d'ici] c'est relativement léger. ELLE D'en-dessous ça fait léger LUI Ça dépend du temps aussi. Quand il y a du soleil, c'est chouette parce que le soleil passe quand même, donc ça crée des rais de lumière par endroit, c'est quand même assez chouette. ELLE Selon les jours c'est impressionnant. LUI Par beau temps il y a des bonnes sensations. ELLE Quand on est dans la rue, quand on rentre dans le square, cette impression de bien-être, d'apaisement. (habitants au 2^e étage)

C'est une présence très discrète du végétal ; d'un autre côté, parmi les impressions qui me viennent tout de suite aussi, c'est la fraîcheur quand on rentre, surtout quand il fait chaud en été. Tout le monde le dit : c'est très agréable quand il fait très chaud, ce qui n'est pas souvent le cas, mais la fraîcheur provoquée par la végétation c'est très agréable. [...] Je me souviens très bien de l'arrosage à des périodes notamment en été des années où on passait beaucoup de temps l'été ici, où le bruit de l'arrosage, qui fonctionnait très bien, était très très agréable. Dans les premières



années, on avait l'impression non pas de jets d'eau, mais c'était un arrosage très agréable. (habitant 2 au RDC)

Ce charme qui est quasiment maintenant « intégré », je ne le vois pas toujours, je le vois quand je traîne, quand je raccompagne des gens. Par ce regard extérieur on redécouvre ce pourquoi les gens nous disent qu'ils trouvent que c'est un bel ensemble. L'écorce des bouleaux est extrêmement séduisante. (habitant 2 au RDC)

Les gens qui habitent en étage et qui ont des loggias ne sont pas dérangés par leurs voisins, parce que là ça fait vraiment un filtre visuel, on ne se sent pas du tout regardé ou quoi alors qu'il y a quand même une proximité relative entre les deux corps de bâtiments principaux. ☺ À mon niveau [RDC], c'est plutôt le taillis [qui joue un rôle]. Déjà les gens ne passent pas devant nos fenêtres, ou ils passent de biais. (habitant 1 au RDC)

ELLE Il y a une question de lumière. L'hiver, comme il n'y a plus de feuilles, eh bien on a plus de lumière. ☺ On trouve ça plus agréable. LUI Enfin la lumière reste [quand même] insuffisante ! ELLE C'est vrai. LUI Mais le manque de lumière n'est pas lié aux bouleaux. ELLE Il est lié à la configuration. LUI Il est lié au fait qu'il y a la loggia qui recule, qui est couverte finalement (habitants du 2^e étage).

Les voisins, ce sont plutôt les gens du dessus ou à-côté, mais pas ceux d'en-face [...] On a l'impression d'appartenir à un même espace, mais en même temps de ne pas être en vis-à-vis. (habitant 2 au RDC)

☺ [Mangez parfois sur le balcon ?] ELLE et LUI Rarement. ELLE Parce que la table est un peu petite. LUI Mais on y boit un verre, on fume une cigarette, on lit. (habitants du 2^e étage)



Je pense que ces filantes (les venelles) que l'architecte a laissé sont super importantes, parce qu'elles permettent un peu d'évacuer qu'on pourrait ressentir si c'était fermé. ☺ [Depuis la rue] Oui, il y a une transition [quand on rentre dans le square]. ☺ [Privé/Public] C'est ça qui est chouette, du coup ce n'est ni privé ni public, d'ailleurs je sais qu'il avait été question à un moment que la Ville gère plus ou moins ce square, après ils ont décidé de le privatiser, ce qui n'est pas mal non plus. Mais on se sent déjà un peu chez soi. Et puis la différence qu'on voit tout de suite, qu'on sent tout de suite quand on rentre dans le square et qu'on y habite, c'est que les gens se croisent dans la rue et ne se disent pas bonjour, et immédiatement quand on croise quelqu'un dans le square on lui dit bonjour même si on ne le connaît pas, c'est automatique ! [rire] C'est un voisin... (habitant 1 au RDC)

Cette impression souvent de l'extérieur, on quitte la ville pour se retrouver dans un espace où il y a de la terre. ☺ C'est très très net quand il fait chaud, vraiment, quand on souffre de la chaleur comme ça nous arrive de temps en temps ces temps-ci, on perd tout de suite 2-3°C et à mon avis on gagne en humidité, et c'est très agréable. [...] Là c'est vraiment la terre, que je sens gorgé de cette humidité. (habitant 2 au RDC)

☺ [Les balcons mettent la lumière à distance ?] Oui, paradoxalement ils sont tous comme ça, ils sont très agréables parce qu'on peut y mettre une table, certains même y font des barbecues, mais ça dépend des étages. On a une voisine du 4^e pour laquelle c'est vraiment très agréable, d'ailleurs elle l'a repeint en blanc, c'est une très bonne idée. Ça donne vraiment sur les bouleaux, presque au-dessus, il y a à la fois un vis-à-vis avec en



face, mais ce n'est pas du tout gênant, elle est au-dessus des boulevards. (habitant 2 au RDC)

Dans les appartements au-dessus, il y a vraiment des terrasses, et là très souvent quand on ouvre la fenêtre on entend des discussions tardives, en plein été, de gens qui se tiennent à l'extérieur. (habitant 2 au RDC)

L'hiver donc on est de toutes façons plus à l'intérieur de chez soi, plus renfermé, y compris les fenêtres plus fermées, donc le vis-à-vis est réduit, mais on s'expose moins de toute façon en hiver, donc ça ne me gêne pas, il y a une sorte d'équilibre qui se fait entre les saisons, et au moment où on a envie de s'exposer davantage, il y a de la végétation qui est là pour protéger un petit peu. [...] En hiver on doit avoir des vues plongeantes sur certaines chambres, pas dans les salons puisqu'il y a le balcon, mais dans les chambres. Très souvent on voit une télé allumée en face, un grand écran, j'ai l'impression qu'avec des petites jumelles je verrais... Ça me sidère, cette proximité... Et pourtant il y a un espace... (habitant 2 au RDC)

C'est vrai que l'été il y a plus d'intimité. L'hiver... on ne le fait pas... mais si on le voulait on peut voir ce qui se passe chez les gens, plus ou moins, pas tellement... ® [Végétation/intimité] ELLE Justement, ça apporte une impression d'[intimité], c'est sûr. Il n'y aurait pas du tout d'arbres, on aurait peut-être mis des voilages. Là on ne sent pas la nécessité d'en mettre. [...] On n'est peut-être pas assez pudiques, je n'en sais rien [rire], mais on ne se pose pas la question. On ne se sent pas épiés, regardés. On a l'impression d'être chacun chez soi. (habitants au 2^e étage)

L'accès au jardin avait un certain charme, on avait l'impression d'être vraiment dans le jardin, et c'est vrai que beaucoup de gens qui viennent ici nous disent : « on a l'impression que vous habitez dans une maison », même si en même temps il y a le passage, ça pourrait faire une petite allée. (habitant 2 au RDC)

Derrière, dans l'allée des pompiers, on y a accès par la cuisine. C'est un coin un peu isolé où parfois des ados, souvent plutôt les garçons, jouent, fument parfois, etc. (habitant 2 au RDC)

J'ai très rarement entendu des voisins ouvrir leurs fenêtres et hurler en disant d'arrêter. On le voit de temps en temps. [...] ® [Le végétal joue au niveau sonore / voisinage ? Masque ?] Ça isole un peu plus. Le square n'est pas très large, et j'ai le sentiment, même pour nous qui sommes au niveau des tronc, qu'on est dans un espace assez étroit, quand on rentre dans ce couloir qui finalement ne m'apparaît pas comme un couloir, finalement j'ai l'impression que la végétation élargit un petit peu l'espace. C'est vraiment très intuitif... Ce n'est pas très haut, objectivement tout ça me paraît très resserré, mais en même temps il y a un espace, c'est vraiment l'impression que nous donnent les gens quand ils passent ici, quand ils viennent le soir pour repartir tard vers minuit-2:00 du matin d'ici, après avoir dîné ici, de plaisir visuel, presque olfactif aussi. (habitant 2 au RDC)

Il y a 220 logements. Je ne dis pas qu'on a atteint une taille critique... Il y a une convivialité quand même malgré tout, même s'il y a des tensions, et il y a beaucoup de mouvement dans cette résidence évidemment, puisque c'est de la location. Mais globalement, malgré les remontrances de certains, ça se passe très très bien. Et à la fois la hauteur des immeubles, les cages d'escalier on est 8-10 au max, sauf dans certains bâtiments où il y a beaucoup de petits appartements, comme ici. Il me semble que c'est une bonne taille, et je ne serais pas très favorable à ce qu'on ajoute des étages,



qu'on prolonge les barres. Ici il y a 10 immeubles, plus les 3. [...] Ici nous sommes dans un appartement, mais il y a le petit côté maison, l'étage, le volume... (habitant 2 au RDC)

Comment les gens entretiennent-ils un rapport affectif avec le végétal dans le square des Bouleaux à Paris ?

L'espace est un clos de bouleaux. On y entre et on en sort avec le sentiment d'aller dans un ailleurs, et ici cet ailleurs « sent » la terre.

C'est une pièce végétale qui prolonge les appartements situés à RDC, qui fait antichambre en organisant des formes de conversations polies (car on s'y salue), qui fait seuil avant d'entrer chez soi, qui donne fraîcheur et odeurs de sous-bois.

La terre elle est là, perceptible au nez. Sous le bois elle sent l'humide, elle donne le frais. Sur les arbres les oiseaux trouvent leur place. Le vent bouge les feuilles et même parfois les troncs. L'ensemble enjolive la lumière qui vibre et la colore. C'est beau, disent-ils, et c'est partagé par tous.

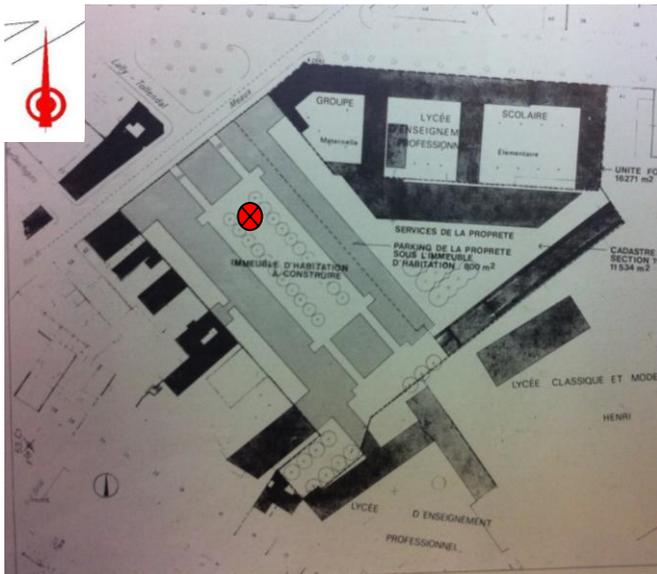
C'est un lieu qui rend les gens *intelligents ensemble*. Le bois qui empêche les jeux de se dérouler (du coup ils se font ailleurs) est une idée merveilleuse, disent nos interviewés. Ceux-ci se tolèrent, ouvrent leurs fenêtres... Ils trouvent que c'est aussi un lieu beau à voir et qui change avec les saisons.

D'où cette apologie du bois dans la cour ? Il colore la lumière, bouge avec le vent, laisse passer le regard au niveau des troncs. Il a la hauteur des immeubles. Il cache (l'été) ou montre le voisin (l'hiver). Bref « *la proximité est sidérante* », comme le dit l'un d'eux, « *et pourtant il y a de l'espace* ». On a la vue. Un petit bémol : il manque dans les appartements, en bas, une lumière naturelle franche.

Cet avis d'un habitant (habitant de la tour verte au 8^e étage) de la résidence de Badia & Berger présentée plus haut résume assez bien les impressions. Il regarde une photo du site qu'on lui présente et : « *Ça me rappelle un peu un sous-bois, on dirait un peu un sous-bois, ça nous fait un petit rappel. Mais ça fait quand même pas mal ombragé.* » [Aimeriez-vous habiter là ?] *Je préférerais habiter là que dans un habitat sans végétation. C'est très très beau. Je peux me poser sur le banc là, et puis écouter le bruit des feuilles, même sentir l'essence [des bouleaux] et des petits arbustes, là tout ça. C'est apaisant.* [Le plus plaisant des terrains présentés ?] *Celui-là je l'aime bien parce c'est ce qui va me faire aller à mon domicile, donc c'est ma dernière respiration avant mon domicile, ce que mon œil va pouvoir voir.* »

Prise de son

Cf. plan ci-contre pour la localisation de la prise de son



Emplacement de l'enregistrement sonore

Les jardins-salons au pied des immeubles

Nantes, quartier de la Ville-en-Pierre, parc de la Noé Mitrie

Superficie : 7.500 m² environ

Année de construction : 1933

Densité : 13 maisons locatives et 35 logements locatifs sont construits, soit une densité de 64 logements/ha environ

Géolocalisation : N 47°13'36.17" O 1°31'33.97"

Préambule

Le quartier de la Ville-en-Pierre est situé près du parc de la Noé Mitrie (*l'un des jardins les plus appréciés des enfants : deux grandes pataugeoires, de grandes aires de jeux, un bel espace arboré avec de très beaux arbres, cyprès chauve de Louisiane et plantes de terre de bruyère*). Source : SEVE – Service Espace Vert de Nantes). Autrefois très vivant, le quartier a vu sa population vieillir. 200 enfants y vivaient, ce qui est sans doute très exagéré, mais c'est le souvenir qu'en ont les plus anciens. C'est dire l'animation qui y régnait. Parce que les vieux locataires n'entretenaient plus les potagers depuis longtemps, le bailleur social a installé un (vilain) sol minéral sur lequel les habitants ont pris l'habitude de s'asseoir pour se rafraîchir l'été à l'ombre. Les pratiques d'autrefois sont donc de nouveau dans l'air du temps.

Intelligence du plan-masse : des maisons louées et des petits immeubles locatifs qui partagent des jardins privés et des « jardins-rencontres »

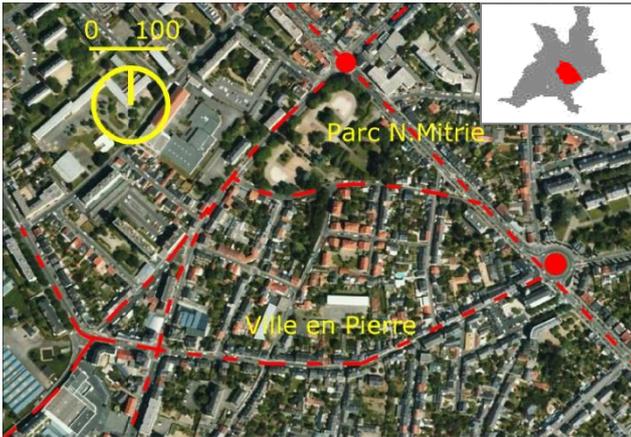
La Ville-en-Pierre est un quartier d'habitat social des années 1930 dont le plan-masse compose deux îlots construits d'immeubles et de maisons locatives séparés par une rue. Les logements des deux types sont accessibles par des passages qui conduisent à des cours qui servent des usages variés (jardin, petit square, zone d'étendage, surface pour le jeu de boules, bancs, pelouses...). Les portes des immeubles et les escaliers sont orientés sur ces cours, les maisons individuelles sont accessibles depuis les rues. Les jardins des maisons individuelles sont clos, mais le regard comme les sons passent facilement entre dedans et dehors.

Intelligence du végétal : les jardins-salons extérieurs

Les espaces extérieurs forment des pièces pour des usages partagés. Par exemple un jardin privé, un étendage collectif ou un terrain pour le jeu de boules. Les clôtures basses, mais pas transparentes, rendent possible l'observation tout en délimitant clairement ce qui est privé de ce qui est public.

Effets sensibles remarquables : des espaces de respiration

Au sud, la majorité des jardins potagers et les vergers ont été remplacés par une cour en pavés autobloquants et des pelouses replantées d'arbres (cf. encadré sur le plan). Au nord subsistent les « jardins privés » et les « jardins-rencontres » des années trente. Au sud, l'ensemble respire le calme et l'appropriation, l'abandon, et l'inactivité au nord. Ce contraste d'ambiance entre deux lieux à peine distants l'un de l'autre n'est pas, selon les habitants, la seule



Plan-masse de la Ville en Pierre. Mise en évidence de la configuration des cours et des squares



Dans l'encadré, emplacement des anciens potagers et du verger



Placette de la sous-configuration sud, lieu de rencontre et de collations occasionnelles



Le terrain de boules avec ses bancs



L'étendage au pied du petit immeuble

conséquence de la présence (au sud) ou de l'absence (au nord) de l'ensoleillement de l'espace public (cf. entretiens). Il en aurait toujours été ainsi. Tous remarquent que le son de la nature et la parole humaine prennent l'un à leur tour le lieu. Chaque piéton est émetteur sensible.

Proxémie : un espace de respiration pour chacun

Règne la sensation d'être chez soi avec les autres. Rentrer dans le quartier c'est déjà échapper à la ville et accéder à une parenthèse. Franchir les passages donne l'impression d'être au regard, à l'écoute et au vent des voisins. Les habitants se sentent entre eux dehors. Ils se réunissent comme dans une pièce et s'installent à même la surface du sol, comme dans un salon. « *L'espace dans lequel on est assis, là, dans une disposition déterminée, presque entièrement isolé du monde environnant* », écrit Elias Canetti (cf. notre chapitre Introduction), « *se mélange pour former un air qui vous est commun, [...] tout cela du point de vue de celui qui respire, constitue une situation absolument unique. [...] Mais faites ensuite quelques pas, et vous trouverez la situation entièrement autre d'un autre espace de respiration.* »

Expressions remarquables

LUI Elle va mettre son linge aux poteaux, il n'y en a pas beaucoup qui le mettent d'ailleurs. Les trois quart des gens étendent chez eux. [...] ELLE et LUI Je suis dans mon jardin tout simplement. Je lis. Alors si je lis, je n'entends plus personne ! Je suis aussi souvent dehors... (La Voisine) Moi qui habite en appartement, je suis souvent toute seule, je m'installe sur le banc et je regarde. Je ne peux pas rester [dedans]. [...] Oui, elle fait comme moi, elle prend un bouquin. ELLE Jannick et Dédé peut-être moins. (La Voisine) Ils descendent, mais comme vous, en fin d'après midi, parce qu'il fait trop chaud. ® [Explication ?] LUI Pour prendre l'air ! Chez nous. C'est chez nous là ! (La Voisine) C'est un bien-être, j'enlève mes chaussures et je mets mes pieds sur le sol. ELLE Oui tout à fait. LUI C'est comme si je sortais dans un jardin. (La Voisine) C'est comme ressentir... ELLE C'est la nature. Il y a la glycine qui est magnifique. LUI Plutôt que de rester là, eh bien on va se taper le cul là-bas, on est bien, merde ! (La Voisine) On pose ses pieds. Moi j'enlève toujours mes chaussures. ® [Donc on se sent chez soi ; on trouvera ça partout à Nantes ?] TOUS Ah non ! ELLE D'ailleurs il y en a beaucoup qui disent : « vous en avez de la chance, ici c'est un petit village. » On a cette impression, alors qu'on est à huit minutes du centre hein. On est très bien.

De l'autre côté [sous les arbres au nord] ce n'est pas aussi sympathique que celui-[ci au sud.] Ça a toujours été comme ça. Le lieu pour étendre le linge c'est un vrai bordel, comme on dit. Ils ne sont pas aussi sociables que par ici. [...] Le lieu de rencontre c'est plus là [la placette]. [...] On a un bien-être. Vous avez bien vu, elle était en train d'étendre son linge quand vous m'avez trouvée, je l'ai vue dehors, je suis descendue pour lui demander comment elle allait. C'est aussi parce que j'aime les gens, alors je vais vers eux. C'est aussi [simple]. C'est peut-être un bien-être que je trouve. ® [Pourtant il y a un étendage et des bancs de l'autre côté, vous n'y allez pas ?] TOUS Non, on n'y va jamais. ELLE C'est froid tout simplement. (La Voisine) Nous on n'y va jamais là-bas. LUI D'abord ce n'est pas notre cour. (La Voisine) Déjà c'est trop ombragé. ELLE Ici c'est bien, c'est chaud.



La clôture du jardin de la maison depuis l'espace public



Rencontre sur le sol, l'été, au pied de l'immeuble, vue depuis une habitation



[Avant, autrefois] C'était chacun son jardin. [...] Il faut aimer. [...] Les jardins ça sert pendant la guerre. (Après) les gens avaient peut-être plus de moyens, donc ils cherchaient moins à faire leurs légumes... Mais aujourd'hui, si ça se représentait, je pense que la situation serait différente, ils reviendraient justement. La Mairie a choisi de supprimer ça, parce que ça faisait vraiment « zone ».

Les jardins c'était bien, mais ça isole les gens. Les jeunes qui arrivaient, quand ils voulaient se mettre [au jardinage ?]... ça les isolait au contraire, alors que là ça a recréé une dynamique. LUI Oh dans notre temps avec les jardins c'était sympathique aussi, tu causais de jardin à jardin, tu te tapais un godet avec untel. ELLE On restait parfois jusqu'à 23:00, plus même, en plein été, avec le pépé qui est tout seul, c'était la causette tous les jours.

Quand il y a des enfants, souvent les parents les emmènent dans le parc, ils ne restent pas là non plus, parce qu'il y a plus d'espace, il faut être logique. On voit quand ils jouent au ballon, c'est infernal, ça tape dans les bâtiments. Si des gens dorment... LUI Ou travaillent la nuit. ELLE C'est normal, ça résonne. Des gens descendent, disent : « non non, il ne faut pas jouer là parce que ça fait du bruit ! »

LUI Avant on avait des arbres ici, un mimosa, on s'est fait engueuler par tout le monde quand on l'a fait couper. Il dépassait de 2 m de la maison. Il était immense. Mais il foutait toutes mes marches en l'air, avec les racines. Et puis au coin de la porte, c'était un laurier. Pareil, le gars des HLM m'a demandé s'il ne me gênait pas [et l'a enlevé]. Il était trop haut, avec une souche...

© Encore 3 arbres : pêcher, prunier... ELLE Et moi c'est les fleurs surtout : mes roses, mes camélias. Un jardin sans fleurs pour moi c'est pas un jardin. LUI Dans des bacs j'ai un brugnonier et un cerisier, vous savez les machins nains. Ça occupe. ELLE On va avoir plein de fuschias Rose de Castille ! LUI Et on a des fleurs... tout le monde s'arrête pour venir voir les fleurs... ELLE Mes hortensias... © [Vous aimez que les gens regardent ?] Oui, les gens s'arrêtent on cause. ELLE Il y a une dame l'autre jour qui passait, « qu'est-ce que vos fleurs sont jolies ! », « Merci c'est gentil ! » Je trouve que c'est agréable.

Il y a beaucoup d'arbres à-côté. Mais alors justement je vois, la voisine elle a mis des arbres qui ont l'air de monter, et les feuilles vont tomber dans mon jardin ! [Vous êtes allés chez elle ?] Elle est très gentille cette dame-là. Elle a un bassin, un beau jardin. [...] Ma chambre donne de ce côté-là, quand je suis dans ma chambre le matin eh bien je regarde le jardin, je suis en admiration parce que, vraiment, j'ai un beau jardin.

Comment les gens entretiennent-ils un rapport affectif avec le végétal dans le quartier de la Ville-en-Pierre ?

La Ville-en-Pierre contient des espaces de respirations différenciés. Cela tient à la mixité du programme, des petits immeubles R+3 et des maisons individuelles. Cela tient aussi à la programmation variée des espaces extérieurs dont on a déjà parlé. Les cours appartiennent aux immeubles, les maisons ont des jardins privés. On étend le linge, on discute dans la cour (cf. photos), on joue aux boules (cf. la bande sonore). Ici la variété d'usages et la convivialité rejoignent la richesse de la mise en forme des espaces communs et du végétal dehors. L'ensemble n'a pas la vitalité d'autrefois, mais elle va revenir avec les nouveaux arrivants qui ont des enfants...



Emplacement des prises de sons

Mesures acoustiques et prises de son

Prise de son 1 : discussion dans la cour nord. Leq 3' 42,5 dBA
18:30. LA min 41 dBA.

Prise de son 2 : partie de boules.

Mesure acoustique en 3 : Leq 10' 42 dBA

CHAPITRE 3. Le végétal dans les respirations urbaines

La troisième catégorie sélectionne des configurations spatio-végétales immédiatement affectives parce qu'elles donnent rapidement le sentiment d'un ressourcement ou d'un échappement à la ville dense. Elles peuvent être parfois fragiles au regard de l'entourage environnemental. Ces terrains donnent des sensations prégnantes, parfois d'espaces sauvages, qui « déconnectent » du contexte urbain. Elles renvoient au monde auquel on appartient, à une temporalité liée aux saisons ou au cycle de la végétation par exemple. Ils offrent une parenthèse vis-à-vis du milieu urbain minéral : on y sent l'atténuation du bruit, l'odeur « poivrée » de la végétation sauvage et les variations thermiques qui plongent dans une ambiance altérée. Ce décalage produit un effet d'échappement et développe des dérives imaginaires permettant, par contraste au milieu urbain, une appréciation généralement positive. Voici ces terrains :

- Les jardins cloîtrés, comme le jardin du palais Saint-Pierre à Lyon, un ancien cloître qui n'est plus habité et fait office de poumon d'air calme en centre ville
- Les jardins « de poche », comme le square Mabon sur l'Île de Nantes, entouré de logements : un jardin imaginé pour que la végétation pousse naturellement.
- Les jardins familiaux, comme ceux de la Fournillère à Nantes, installés dans un parc public ouvert aux promeneurs. Ce site est entouré de maisons basses et de petits immeubles collectifs. C'est un parc potager rassembleur d'une population cultivant son jardin, c'est aussi un parc-promenade au caractère et à l'ambiance bien trempée (les travaux d'Élisabeth Pasquier l'ont bien montré³²).

³² Pasquier E. (2004), « Les jardins de la Fournillère, une expérience de participation observante » in : Jole M. (sous la direction de) *Espaces publics et cultures urbaines*. CERTU. p. 295-306. Actes du séminaire

Le cloître végétal de centre-ville

L'exemple du palais Saint-Pierre à Lyon

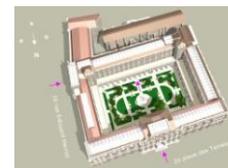
Superficie: 2.820 m², 19 arbres et arbustes

Date d'ouverture: 1801

Horaires d'accès : en été, le jardin est ouvert de 7:30 à 19:00 ; en hiver de 7:30 à 18:00

Densité : 500 logements/ha environ dans le quartier

Géolocalisation : N 45°46'3.75" E 4°50'7.79"



Vue aérienne du jardin du palais Saint-Pierre

Préambule

Le jardin du palais Saint-Pierre prend place au cœur de l'ancien cloître d'une abbaye bénédictine. Il communique avec l'extérieur par l'intermédiaire de deux accès en forme de vestibules : le premier se situe au niveau de l'axe de la façade principale du musée et donne sur la place des Terreaux. Le second est latéral et se situe sur la rue Edouard-Herriot à l'est. Ensemble, jardin et cloître ont été l'objet de plusieurs réaménagements depuis la Révolution française, dont Tony Garnier en 1917. La dernière intervention fut celle de 1990-98, qui a doté les allées de ce petit jardin de bordures et de mobiliers à « l'ancienne ». À l'intérieur, une galerie de circulation tourne autour du jardin et donne accès à la seule activité du lieu, le musée des Beaux arts de Lyon. En périphérie du musée, les espaces en rez-de-chaussée sont investis par des commerces, comme on peut le voir sur le plan ci-contre.

Intelligence du plan-masse : un cloître dans la ville

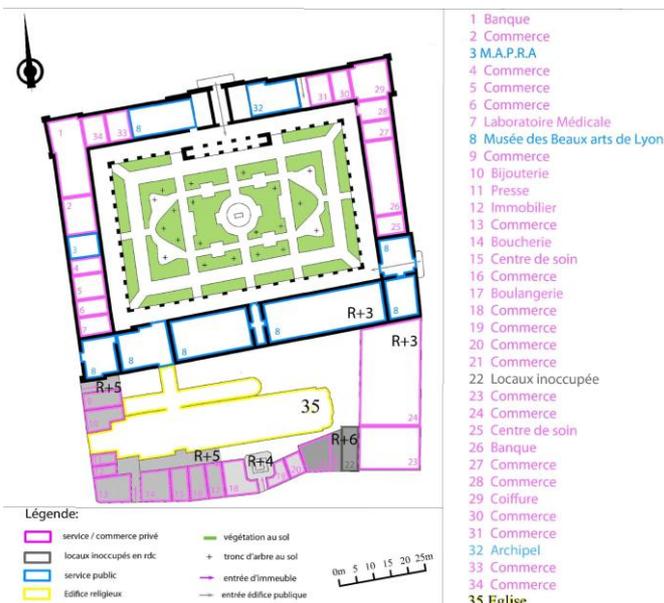
La configuration spatiale du jardin du palais Saint-pierre est particulière : la végétation est enfermée et protégée par un bâti qui constitue une enceinte épaisse. Tout est calme, et la sérénité qui règne dans le jardin est communément ressentie. Les usagers apprécient en premier lieu le niveau acoustique qui contraste avec l'activité débordante du centre-ville lyonnais et qui « déconnecte » du paysage phonique usuel.

Intelligence du végétal : des niches d'ombre et une clairière centrale

Le jardin se caractérise par une végétation très dense au niveau du sol et à hauteur d'œil, ce qui donne l'illusion d'être noyé dans la verdure. Les allées du jardin d'environ 2 m de largeur sont symétriques. Dans le cloître, la végétation est diversifiée : au pied de grands arbres on trouve des espaces enherbés. Des buissons bordent la périphérie du jardin. Parmi les bosquets, on trouve des parterres de fleurs. La manière avec laquelle la végétation est agencée donne différents « grains » d'ombre. Le centre est une clairière.

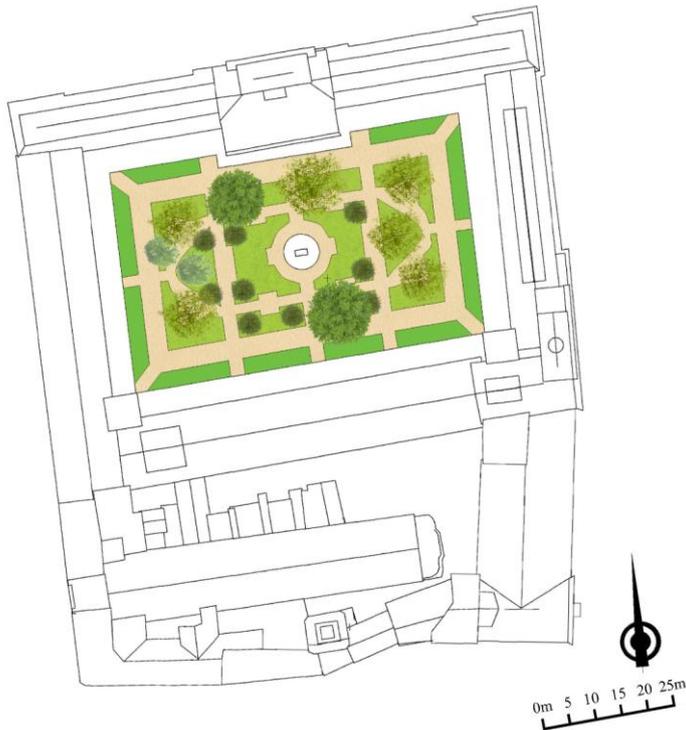
Effets sensibles remarquables : une parenthèse pour une prise de soleil et d'ombre sous les chants de l'arbre

L'atténuation du bruit extérieur rend possible l'appréciation de sources sonores agréables : le chant des moineaux, le clapotis de la fontaine. La sensation de frais est assurée grâce à l'irradiation thermique émanant des galeries, mais aussi à l'ombre portée des



Plan de l'occupation du rez-de-chaussée

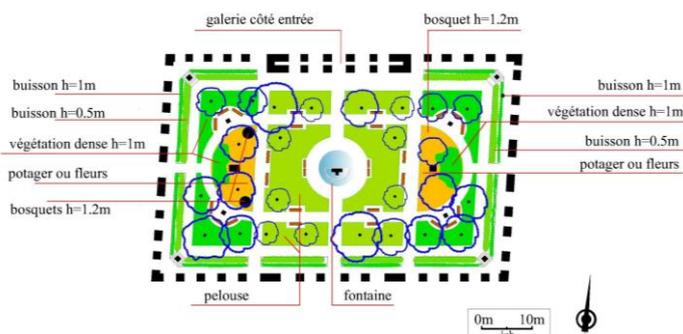
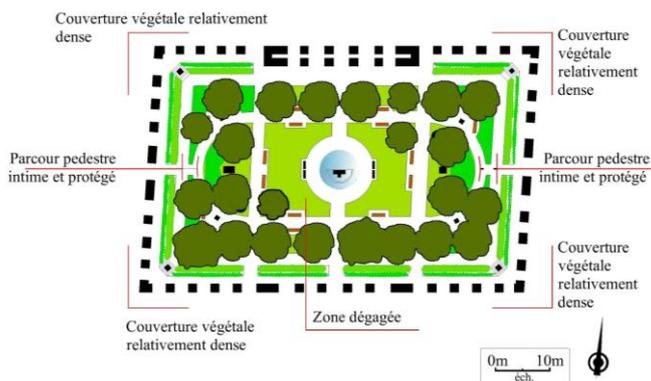




Plan de l'aménagement végétal.



Sur la galerie du cloître Saint-Pierre : rapport entre l'intérieur et l'extérieur du portique



arbres dont certains atteignent une hauteur respectable. La disposition des buissons dessine quatre arrondis aux quatre angles du jardin. Cette petite végétation apaisante est appréciée à différentes heures de la journée pour prendre le soleil ou se reposer à l'ombre sur les bancs, à l'écart de l'allée centrale.

Proxémie : une configuration spatiovégétale appropriée pour la détente sur la base de comportements conventionnels respectés

Les gens s'assoient souvent à leur « endroit favori », à des horaires réguliers, se reconnaissent, discutent ensemble, lient connaissance. Et tout se passe comme dans un théâtre, avec la scène, les bancs et les coulisses dans lesquelles on peut se cacher. « Il y a plein de recoins », « c'est tellement ouvert de l'intérieur, exposé au regards des autres. » Ce lieu accueille une myriade de personnes habitant le quartier, qui se retrouvent dans cette atmosphère empreinte de « culture classique ». Ils croisent les visiteurs du musée. Cette mixité bien identifiable est soumise à la contrainte règlementaire : interdiction d'accès aux pelouses, interdiction d'introduire des animaux. De ce fait, aucune activité bruyante n'est possible au sein de ce jardin. Un gardien veille au calme ambiant du lieu. Avec sa végétation ce jardin est réputé pour le ressourcement, l'intervalle de silence qu'il propose dans l'agitation de la ville.

Expressions remarquables

La végétation de ce jardin apaise, de plus il est encadré. Des fois on se dispute les places, on connaît les bancs ensoleillés à telle heure... En hiver, le soleil arrive vers midi, il est très bas. Et les animaux sont interdits. C'est une condition matérielle, mais c'est nécessaire. (femme d'une quarantaine d'années venue lire un livre, assise sur un banc)

C'est un lieu calme, un havre de paix, un îlot de sérénité, un endroit pour lire... (Les indicateurs de l'identité sonore d'un quartier, CRESSON, pp. 30 et 62, tome 2)

La fontaine qui coule doucement donne une ambiance mystérieuse... (idem, p. 51)

C'est un lieu que j'apprécie, je viens souvent ici avec mon petit-fils afin de lui faire découvrir le patrimoine. Ici le patrimoine est appropriable, j'aimerais que mon petit-fils ose rentrer dans un musée, dans un jardin. [...] J'apprécie ce jardin parce que l'on s'y sent en sécurité. Sécurité dans le sens de... détendu : on peut parler à ses voisins, c'est un lieu de confort moral. (habitant du quartier, accompagné de ses petits-enfants)

Oui, ça m'évoque l'Italie, on se croirait en voyage dans ce jardin. Le bruit de la fontaine et des oiseaux... [D'autres personnes évoquent un couvent, un jardin suisse...] C'est l'expérience du luxe, et on admire les statues de Rodin. (retraité)

On y entend un tout petit peu les bruits de la ville, on entend surtout les oiseaux, les enfants jouer, les voix ne sont pas déformées, c'est très humain... » (Les indicateurs de l'identité sonore d'un quartier, CRESSON, p. 56, tome 2)

Je les emmène ici [les gens] pour prendre des photos parce que les arcades... et la lumière sont plutôt sympathiques. C'est à cause de la lumière et les arcades, de l'ambiance en général, du calme qui règne ici. L'avantage sur ce jardin, c'est aussi le fait qu'il y ait



moins de vent qu'ailleurs, il n'y a pas énormément de bruit. [...] Ça fait du bien l'été d'avoir un peu d'ombre aussi, il fait vraiment très chaud, ici dans cette place-là y'a pas de vent, donc l'été il fait vite chaud, donc à l'ombre d'un arbre ce n'est pas mal. (jeune homme trentenaire, photographe)

Là on est dedans, on a les oiseaux, on a encore l'humidité de... [...] c'est très frais l'été. Donc y'a l'odeur des plantes, tout ça, et au-dessus là on domine... Vous voyez ce que je veux dire ? On est propriétaire quoi... (une grand-mère)

La végétation de ce jardin apaise. [...] C'est pour les odeurs, oui, des odeurs différentes dans le... [Elle renifle] C'est ce qui se retrouve ici. C'est plus détendu d'être dans un lieu sécurisé. Quand le moment se passe bien, on apprécie d'autant plus. (retraîtée du quartier)

Moi j'étais venue pour le musée, mais en fait quand j'ai vu le jardin évidemment je me suis arrêtée. (guide de lycéens)

Ici la nature est luxuriante, entretenue, c'est un luxe en centre-ville. Je suis venu habiter ce quartier pour ce jardin. (retraité habitant le quartier)

J'étais dans la rue qui se trouve là-bas, je vais dans la place des Terreaux plutôt que de passer dans la rue, j'ai bifurqué là, j'ai tourné ici, je passe à l'intérieur du jardin plutôt que de passer dans la rue... Parce que je préfère passer ici... pour profiter du calme de cette place. (jeune homme, photographe)

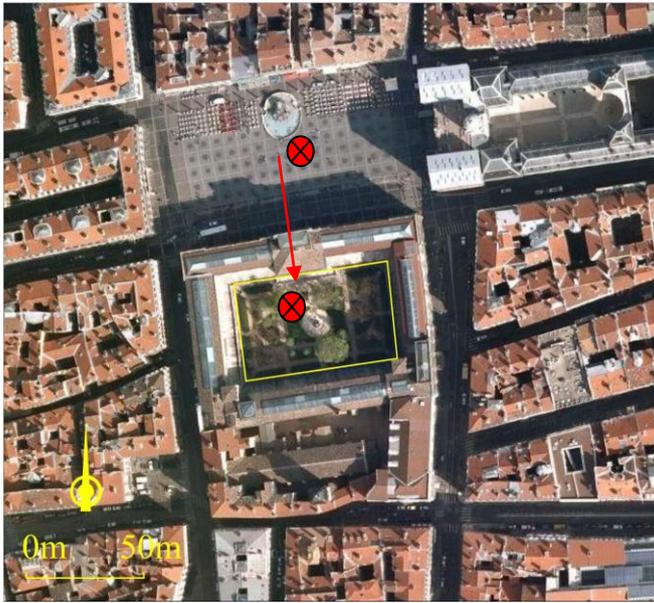
Quand mes petits-enfants étaient petits, je me mettais là, comme ça... [...] mais donc là on parle beaucoup plus avec les autres, parce que dans ces arrondis-là on parle avec les gens. [...] Il y a plein de recoins en plus, il suffit d'être tranquille là, sous la statue dans l'ombre... y'a plein de coins... c'est pour ça aussi qu'avec les enfants, quand ils sont en groupe... je suis vachement attentive parce qu'un enfant il peut vachement vite ne plus être visible en fait. (une mamie)

Tellement c'est ouvert de l'intérieur, on est aussi exposé au regard des autres ici... L'endroit reste peu intime, il n'y a pas assez d'endroit intimes !! [Réponse d'une mamie] Bah il y a quand même tous les angles, il y a 4 angles quand même, en 4 angles y'a un arrondi comme ça... je sais bien, il ne peut pas y avoir beaucoup de monde aussi, c'est jamais bondé, c'est jamais plein, y'a jamais trop de monde. (deux grand-mères en discussion)

Comment les gens entretiennent-ils un rapport affectif avec le végétal dans le jardin du palais Saint-Pierre à Lyon ?

C'est d'abord le lieu, clos, fermé, qui donne une « affection » partagée par tous : car il est calme, car il donne à voir des arbres, de l'art, un sol d'herbe et de fleurs, à entendre des sons d'oiseaux et des odeurs naturelles. Bref une parenthèse perceptive. C'est comme dans un voyage quand on fait l'expérience de la surprise.

Mais cette atmosphère paisible n'en est pas moins mouvementée : les usagers se détendent et discutent avec leurs voisins, ils s'assoient ou bien ils tournent. On entend les sons de l'eau et du vent dans les feuilles et chacun est exposé aux autres. Bref c'est aussi un lieu de parade, même s'il n'y a jamais trop de monde. La nature et les bancs organisent la posture des corps.



Prise de son

Enregistrement sonore : trajet de la place des Terreaux vers le jardin Saint-Pierre, 1min. 40sec.

Trajet effectué pour la prise de son



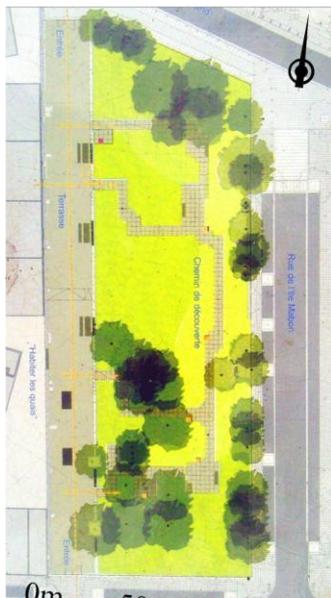
Zone correspondante à la fin de la prise de son



Vue perspective du principe de composition du jardin de l'île Mabon



Vue sur le jardin de l'île Mabon



Plan d'aménagement végétal du jardin de l'île Mabon

Le jardin de nature spontanée

Square Mabon, Île de Nantes

Géolocalisation : N 47°12'27.47" O 1°33'34.81"

Préambule

Le jardin de l'île Mabon est aménagé au sein d'une parcelle constructible de 2.700 m², plus longue que large, située au bord de la Loire. Il s'agit d'une friche qui s'est développée sur la dalle de l'ancienne usine Alstom. La SAMOA, société qui a pris en charge l'aménagement de l'Île de Nantes, a entrepris la création de ce jardin avec la collaboration étroite de l'équipe de l'Atelier de l'Île de Nantes, sous la conduite d'Alexandre Chemetoff et l'appui de botanistes et de jardiniers du Service des Espaces Verts de la Ville (SEVE).

Intelligence du plan-masse : une petite île pour découvrir la nature

Ce square est une petite île de nature qui a poussé spontanément. Un chemin de découverte est proposé au cœur de la végétation. Les plantes poussent sous les pieds, protégées par des caillebotis métalliques. Hors du jardin proprement dit, le long d'un mur de schiste conservé, sont installées des tables de jeux et de pique-nique.

Intelligence du végétal : un jardin imaginé à partir de la végétation existante

La particularité de ce jardin réside dans le fait qu'aucun végétal n'a été planté. Toutes les plantes poussent naturellement. Le tri opéré permet une évolution de la végétation présente : on dénombre sept étapes de formation du végétal depuis le dépôt des voiles microbiens sur la dalle de béton préexistante, jusqu'à la naissance d'espèces végétales spontanées tel que les peupliers ou les clématites.

Effets sensibles remarquables : une bulle végétale

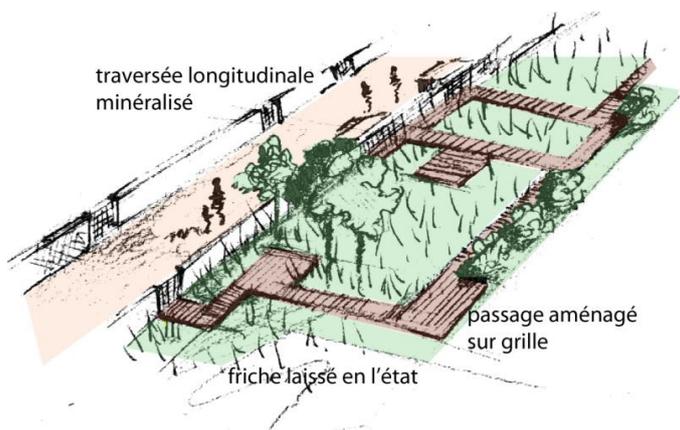
Cette végétation dense et spontanée permet l'éclosion d'une biodiversité au sein du jardin. Celui-ci devient lieu d'observation de différentes espèces animales : des oiseaux, des insectes et des papillons vivent au sein d'une végétation impénétrable.

Proxémie : être un Robinson dans la ville

Cette biodiversité, les effets olfactifs et la température propres à la végétation dense (un rafraîchissement pendant les fortes chaleurs d'été, une humidité l'hiver) donnent à cette petite nature spontanée l'ambiance d'une île. Aller au square Mabon, c'est s'isoler dans un périmètre restreint sans que l'un puisse voir l'autre, et cela grâce aux filtrages et recoins qu'offre la végétation.

Expressions remarquables

C'est bucolique parce que c'est un endroit où la végétation est très présente. Il y a quelque chose qui fait sortir du côté fonctionnel du quotidien. C'est un endroit paisible, car c'est un endroit où je peux relâcher une forme de pression, où je trouve une forme de paix, où



je n'ai pas à bouger en permanence. À-côté il y a la ville, mais on prend un peu de distance de tout ça. » (homme d'une trentaine d'année prenant son déjeuner)

Vue perspective du principe de composition du jardin de l'île Mabon



Les tiers-temps du parc potager

Nantes : parc potager de la Fournilière

Gestion : association de la Fournilière

Nombre de parcelles : 115 (source : SEVE Nantes)

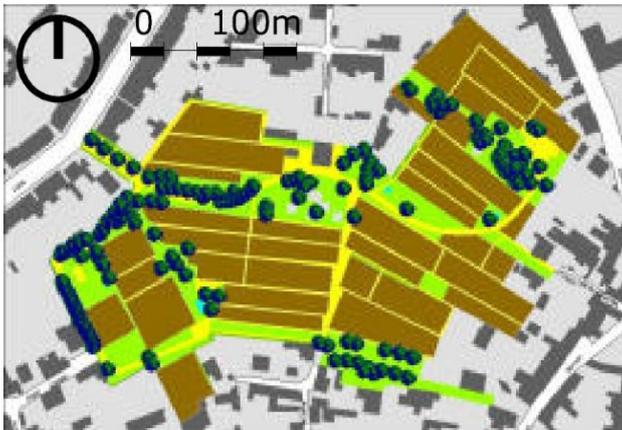
Situation : à l'ouest de Nantes dans le quartier Zola, rue Jules-Piédeleu

Surface : 4,5 ha environ

Géolocalisation : N 47°12'44.38" O 1°35'24.14"

Préambule

Le parc potager de la Fournilière est situé au cœur du quartier Zola. Lieu de jardinage autant que de promenade et de jeux pour les enfants, ses allées sont bordées d'arbres fruitiers variés invitant à la promenade familiale et aux barbecues en soirée. La Fournilière est l'un des sites de jardins potagers nantais parmi les plus étendus (115 parcelles.) Le nom de Fournilière est issu d'un des villages de Chantenay, commune située à l'ouest de Nantes. Le nom va ensuite désigner plus particulièrement les îlots occupés par les jardins. Les jardiniers les plus anciens sont des Français d'origine rurale (Bretons, Vendéens...). Les nouveaux jardiniers sont des Maghrébins (Marocains et Algériens) et des Portugais.



Intelligence du plan-masse : un accès par des coulisses, des cheminements labyrinthiques

Les jardins potagers de la Fournilière forment un parc entouré de maisons avec de grands immeubles qui émergent en arrière-plan. L'accès est confidentiel (ce qui ne veut pas dire que le parc potager n'est pas fréquenté, au contraire, mais il faut le connaître pour y aller). C'est une sorte de parenthèse dans la ville. Les cabanes en bois et l'absence de clôtures hautes et opaques confèrent avec les « allées » du parc une dimension privée et publique à la fois. Les allées de desserte s'apparentent à des labyrinthes. On note trois puits, une mare et un jeu de boules... « *L'espace est traversé par deux chemins, deux alternatives pour se rendre à l'école ou au marché : c'est un lieu de passage dans la ville.* » (Béatrice Cabedoce & Philippe Pierson, *Cent ans d'histoire des jardins ouvriers*, Creaphis, Collection: Hist. sciences, Parution: 01-01-02). Les cabanes sont simples et faites de matériaux de récupération.

Intelligence du végétal : faire un parc avec des potagers

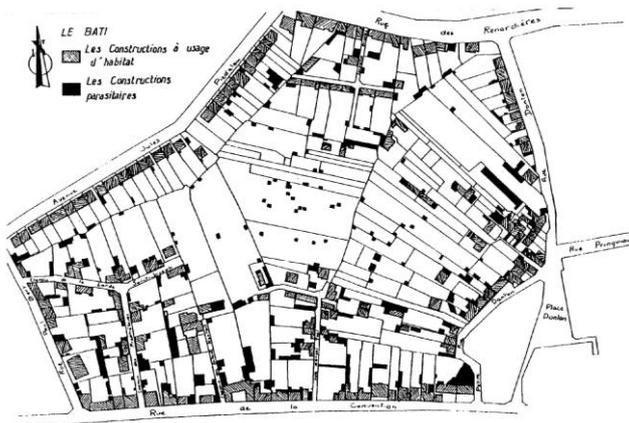
La Fournilière rappelle au promeneur ce que c'est que de cultiver. Ici le sol rapporte, les arbres fruitiers bordant certaines allées et les potagers appellent l'usage utilitaire et vital de la terre, mais il est aussi support d'activités ludiques. Les arbres sont encore jeunes. Les espaces communs (circulation, aires de jeux...) sont fortement exposés au soleil, diminuant la fréquentation aux moments de canicule. Les jardiniers, eux, disposent d'endroits ombragés et frais sous leurs cabanes ou à l'ombre d'arbres fruitiers.

Effets sensibles remarquables : le rythme de plusieurs tiers-temps fonde la perception locale

Le parc offre la lenteur de la fabrication d'un potager à la perception de celui qui est embarqué par la rapidité du temps social. Le promeneur ralentit, le jardinier s'active. Le potager raccroche le citadin à la nature. Et puis un autre tiers-temps apparaît : celui du

Délimitation des potagers de la Fournilière. Source : Pasquier E. (2004), « Les jardins de la Fournilière, une expérience de participation observante », in : Espaces publics et cultures urbaines, Actes du séminaire, CERTU.





Plan de la Fournilière avant le dessin des allées. Source: La Fournilière Elisabeth Pasquier / Jean-Yves Petiteau

parc de proximité, des gens qui promènent les chiens. Puis de nouveau les jardiniers font l'ambiance et détendent l'atmosphère. Les enfants courent, les parents jouent aux boules et dressent un barbecue. Les nourrices amènent les enfants. Les jardiniers binent et sarclent.

Proxémie : chacun dans son rythme, et donc à distance des autres

Chacun a son propre rythme, ce qui crée une distance et permet de cohabiter. C'est ainsi que Roland Barthes définissait la proxémie. Cf. aussi le temps intermédiaire de B. Secchi, le temps de la nature. « *Quand ils (les jardiniers) sont dans les petits jardins, ça a beau être un lieu public, on a envie de les laisser tranquilles aussi dans leur petit jardin. En même temps c'est vrai que j'ai envie de (leur) parler...* » dit une voisine du parc potager. « *Ils sont parfois tellement observés qu'ils semblent vouloir se cacher à l'intérieur des cabanes* », dit une autre. Comment dire, « *il y a des espaces où on peut être dans les parcelles, et il y a aussi des espaces où on peut très bien ignorer ces parcelles-là, il y a (plusieurs) places de jeux pour les enfants, il y a aussi des tables de pique-nique, alors on voit quelquefois des fêtes, des communions, des choses comme ça, les gens n'ont pas de jardin, ils n'ont pas les moyens de se louer une salle, ils vont s'installer là. On voit arriver de ces trucs par moments, mais c'est génial parce qu'en fait ça met de l'ambiance dans tout le (jardin)... parce que du coup, s'ils sont ici, ils sont à côté d'une parcelle, les gens qui sont dans la parcelle vont... pas participer, mais parler avec eux et tout ça. Moi j'aime bien quand il y a des grands... [repas]. [...] Il y a un jeu de boules... de pétanque un peu plus loin là-bas. Il y a plusieurs lieux, et ce qui est bien, c'est que ce n'est jamais saturé, chacun a son... peut être en même temps avec les autres, mais dans son espace.* »

Expressions remarquables

® [Comment étaient les alentours à l'époque ?] *Je me demande s'il n'y avait pas une abbaye, ou une espèce de truc là, un truc comme ça. (habitant d'une maison)*

Au départ ici dans le jardin ils devaient faire une pénétrante, les jardins devaient être supprimés. Je ne sais pas en quelle année c'était, mais ça fait très très longtemps qu'ils existent. [La zone était en friche] et au départ elle était moins organisée que maintenant, c'était parcellisé, mais à une époque ça ne l'était pas, des petits baraquements, etc., et je pense que ça a été beaucoup utilisé pas forcément par les gens d'ici, mais plutôt les gens des cités à-côté, de Breil-Malville et tout ça. [...] Le souvenir que j'en ai, mais c'est peut-être faux, c'est que chacun s'appropriait une parcelle. Après, la Mairie de Chantenay a fait le choix d'organiser ça, de parcelliser les choses, de détruire les cabanons existants et d'en reconstruire. Il y a eu d'ailleurs un appel à projets pour la construction de ces petits cabanons. [...] On a gardé ces petits bâtiments en bois et, ce que je trouve assez rigolo, assez marrant ici, normalement il n'y a pas le droit d'extension, et beaucoup ont fait des extensions, des petites vérandas, des petits machins, parce qu'en fait il y énormément de gens, c'était très très mélangé sur les jardins. Vous avez des Turcs, des Tunisiens, des Algériens, des Marocains. Pour beaucoup d'entre eux aux beaux jours ils viennent pique-niquer, ils font des barbecues, ils mangent ensemble, etc. (un couple de riverains)



Sur l'effet de parenthèse

Ⓢ [Statut particulier de l'accès aux jardins, public 24/24...] C'est complètement ouvert, il doit y avoir 4 entrées, toutes cachées, et pas de portails. [...] Il y a encore un peu de place je pense, parce que je n'ai jamais senti que le parc était vraiment en saturation, qu'il y avait trop de monde, mais il ne faudrait pas que ce soit plus. Et l'avantage de ce parc, en plus, il est très très peu connu sur Nantes, très peu de gens le connaissent ! Ce jardin-là est très intime, même dans sa connaissance. Moi-même je ne l'ai connu que quand je suis arrivé ici, je ne savais pas du tout que ce petit parc existait. (habitant d'une maison qui donne sur les jardins potagers)

Les gens, quand ils arrivent dans les jardins, ils se croient à la campagne. J'ai amené ma sœur et mon beau-frère une fois, la 1^e fois mon beau-frère m'a dit : « attends, on se croirait dans la campagne, on ne dirait pas qu'on est dans un centre-ville. »

Ⓢ [Immeubles qui protègent les jardins du bruit de la ville ?] Oui. On l'entend rarement, on entend très peu les voitures. On se croirait vraiment dans la campagne. C'est super agréable quand même cet espace. Et puis ces tables de pique-nique, les gens qui piqueniquent, les gens qui viennent jouer aux boules, les sorties pour les enfants. (riveraine distancée du parc)

Ⓢ [Lieu d'habitation idéal / vert ?] Ici. Si ça reste comme ça. On n'est pas trop emmerdés dans le fond, il y a forcément les ennuis, mais il y a des périodes où il y a des soirées où on n'entend rien, on ne sait pas pourquoi, des fois, silence : « tiens, c'est bizarre ce soir il n'y a rien... ». Le lendemain ce n'est pas du tout la même chose. Mais pourquoi aller ailleurs ? On a le jardin, donc on peut être tranquille au jardin. Si on veut se promener à pied, on a ce qu'il faut à-côté. On n'est pas embêtés par les voitures, il n'y a que nous qui avons le droit de rentrer. (habitant d'une maison enclavée dans les jardins)

L'été on ne vit pas dans la maison, on ne vit que dehors. [...] Moi qui ai vécu en appartement et à l'extérieur, je trouve que c'est très important d'avoir à la limite une pièce de plus l'été pour profiter du soleil, pour s'éclater un peu, pour s'ouvrir. Et moi je trouverais ça important que les gens qui sont dans des immeubles aient un espace en plus l'été pour faire ce qu'ils font ici. Bon les pelouses c'est très beau, c'est magnifique, et en même temps ça n'attire pas le côté convivial. Par contre, nous si on ne connaît pas forcément les gens qui sont dans les jardins, eux se connaissent hein ! Eux se connaissent très très bien. Ⓢ Il y a des associations différentes, mais je sais que les gens se parlent d'un jardin à l'autre, qu'ils mangent ensemble quelquefois. Est-ce qu'ils sont dans le même immeuble ? C'est vrai qu'un immeuble, des petits jardins ouvriers autour : au lieu de se croiser devant l'ascenseur qui ne marche pas ou devant le palier qui est dégueulasse, pouvoir se retrouver aussi dans un espace qu'on crée soi-même et qu'on aménage soi-même, ça peut aider à avoir des relations plus conviviales avec ses voisins. (habitant d'un maison qui donne sur les jardins potagers)

Je pense que c'est un parc de proximité, les gens viennent promener leurs animaux, ça fait des groupes et les gens se reconnaissent aussi comme ça, les groupes de gens à chiens qui se promènent le soir, on voit bien qu'au départ c'était des gens qui ne connaissaient pas, qui finissent par sympathiser et qui se redonnent rendez-vous pour promener leurs chiens ensemble. Ça a quand même quelque chose d'extrêmement familier. Vous avez les parents qui viennent de l'école de Zola assez facilement sur la partie centrale, là où il y a les jeux, il y a quand même une ambiance familiale aussi. Et puis



vous avez les jardiniers qui font que les rapports sont relativement détendus. Je crois que c'est ça, la différence. Les jardiniers ils font quelque chose en même temps. (riverain)

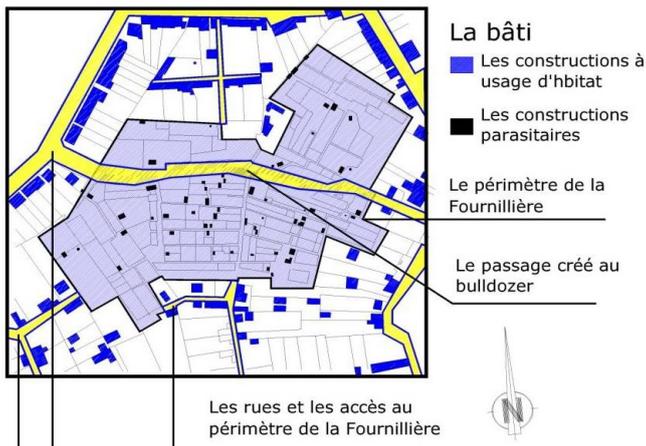
Sur la mixité d'usages

Là je trouve que c'est très bien fait. Comment dire, il y a des espaces où on peut être dans les parcelles et il y a aussi des espaces où on peut très bien ignorer ces parcelles-là, il y a plusieurs places de jeux pour les enfants, il y a aussi des tables de pique-nique, alors on voit quelquefois des fêtes, des communions, des choses comme ça, les gens n'ont pas de jardin, ils n'ont pas les moyens de se louer une salle, ils vont s'installer là. On voit arriver de ces trucs par moments, mais c'est génial parce qu'en fait ça met de l'ambiance dans tout le... parce que du coup, s'ils sont ici, ils sont à-côté d'une parcelle, les gens qui sont dans la parcelle vont... pas participer, mais parler avec eux et tout ça. Moi j'aime bien quand il y a des grands... [repas]. [...] Il y a un jeu de boules... de pétanque un peu plus loin là-bas. Il y a X lieux, et ce qui est bien, c'est que ce n'est jamais saturé, chacun a son... peut être en même temps avec les autres, mais dans son espace. Quand je vois arriver les poches de machins, les trucs, les tables pliantes [éclat de rire]. [...] Les gens considèrent leur petite parcelle de jardin comme un jardin particulier, donc en fait le dimanche ils viennent avec toute la famille, les cousins, les machins, ils s'installent, ils mettent de grandes tables et ils mangent ensemble, on sent donc les odeurs de merguez, de grillades, voilà... c'est vraiment... Je suis là depuis 5 ans maintenant. J'ai toujours vécu ça comme ça, mais je crois que c'est comme ça depuis le début. [...] C'est un lieu où se retrouvent les ados la nuit, ça c'est LEUR coin, les jardins ouvriers, parce que c'est très fermé, c'est très peu connu, il n'y a pas beaucoup d'entrées et toutes les entrées sont un peu cachées pour entrer dans ce parc, et ils se retrouvent là. Donc le soir, la nuit, quelquefois... ils en profitent pour fumer, pour picoler bien sûr. Moi ça ne me dérange pas a priori, je sais que les personnes âgées quelquefois sont un peu inquiètes de savoir qu'il y a des gens... machin [...] Mais je sais que mes enfants adoraient ça, ils ont participé à ça. ® C'est une espèce de lieu de liberté un peu, où personne ne vient les embêter finalement, ils sont bien et généralement... c'est très rare quand on trouve des canettes, des trucs comme ça, ils ramassent. (habitant d'une maison qui donne sur les jardins potagers)

® [Comment ça se passe avec les non-jardiniers, les passants ?] *Il y a beaucoup de jeunes qui viennent, qui traînent tout ça, qui s'amusent. Il y a aussi beaucoup d'enfants, de petits, parce qu'il y a beaucoup de nourrices qui viennent en fait ici, ce qui est super parce que, comme ils ont installé tout un espace de jeux pour les enfants, des toboggans, des cabanes, des toiles pour grimper, [...] les nourrices viennent avec leurs petits. Et moi ça dans le quartier c'est vraiment très très bien. (une riveraine)*

® [Nuisances à distance] *Il y en a eu toujours quelques-unes, mais il n'y en a pas tant que ça en fin de compte. Je n'entends pas les gens se plaindre perpétuellement. Parfois vous en avez certains qui sont placés un peu plus dans les fonds par là-bas. (un riverain)*

Il y a des gens qui viennent juste se balader, qui sont avec leur chien ou qui sont avec leurs mômes, et les enfants sont à vélo. Et puis ils regardent dans notre jardin, ils nous disent un petit mot : « qu'est-ce que c'est que ces plantes-là ? », ou d'autres qui nous disent, je trouve ça toujours très rigolo : « vous n'avez pas peur qu'on vous vole vos légumes ? » [éclats de rire], c'est marrant ces



réactions de méfiance. Moi ça ne me vient même pas à l'idée, je me dis : « tant pis... » si quelqu'un a besoin de se servir, eh bien il se sert ! D'accord, s'il me prend toutes mes tomates, je ne vais peut-être pas être contente. En plus il n'y a pas beaucoup de gens à venir piquer des trucs dans le jardin... (une riveraine)

Je trouve très bien ce système de mixité privé/public. Et je trouve que les gens, que ça soit ceux qui louent ces jardins familiaux ou ceux qui vont dans ce parc sont très respectueux de l'autre, de la [privauté] des gens qui sont dans leur jardin, et ceux qui sont dans leur jardin acceptent ceux qui viennent faire jouer leurs enfants qui n'ont pas forcément de jardin, ou qui viennent bouquiner... Ici c'est en même temps public, les gens viennent à la sortie de l'école faire jouer leurs enfants, ou le dimanche ou le samedi. En même temps c'est un peu brouillon tout ça, parce qu'aucun jardin ne se ressemble. C'est très accueillant, c'est un lieu très accueillant. Vous ne pouvez pas tomber sur plus enthousiaste que moi là-dessus ! (habitant d'une maison qui donne sur les jardins potagers)

® [Espace très large pour le public...] C'est agréable d'avoir le passage des gens qui viennent. Quand je suis dans mon jardin, il y a des gens qui viennent, qui se promènent que je connais... moi je suis du quartier depuis X années... les gens viennent vous voir dans le jardin, discuter. Il y en a qui vous posent des questions : « Ça c'est quoi ? » (une riveraine distancée du parc)

® [Qu'est-ce qui permet à ces conversations d'exister ?] Alors c'est le végétal, c'est le légume, le légume ou le fruit. « Oh là là, vos tomates sont magnifiques ! », « Oui, parce que j'ai mis tel engrais, machin », on entame la conversation comme ça. Ou quand on voit des gens un peu fatigués de bêcher, « Ah c'est dur », alors on se met à rire, on en discute un peu. Ça ne veut pas dire qu'on va se reconnaître après dans la rue. [...] (habitant d'une maison qui donne sur les jardins potagers)

Les gens se parlent beaucoup, se racontent leurs histoires de familles, d'enfants, etc. ® [De leurs plantes aussi], ils s'échangent des choses. En plus il y a une obligation d'entretenir sa parcelle, sinon vous la perdez. Avant ce n'était pas comme ça : il y a des gens qui achetaient... qui louaient des parcelles, mais qui ne les entretenaient pas trop. Donc si c'était trop en friche, il y a quelqu'un passe et qui dit... D'ailleurs nous pendant toute une époque, il y a 1 an ou 2 de ça, on ne s'en occupait plus parce qu'on n'avait pas le temps, et du coup notre parcelle était un peu à l'abandon, et on nous a fait des remarques, on nous a dit : « TSE TSE TSE, il faut travailler ça ! » [éclats de rire] (un couple de riverains)

J'ai une amie qui est proche qui habite au bout des jardins, une petite rue qui donne... c'est une sortie jardin. Et en fait elle n'a pas de jardin [potager], elle est comme moi elle a un jardin [privé] encore plus grand que le mien, mais c'est un espace où elle a plaisir à venir, parce que c'est joli, c'est une promenade aussi pour des gens, il y a plein de gens qui viennent ici se promener, regarder. Il y a des gens qui se promènent, qui regardent. Ma mère vient de temps en temps manger ici, elle aime bien aller faire sa promenade dans les jardins, regarder chaque jardin différent, ce qu'il y a. (une riveraine)

® [Ambiance portée par les gens qui font les potagers ?] Ah oui je crois. De toute façon faire du jardinage, faire pousser ses légumes, c'est quelque chose qui fait du bien aux gens, donc de toute façon pour eux c'est un espace où ils sont bien, où ils sont moins stressés.



Donc ce sont forcément des lieux où il se passe des choses beaucoup plus intéressantes que dans la rue, c'est évident. Ça fait aussi se rencontrer d'autres communautés qui ne se parleraient pas non plus. Entre les communautés turque, marocaine, algérienne, tunisienne, il y a des différences quand même. Même avec nous qui sommes Français... (une riveraine)

® Là c'était de coutume, de culture [familles maghrébines ?] *Je crois qu'il y a eu jusqu'à 16 nationalités un moment.* ® [Ça a créé] *des diversités qui ne sont pas toujours facilement « rapprochables » sur une journée, même dans la culture de la terre : il y en a qui économisent l'eau, et puis d'autres ça déborde de partout. Pourquoi l'un ça pousse très bien avec peu d'eau, et d'autres il faut que ça baigne dans l'eau, alors que ça ne poussera pas plus vite... Ce sont des cultures différentes sur les jardins. [...] Le style de cultures qu'ils ont ne va pas forcément avec l'autre à-côté, alors c'est vrai qu'ils ont tendance à [se regrouper] sur des secteurs [ethniques]. (habitant d'une maison)*

Moi je vais quand même me promener souvent dans ces petits jardins, et quand il y a des gens dans les jardins on dit bonjour, on se renseigne sur ce qu'ils sont en train de planter, c'est très convivial. ® [Regret ? Voudriez plus d'échanges ?] *Peut-être oui, en même temps je considère que chacun a droit à son intimité. Quand ils sont dans les petits jardins, ça a beau être un lieu public, on a envie de les laisser tranquilles aussi dans leur petit jardin. En même temps c'est vrai que j'ai envie de parler, parce que ce sont des gens qui sont étrangers en général, c'est des Maghrébins, il y a beaucoup d'étrangers, et c'est vrai que moi je suis très attirée par ces peuples-là, donc moi j'irais bien parler avec eux. En même temps c'est leur intimité, est-ce que j'aimerais qu'on vienne m'embêter dans mon jardin ? En même temps je dis bonjour, en même temps j'ai envie de leur laisser leur intimité. C'est très familial ce qui se passe à l'intérieur de ces jardins. Généralement ils viennent en famille, alors il y en a une qui lit, une qui fait le jardin, le papa qui répare la petite cabane, ils sont vraiment dans un lieu DE famille. Donc on n'a pas envie non plus d'aller les embêter.* ® [Qu'est-ce qui crée cette distance ? Les haies aussi ?] [...] *Bon il y a une chose déjà, je suis petite, donc s'il y a des haies qui sont hautes, je ne les vois pas ! Mais surtout je suis intimidée un peu pour me mettre en contact avec ces gens parce que je considère qu'ils sont chez eux. Bon j'aime bien les visites, mais que quelqu'un vienne comme ça sans autorisation chez moi, je ne sais pas si j'apprécierais. Alors quelquefois il y a des conversations qui s'engagent, « Et vous plantez quoi ? », « Et vos haricots verts ? J'en ai plantés, eh ben les miens ils ne sont pas géniaux, machin, comment vous faites ? », il y a des conversations qui s'engagent comme ça. Autrement je suis assez intimidée. Mais je dis bonjour, je trouve ça important de montrer aussi qu'on aime leur présence. [...] Moi qui fais pas mal de randonnées maintenant, c'est vrai que j'ai tendance à préférer les lieux un peu sauvages. [Le parc] Procé c'est très beau, PFFF, maintenant Procé le dimanche avec la poussette, la sortie de la messe, PFOOU. [...] [ici] avec les gens qui viennent dans leur jardin, ça se marre, ça rigole, il n'y a pas de prétention, ils mangent leurs légumes... Il y en a certains des petits jardins ils doivent revendre leurs légumes [...] à mon avis. Moi je trouve ça très important. J'adore voir ces gens qui sont systématiquement enfermés dans un appartement, puisqu'il n'y a qu'eux qui peuvent avoir un jardin familial, venir là s'éclater le weekend ou après le travail, on en voit pas mal qui viennent après leur boulot au printemps. Ça m'a enthousiasmé, ce lieu. Et puis justement comme*



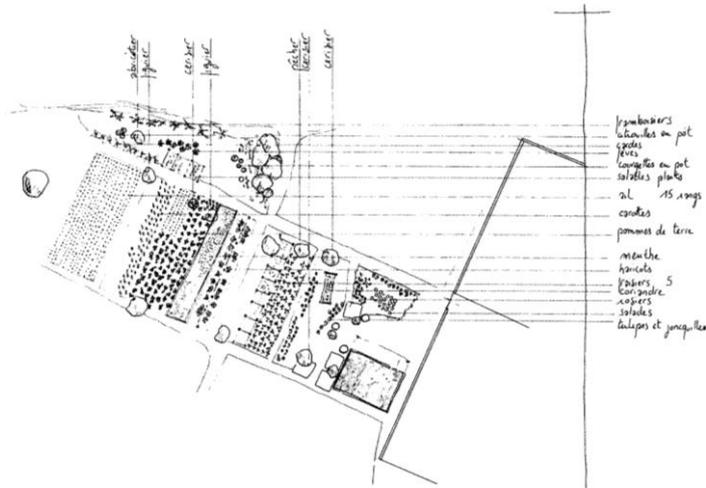
il y a cette espèce... pas d'intimité, mais de non-connaissance de la part des autres de ce lieu-là, moi je me sens très proche des gens qui sont là, même si je ne les connais pas, même si on n'a pas de relation intime, n'empêche que je me sens très proche d'eux, et au printemps, même si je ne m'arrête pas pour bouquiner, je vais systématiquement faire un tour pour voir les familles arriver, installer le barbecue, machin... Vous ne pouvez pas savoir... je me marre... puisqu'il y a les rires des enfants, et puis il y a les mères qui gueulent aussi : ah c'est le Sud ! Mais moi je suis du Sud aussi, vous comprenez... Donc quand ça gueule, ça gueule, c'est bien ! [éclat de rire]. Ce n'est pas agressif comme bruit, et j'ai la chance d'être sourde, et d'un, et puis même... parce que ça peut être rude ! Il faut reconnaître que dans ce handicap-là, avec les moyens qu'on a maintenant avec des appareils, ça peut être pas mal [d'être sourd] ! Et quand je suis dans mon jardin ou quand on est dans les jardins familiaux, on n'entend absolument pas les voitures [bis], non, on est dans un cadre... Moi j'adore ce lieu. Pour tout vous dire, financièrement je suis auto-entrepreneur, donc c'est un peu dur, pour louer cette maison c'est un peu dur : je sous-loue une chambre, ça il ne faut pas le dire. Mais là il faudrait me marcher dessus pour quitter cette maison. (habitante d'une maison qui donne sur les jardins potagers)

Sur les perceptions

® [Qu'est-ce que vous entendez de l'environnement, des autres, de la végétation...] *Là on a des oiseaux tout le temps, c'est super bien, là il n'y a pas de problème. Ce qu'il y a, c'est qu'on est près des jeux là, donc on va dire à la saison qui arrive là, le mercredi l'après midi, le samedi et le dimanche, c'est extrêmement bruyant.* ® [Ça vous donne envie d'aller ailleurs ?] *Non, pas du tout, pas forcément.* ® [Si vous êtes dehors, il vous arrive de rentrer ?] *Ça peut [bis] arriver, parce que des fois quand il y a des bandes qui sont là qui hurlent, des fois c'est un peu fatigant. C'est vrai qu'on est loin du temps où on était dans le jardin et qu'on regardait le ciel, pas un nuage, pas un bruit, que les oiseaux, on est loin de ce temps-là. (habitant d'une maison)*

C'est très important, le son, parce que malgré le fait que je sois sourde, j'entends quand même relativement bien, et le son fait partie intégrante du quartier, c'est vraiment quelque chose de très important. On entend les rires, les familles, il y a tout le temps du bruit, mais ce n'est pas du bruit gênant. [...] C'est très très calme l'hiver, parce que les cultures sont à plat. Par contre au 1^{er} rayon de soleil [rire], mais au 1^{er} rayon de soleil, les odeurs commencent et il y a beaucoup plus de bruit, mais des rires, seulement des rires. Moi je suis dehors tout le temps l'été, c'est peut-être ça aussi, j'entends peut-être moins l'hiver étant dedans, mais en fait je me rends compte que j'ai le même rythme que les gens qui viennent ici : moi au 1^{er} rayon de soleil je suis dehors. Je suis du Sud en plus, donc hein... j'ai besoin du soleil. Donc au 1^{er} rayon on sent bien que tout le monde va dehors, et on reprend. Alors je trouve que depuis 5 ans il y a de plus en plus de monde dehors, par contre l'été. Alors est-ce que les gens ne peuvent plus partir en vacances c'est possible, mais on sent quand même qu'il y a plus de monde dans les jardins l'été. Autrement on vit au rythme des odeurs et des rires ici. (habitante d'une maison qui donne sur les jardins potagers)

Pour le reste, les arbres sont encore jeunes ici, mais vous avez toujours quelques arbres tout le long qui permettent en fin de compte aux gens d'avoir de l'ombre. (un riverain)



Exemple d'organisation et de découpage d'une parcelle. Source : La Fournilière
Élisabeth Pasquier & Jean-Yves Petiteau, p. 177, 1996

Ⓜ [Ambiance dans laquelle vous vous trouvez / végétal] *Au début c'est vrai qu'on avait plein de roses, plein de fleurs que j'entretenais. Après on a un gamin qui s'est mis à jouer au foot, qui cassait tout, donc on a fini par lui faire de la place ! Moi j'aime bien, je regarde toujours, je plante des trucs, des saules. Ce qui est extraordinaire, c'est qu'il y a toujours plein de trucs qui poussent que je n'ai pas plantés. L'arbre en face [chez moi] je ne sais pas ce que c'est, il a poussé là, bon... On voit des coquelicots qui poussent... Bon moi je regarde... « Tiens ça je ne connais pas, je vais voir... » J'en fais beaucoup moins que j'en faisais avant. Mais c'est vrai que j'aime bien aller regarder quand ça pousse. (habitant d'une maison)*

Ⓜ [Arbres sans feuilles l'hiver, on voit l'intérieur des parcelles ?] *Ce ne sont pas des arbres, devant ces parcelles ce sont des coings. Des rosiers. Le long des parcelles souvent ce sont des framboisiers, des myrtilles.*

Ⓜ [Odeurs, insectes...] *Oh la la, quand ils mettent le fumier des foies quand on est sous le vent c'est pas bon. Aussi quand ils brûlent les herbes à l'étouffée et qu'on est sous le vent, des fois c'est [dur].*

Ⓜ [Insectes] *Des reptiles je n'en ai jamais vus, des fourmis oui. Par là on a souvent une fourmilière, dans la serrure de la véranda on avait un essaim d'abeilles qui s'y immiscent, sous les tuiles aussi.*

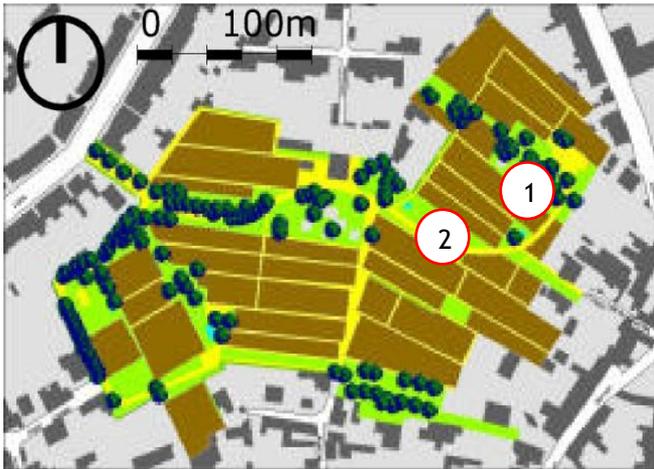
Ⓜ *Il y a des moustiques, mais pas plus qu'ailleurs.* Ⓜ [Gros animaux] *Des hérissons, des beaux petits hérissons des foies. Des chats qui habitent dans le coin. Je n'ai pas vu de chat vraiment errant... (habitant d'une maison)*

Comment les gens entretiennent-ils un rapport affectif avec le parc potager de la Fournilière ?

Ce parc ouvert jour et nuit, où jardiner à plusieurs « emmène » les discussions, est aussi une promenade et un terrain de jeux d'enfants. Il est parc et potager. La mixité d'usages qu'il propose fait les rencontres, inspire la détente, permet la promenade dans l'anonymat ou suggère la discussion. La dimension interculturelle des jardiniers semble remarquable : ici les familles de toutes les origines se respectent en cultivant la terre.

Mais ce n'est pas tout. Ses accessibilités en coulisses le rendent peu connu (ce qui ne veut pas dire qu'il est peu fréquenté). Il n'y a jamais surnombre à l'intérieur, et le déroulement des fréquentations jour et nuit fonde un rythme de sensations qui animent favorablement les perceptions locales et donnent aux voisins une belle représentation de ce terrain public (et privé à la fois). Le fondement de ce rythme est celui du végétal qui pousse, avec l'accueil de la faune, selon les saisons. Les « couplets » sont les activités humaines plurielles qui s'y déroulent, les rires et les coups de bêches, les voix et les odeurs parmi les insectes et les légumes. Les jardiniers, « je ne sais pas comment dire, c'est tellement naturel qu'ils soient là. Ce sont des voisins sans l'être, parce qu'en même temps c'est ponctuel, ils ne sont là pratiquement que l'été, l'hiver les cultures il n'y a rien à faire. Mais l'été c'est vraiment un camp de vacances. Voilà : ça sent les vacances, pour moi, moi qui ne pars pas en vacances parce que je n'en ai pas les moyens, je reste là toute l'année ; pour moi entendre ces bruits, de les voir courir, machin et tout, c'est les vacances. [...] On se retrouve là. Les amis de vacances on ne les voit pas... l'année on ne les croise pas... C'est un peu ça en y réfléchissant », dit une habitante.

Enfin, faire pousser des légumes dans la terre, c'est être responsable du sol cultivé. Le jardinier est alors un voisin idéal pour l'habitant



Emplacements des enregistrements sonores

du logement proche. Si ce lieu n'était qu'un parc, « on aurait des gens qui viendraient se balader, bon régulièrement, mais sans doute sans aucune proximité avec nous, tandis que là le fait qu'ils soient là même si on respecte leur intimité, n'empêche qu'il y a une proximité, on sait que ce sont les mêmes qui viennent. [...] C'est un mixte de sphère publique et de sphère privée. Je ne vois vraiment pas ce qu'il peut y avoir de mieux que ça. »

Mesures acoustiques et prises de son

Première prise de son le vendredi 9 juillet 2010 après-midi

Température chaude

Leq 3 minutes : 46,3 dBA

LA min : 39 dBA

Seconde prise de son le vendredi 9 juillet 2010 après-midi :

Température chaude, Leq 3 minutes : 42 dB(A).

CONCLUSION

Comment penser l'habitat, le végétal et les ambiances qui circulent dans l'air

Les aménageurs et les constructeurs de l'habitat le savent bien, le végétal permet de maîtriser une ambiance, par exemple une température dehors à l'ombre pour des pratiques collectives (sport, baignade...) dans un contexte de vis-à-vis important. Le végétal tresse aussi une ambiance de rencontre, par exemple autour du potager, il accueille les actions d'un petit groupe, d'une communauté (la cour de l'arbre, la pataugeoire, etc.). Le végétal enfin compose une ambiance pour le ressourcement, la pause, le défoulement (courir, se promener, s'asseoir...). Il permet d'échapper à la densité humaine. Il donne un temps intermédiaire au citadin.

La gratuité de l'accessibilité aux espaces végétalisés pour les activités de détente urbaine est aussi considérée comme un facteur de paix sociale³³. De nombreuses études montrent ainsi que le végétal joue un rôle de climatiseur dans la ville en contrebalançant l'effet d'îlot de chaleur qui fait suffoquer certains citadins l'été. L'effet d'ombrage (- 2° C), la circulation des masses d'air et surtout l'évapotranspiration du feuillage créent cette sensation. Dans un parc urbain, la température de l'air peut être de 5,9° C inférieure à celle des quartiers construits environnants³⁴. Or cette amélioration du confort thermique « *peut être appréciée comme un bénéfice à la fois social (elle évite la surmortalité liée aux canicules), économique (deux degrés d'abaissement de la température permettent d'économiser une quantité incroyable d'énergie pour faire fonctionner des climatiseurs) et environnemental (si l'on considère les conséquences de cette énergie diffusée dans notre milieu par l'émission de gaz à effet de serre)* »³⁵.

D'autres avantages ? Oui. Le développement de surfaces plantées augmente la perméabilité des sols urbains, régularise le drainage et pompe les eaux, qui alors s'évaporent *in situ* (une toiture végétalisée peut autoconsommer entre 40 et 60 % d'eau pluviale incidente, une façade végétalisée peut abaisser la température intérieure d'une pièce « *de 4 à 6° C au plus fort de l'été* »³⁶). Le végétal a aussi un rôle sur la biodiversité en ville et sur l'assainissement de l'air urbain (métabolisation de polluants atmosphériques, fixation de poussières, contrôle de micro-organismes...). Une pelouse et un sol minéral à l'ombre ont quasiment la même température de surface, mais au soleil le sol minéral monte de 11° C supplémentaires³⁷.

C'est pourquoi le choix du végétal n'est pas seulement le remplissage d'espaces verts dans les interstices urbains. Il s'exprime à toutes les échelles de la conception de la ville (SCOT, PLU) et est de plus en plus prescrit en fonction de l'entretien qu'il peut nécessiter. Voilà aussi pourquoi les aménageurs se tournent vers l'inscription du végétal comme écosystème associé à la ville, avec une évolution du métier de conception qui devient de plus en plus experte, notamment sur la perception du végétal qui « *reste encore très liée, aux yeux des habitants des villes, à l'idée d'ordre et de propreté* »³⁸. L'implication de ces derniers dans la conception, mais aussi dans la réalisation et la maintenance des végétaux plantés, apparaît aussi comme une condition de réussite de la ville dense (l'écoquartier du Séqué, à Bayonne, en serait un exemple). Aussi, plus le végétal jouerait un rôle positif, mieux il serait entretenu, c'est-à-dire plus il serait également fédérateur de liens de voisinage.

Ces aspects concernent directement l'habitat du futur en ville, qui pourrait avoir à rassembler autour de lui des conditions environnementales garantissant une *certaine fixité* du citadin, comme nous l'évoquions en introduction. Michel Serres l'annonce quand il écrit : « *Essayer de quitter les vieux modèles urbains, insolents de puissance et de mobilité, pour en venir aux questions que se posent immémorialement les arbres : comment survivre alors que l'on reste immobile ?* ». Dans *Écumes*, Sloterdijk nous offre un exposé sur ce thème d'une logique qui semble implacable : « *Les hommes sont "au niveau latent" tous des sociologues, des êtres doués pour le voisinage, mais en règle générale ils ne voient pas pourquoi ils devraient l'être de façon manifeste.* » Ainsi, dans ces situations prévisibles de relatives « fixités », le sentiment de satisfaction du voisinage (*ce qui unit un être à un là*) devient un enjeu majeur pour l'équipe de conception qui a le souci de conforter l'usage dans l'environnement habité. Il correspondrait demain (comme aujourd'hui, ce que nos enquêtes démontrent) aux qualités sensibles du « là », c'est-à-dire autant aux échanges et ouvertures sur l'entourage dont l'utilisateur va bénéficier dans son habitat qu'aux

³³ Ségur F. (2011), *Pour réconcilier ville et nature*, Revue Biologie Géologie n° 3, pp. 1-8

³⁴ Musy M. (2007), *Le rôle climatique de la végétation urbaine*, Culture/Recherche n° 113, automne 2007 pp. 15-17

³⁵ Ségur F. (2011)

³⁶ Musy M. (2007)

³⁷ Laboratoire ABC (*Architecture Bioclimatique et Construction Parasismique*) de l'ENSA de Marseille

³⁸ Ségur F. (2011)

aspirations d'« étanchéités »³⁹ momentanées avec les voisins. D'où notre positionnement sur le rôle du végétal dans la *qualité* du « là » et du confortement des échanges : il n'est indépendant ni de toutes les dimensions sensibles qui circulent dans l'air commun (soleil, bruits, odeurs, courants thermiques), ni des niveaux de perméabilité des enveloppes d'habitation.

Nous sommes alors partis à la recherche des configurations végétales qui donnent sens au citadin, au croisement des données spatiales, sensibles et sociales. Nous pensions, première idée, que l'homme doué pour les échanges a une expérience du végétal et de son habitat au regard des ambiances sensibles et des situations proxémiques qu'il organise et qu'il invente pour voisiner ; seconde idée, que ces situations proxémiques en relation avec la végétation s'organisent pour lui selon des « gradients de proximité »⁴⁰, l'un correspondant à la proximité de la source de stimulation sensible, l'autre étant « lié à l'activité motrice de l'organisme au cours d'un déplacement dans le milieu » ; troisième idée, que ces perceptions font « paysage » – paysage au sens du XIX^e s., « qui désigne la ligne d'horizon de la commune, ce qui fait le pays »⁴¹ – et peuvent être « aussi esthétiques que ce qui est réputé artistique et désigné comme tel »⁴² pour l'habitant. Enfin, quatrième idée, il semble souhaitable de reconsidérer la prise en compte du végétal au-delà de la seule expérience visuelle, objet d'une attention toujours trop particulière : il n'y a pas que les vis-à-vis, mais aussi la propagation sonore, l'ombre et la température sous l'arbre qui contribuent entre autres à des conditions d'existence où les distances interindividuelles s'éprouvent (la familiarité, l'attention au tout proche, l'anonymat...), les enquêtes en témoignent.

Le citadin a besoin de s'accorder aux rythmes non contradictoires du végétal et des phénomènes perçus

Qu'apporte donc notre enquête sur le végétal dans des situations urbaines denses ? Elle fait apparaître que, pour donner sens à l'habitat en ville avec le végétal, les citadins ne doivent pas vivre de contre-rythmes (Cf. Bout des Landes à Nantes, place Sathonay à Lyon, les « îlots ouverts » parisiens). Avoir de la familiarité avec ses voisins dans un univers végétal environnant convoque le réel, l'imaginaire et le symbolique confondus dans les perceptions sensibles. L'un ne va pas sans les autres. Par exemple la présence du bruit routier trop fort, caché derrière le bois, génère le contre-rythme entre la perception visuelle du végétal réel et l'imaginaire sonore de la nature qui devrait accompagner ce regard.

Le problème dans la mise en forme d'un environnement rendant possible des « familiarités » viendrait donc des contre-rythmes, car l'homme recherche, a besoin de s'accorder aux rythmes non contradictoires du végétal et des phénomènes perçus⁴³ avant, semble-t-il (ou en même temps, il faudrait encore chercher) de vivre un « idiorythme » (selon l'expression de Roland Barthes⁴⁴), c'est-à-dire avant la création du rythme, propre à chacun, qui serait générateur d'une « distance qui permet de cohabiter en temps et en lieu avec ses semblables. »⁴⁵ Notons que cette réponse de Roland Barthes se demandant « à quelle distance dois-je me tenir des autres pour construire une société sans aliénation ? » semble aussi partagée par Yoshio Nakamura⁴⁶ quand il explique l'être ensemble par l'expression japonaise *Ma o toru* : « distance à respecter afin de ne pas déranger l'autre, tout en gardant avec lui une relation dynamique ».

Posons-nous dès lors cette question : s'il n'y a pas perception de contre-rythmes, que disent nos interviewés de cette *relation dynamique* avec l'autre en présence du végétal dans la ville dense française ?

³⁹ Sloterdijk P. (2006, éd. allemande 2003), *Écumes Sphères III*, Paris, Pluriel Philosophie, Hachette Littératures

⁴⁰ Simondon G., *Cours sur la perception* (1964-1965), Éd. de la Transparence, Collection Philosophie, janvier 2006, pp. 303 et 309

⁴¹ C'est la définition que donne André Guillerme du paysage.

⁴² Augoyard J.-F. (2003), *L'expérience esthétique ordinaire de l'architecture*, Grenoble, CRESSON

⁴³ « Entretien un rapport de familiarité avec le monde suppose de donner sens à notre environnement », écrit Jean-Paul Thibaud, car l'ambiance est plus qu'une perception : « On ne perçoit pas une ambiance, on perçoit selon une ambiance », dit-il encore. Thibaud J.P. (2002), *L'horizon des ambiances urbaines*, Communications n° 73, Paris, Le Seuil, Manières d'habiter

⁴⁴ Chacun a son propre rythme, ce qui crée une distance et permet de cohabiter. Barthes R., *Comment vivre ensemble : simulations romanesques de quelques espaces quotidiens*. Notes de cours et de séminaires au Collège de France, 1976-1977, sous la direction d'Éric Marty, Paris, Le Seuil, IMEC, p. 155

⁴⁵ Cité par Magali P., *Le végétal donneur d'ambiances, jardiner les abords de l'habitat en ville*, thèse en Urbanisme, mention architecture, ED 454, Université de Grenoble, soutenue le 11 mai 2011 sous la direction d'Olivier Balaÿ, p. 65

⁴⁶ In *Tradition paysagère et postmodernité au Japon*, Le Débat n° 65, pp. 75-87, Magali P., *op.cit.*

Quelques idées simples à retenir sur la perception du végétal et des ambiances dans l'habitat dense

– Le végétal en ville permet d'accorder les rythmes de l'homme et du monde (par exemple au bord de l'eau à Port-Boyer et sur les pelouses des Dervallières à Nantes).

– Le végétal, c'est sauvage et domestique à la fois (Port-Boyer).

– Avec le végétal on peut habiter la ville, son quartier, en le quittant peu parce qu'il « fabrique » un dedans au dehors et un dehors à l'appartement. Le végétal apaise, y compris soi-même. Les clairières et les antichambres boisées semblent avoir de l'avenir (quartier des États-Unis à Lyon, rue de Meaux à Paris).

– Avoir le végétal avec soi en ville, c'est sans doute ressentir qu'une résistance à tout ce qui détruit les liens entre les hommes est possible (C. Younès⁴⁷), qu'un « reliage » s'invente (parc potager de la Fournilière à Nantes).

– Dans son jardin l'urbain est actif en tant que citoyen du monde, il est en empathie avec les autres, avec la campagne nourricière. Le jardin est un lieu d'expression de son talent, comme autrefois dans les cités-jardins, très sociales (et aujourd'hui dans le parc potager de la Fournilière à Nantes). Le jardinier prend du temps, du temps qui fait du lien social.

– Le filtrage « visuel » du végétal est efficace s'il n'y a pas d'activité bruyante au sol (rue de Meaux à Paris) ou en façade (bois du Bout des Landes à Nantes). Dans le square des Bouleaux rue de Meaux, la distance entre vis-à-vis est de l'ordre de 25 m. Regards et écoutes sont dans un rythme concordant. Le boisement accueille des activités, en empêche d'autres. Il tient les odeurs. Le square est fermé au public jour et nuit.

– À 50 m et sans filtrage végétal, le vis-à-vis reste à distance familière (square Georges-Duhamel) si le rythme de fermeture du petit parc public le soir permet de se retrouver entre soi, d'avoir le « calme » entre voisins.

– Les perceptions à 360° sur le végétal sont extrêmement valorisées par l'utilisateur (Port-Boyer à Nantes).

– Le logement doit rester à hauteur de l'arbre (squares de la rue de Meaux et Georges-Duhamel à Paris, quartier des États-Unis à Lyon). Au-delà de neuf à dix étages, le végétal apporte peu de perceptions.

– Dans notre recherche entre distances spatiales et concordances sensibles, il semble que les sens (visuels et auditifs surtout) et le végétal ont, pour l'habitant des villes, un débit d'informations plus faible à longue distance. Le gradient d'information est à la fois quantitatif et qualitatif. La richesse d'information va en augmentant avec la proximité (comme quand on s'approche des branches de l'arbre à la fenêtre).

– La proximité de nombreux petits espaces naturels en ville (comme dans la ZAC Masséna à Paris) fait un réseau de parcours attractifs. Cette mise en réseau des « espaces verts » est à regarder de très près pour l'avenir, car elle semble donner un certain anonymat aux lieux naturels.

– Au pied de l'immeuble d'habitations, l'aménagement de « salons végétalisés extérieurs » (pour jouer aux boules, étendre le linge, s'asseoir par terre pour prendre le frais, comme dans le site de la Ville-en-Pierre à Nantes) propose un réseau d'échanges sociaux différent.

– L'appréciation du végétal est renforcée par la perception du calme (jardin du Palais Saint-Pierre à Lyon, accès au jardin Georges-Duhamel à Paris).

– Pour ne pas paraître triste, le bois du Bout des Landes (Nantes) a besoin de variétés végétales et colorées.

– Planter le végétal et le laisser pousser avant de construire les logements est une idée féconde (les Dervallières à Nantes).

De toutes ces idées il ressort que l'étude des terrains d'habitat dense permet bien de se rendre compte que l'expérience des perceptions proxémiques liées au végétal mérite d'être mieux connue aujourd'hui pour être mieux anticipée demain.

En l'étoffant dans de prochains travaux, il semblerait possible de construire trois axes typologiques permettant des comparaisons depuis l'habitat et depuis l'espace public. Le premier axe, le végétal et la forme architecturale et urbaine, rendrait possible la comparaison des ambiances liées aux distances entre logements et à la morphologie du sol support des plantations dans l'espace public. Le second axe, le végétal et ses effets sensibles, s'attacherait aux différences entre filtrages visuels, sonores, mouvements des feuilles, accueil de la faune, des couleurs, etc. Le

⁴⁷ Younès C. (2011) *Ville contre-nature ; philosophie et architecture*, Paris, La Découverte

végétal et la sociabilité, troisième typologie probable, comparerait les vécus selon le sentiment de distance, le sentiment de densité, les attitudes de négociation envers la nature ou bien celles de conquête. Ce travail de mise en ordre par la recherche de différences et similitudes devrait faciliter l'accès à des notions explicatives encore plus affirmées dans le domaine étudié ici et guider l'approche d'atmosphères portées par le végétal encore peu connues ou nouvelles.

Bibliographie

- Alquié F. (1982), Le savoir affectif, *Le Monde*, 12 leçons de philosophie, numéro spécial (11), pp. 6-7
- Augoyard J.-F. (2003), *L'expérience esthétique ordinaire de l'architecture*, Grenoble, CRESSON
- Balaÿ O. (2003), *L'espace sonore de la ville au XIX^e siècle*, Bernin Grenoble, À la Croisée
- Balaÿ O. (1985-1986), *La proxémie acoustique dans l'habitat*, PUCA CRESSON, Grenoble
- Balaÿ O. & Chelkoff G. (1986-1987), *Proxémies sonores comparées*, MELTE CRESSON, Grenoble
- Balaÿ O. & Bardyn J.-L. (1997) *Les indicateurs de l'identité sonore d'un quartier*, contribution au fonctionnement d'un observatoire de l'environnement sonore à Lyon, INGUL CRESSON, Grenoble
- Berque A. (2008), *La pensée paysagère*, Paris, Collection Crossborders, Archibooks
- Caraës M.-H. & Comte Ph. (2008), *Espace domestique des flux* in Fol J. (dir.), *Futur de l'Habitat*, PUCA, éd. Jean-Michel Place, Paris
- Chelkoff G. avec Leroux M. et Balaÿ O. (1989-1991), *Bien-être sonore à domicile*, CRESSON, Grenoble
- Corbin A. (2001), *L'homme dans le paysage*, Paris, Textuel
- Dieuleveult S. & Giambastiani J. (2011), *Le végétal donneur d'ambiances*, mémoire de master ENSAL sous la dir. d'Olivier Balaÿ
- Febvre L. (1942, rééd. 1968), *Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle*, Paris, L'évolution de l'humanité, A. Michel
- Friedman Y. (2008), *L'ordre compliqué et autres fragments*, Édition de l'Éclat
- Goudard A. (2013), *Le rôle du végétal en milieu urbain dense*, mémoire de master ENSAL sous la dir. d'Olivier Balaÿ
- Joseph I. & Grafmeyer Y. (2009), *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, textes (1979) traduits et présentés par, Champs Essais, Paris, Flammarion
- Hall E. T. (1971), *La dimension cachée*, Paris, Le Seuil
- Hall E. T. (1979, 1976 pour l'édition américaine), *Au-delà de la culture*, Paris, Le Seuil
- Haumont B. & Morel (2005), *La Société des voisins*, Paris, éd de la Maison des Sciences de l'Homme
- Musy M. (2010-2014), texte de réponse à l'appel d'offre *Vegdud : le végétal urbain dans la ville dense de demain*. Recherche en cours,IRSTV-CERMA (J.-M. Rosant), LCPC (F. Rodriguez), Plante&Cit  (D. Provendier), LEPTIAB (E. Bozonnet), LPGN (P. Laneau), INRA (J.-P. Lagouarde), ONERA (X. Briottet), CRESSON (O. Balaÿ & J.-L. Bardyn), financement ANR Ville durable 2010-2014
- Musy M. (2007), *Le rôle climatique de la végétation urbaine*, Culture/Recherche n  113, Automne 2007, pp. 15-17
- Laboratoire ABC (Architecture Bioclimatique et Construction Parasismique) de l'ENSA de Marseille
- Pasquier E. (2004), *Les jardins de la Fournilière, une expérience de participation observante* in Jole M. (dir.), *Espaces publics et cultures urbaines*, Actes du séminaire, CERTU, pp. 295-306
- Pecqueux A. (2012), *Le son des choses, les bruits de la ville*, Revue Communications n  90, *Les bruits de la ville*, Centre Edgar-Morin, Paris, Le Seuil
- Revue Télérama n  3201 18 mai 2011, p. 42 et suivantes
- Rifkin J. (2000), *L'âge de l'accès. La découverte de la nouvelle  conomie*, Paris, La Découverte
- Ségur F. (2011), *Pour réconcilier ville et nature*, Revue Biologie Géologie n  3, pp. 1-8
- Serres M. (2011), *Habiter*, Le Pommier, Belin, Paris
- Simon C. (2012), *Le végétal, une respiration dans la ville dense*, mémoire de master ENSAL sous la dir. d'Olivier Balaÿ
- Sloterdijk P. (2006,  d. allemande 2003), * cumes Sphères III*, Paris, Pluriel Philosophie, Hachette Littératures
- Younès C. (2011), *Ville contre nature ; philosophie et architecture*, Paris, La Découverte
- Watsuji Tetsur  (2011), *Fudo, le milieu humain*, commentaire et traduction par Augustin Berque, Paris, CNRS  ditions

Annexe 1

Prises de sons pour les entretiens sur écoute réactivée

Toutes les prises de sons ont été réalisées en 16 bits 48 kHz sur un enregistreur numérique Tascam et avec un couple stéréophonique ORTF Schoeps équipé de bonnettes W20 avec ou sans fourrure. On a toujours utilisé sur l'enregistreur un filtre passe-haut coupant à 40 Hz, car il paraissait plus important de saisir les subtilités médium et aiguës plutôt que le drone urbain ou routier, ou bien les artefacts causés par le vent.

La post-production a été faite sur Pro Tools 9 HD. Il s'agissait essentiellement d'isoler des séquences très pertinentes par rapport à l'objet de cette recherche, et dans certains cas de supprimer des défauts techniques qui auraient par trop distrait les personnes interrogées du sujet.

La passation des entretiens sur écoute réactivée avait généralement lieu au domicile des interviewés. Quelques rares fois c'était sur le lieu du travail, en l'occurrence dans des locaux associatifs. Les conditions d'écoute en intérieur étaient donc favorables. Les séquences étaient diffusées sur un ordinateur portable et écoutées au casque (Sennheiser HD25-1 II).

Quelquefois 2 personnes, par exemple la mère et le fils, ou bien deux adultes, écoutaient simultanément ou successivement le même fragment. Mais le plus souvent les interviewés étaient seuls avec le ou les enquêteur(s).

01 Nantes aux Dervallières depuis un logement face à la Chézine

Durée : 0'51 Date de l'enregistrement : 09/07/2010 vers 14:30

La grande prairie fait entendre activités vocales et jeux quand elle n'est pas une réserve de calme ou de silence. On entend même des sons éloignés : drone urbain et circulation sur les grands boulevards au sud du secteur.

Aménagement : Nous sommes à la fenêtre d'un appartement du 4^e étage tourné vers la prairie de la Chézine et l'étang. La hauteur donne plus de portée au son.

Végétation locale : Pots de fleurs et jardinières à la fenêtre, cèdres, pins et chênes proches de la façade, étang, prairies, pelouse des terrains de football, ruisseau... Les zones boisées et ombragées focalisent la présence humaine par temps chaud.

Monde animal : jacassements, croassements et pépiements marquent plusieurs plans sonores

Conditions météo : lourd après-midi estival sans vent

02 Nantes aux Dervallières, RnB sur un banc

Durée : 2'11 Date de l'enregistrement : 09/07/2010 vers 15:10

Deux adolescentes sur un banc sous les arbres écoutent et reprennent sur un téléphone portable un morceau de RnB du moment.

La couverture végétale est révélée par les oiseaux et les vagues de vent dans le branchage, et les façades en vis-à-vis par la réverbération, les sons plus éloignés étant par ailleurs canalisés par ce dispositif, qui offre aussi un point d'écoute élevé du reste du monde.

Aménagement : deux bancs sous les arbres entre deux barres surplombant le parc de la Chézine

Végétation locale : gros chênes au-dessus des bancs, feuillus et résineux dans la pente

Monde animal : trilles de passereaux et hululements

Conditions météo : lourd après-midi d'été sans vent

• 03 Nantes aux Dervallières face au bassin et à la Chézine

Durée : 4'33 Date de l'enregistrement : 09/07/2010 vers 18:30

Depuis le haut de l'étang, on entend toute la profondeur et la largeur de l'espace sonore de la prairie, très clairement indiquées par les interpellations des jeunes, les croassements de corbeaux et les accélérations rageuses de la voiture en rodéo. La transparence et la coprésence sont fortes entre les sons de l'intérieur des logements, ceux des activités au pied des bâtiments, des activités lointaines sur la prairie, et ceux de la vie animale et végétale.

Aménagement : terrain en pente depuis les abords du centre culturel sur plusieurs centaines de mètres jusqu'à la Chézine

Végétation locale : arbres et arbustes à proximité de l'auditeur, en lisière et tout autour de la grande prairie, la végétation propre à l'étang

Monde animal : On entend un très grand nombre de passereaux, des corbeaux et des hiboux dans tous les arbres, beaucoup d'oiseaux et de grenouilles dans l'étang.

Conditions météo : fin de journée estivale avec séquences éventées

04 Nantes au bord de l'Erdre près de l'embarcadère de Port-Boyer

Durée : 3'12 Date de l'enregistrement : 10/07/2010 vers 9:45

On se croirait vraiment à la campagne, loin de toute habitation, de tout bâtiment, avec cette importante densité verte sur les deux rives, et cet espace quasi lacustre qui offre une vraie « clairière liquide » sur plusieurs centaines de mètres de largeur et de profondeur. Joggeurs, cyclistes et usagers d'embarcations font bon ménage avec les animaux d'une petite réserve naturelle. A l'écoute, le drone du centre ville reste présent.

Aménagement : allées gravillonnées, embarcadère du Navibus nantais

Végétation locale : arbres et arbustes du bord de l'Erdre, en fait ici très large et dépourvu de courant

Monde animal : présence importante de l'avifaune, canards, pigeons, passereaux, corbeaux, insectes

Conditions météo : matinée estivale, air humide, vent nul

• 05 Nantes depuis une tour de Port-Boyer

Durée : 2'39 Date de l'enregistrement : 10/07/2010 vers 21:00

Depuis un palier du 13^e étage ouvert sur la façade, on entend la rumeur de Nantes (à gauche) et on devine le large Erdre au pied des tours, même si les signaux de la rivière sont rares ce jour-là. Le vent révèle la gigantesque nappe verte qui est sous nos oreilles, qui masque un peu les échanges au pied de la tour, dans les halls et les couloirs. Le passage d'un avion à hélices sur la ville donne une dimension verticale à la séquence.

Aménagement : parkings et allées piétonnes en plateforme au pied des immeubles, l'ensemble dominant l'Erdre sur une butte

Végétation locale : le pied des immeubles est arboré et gazonné ; vers l'Erdre la végétation est très dense

Monde animal : passereaux multiples, solistes par moment, grenouilles et corbeaux vers l'Erdre

Conditions météo : bourrasques de vent dans les feuillages environnants (plus bas que nous) en fin de soirée

• 06 Nantes au bout des Landes face au "petit bois"

Durée : 1'59 Date de l'enregistrement : 10/07/2010 vers 11:25

La poche verte est très menacée par les sons routiers. Les activités locales se déroulent dans une acoustique dotée d'une réverbération propre à l'architecture des bâtiments et aux troncs d'arbres eux-mêmes. Le drone de circulation routière avec des camions solistes, très présent et consistant, qui fait fond et mur à la fois, s'engouffre dans cet espace comme à travers une fenêtre.

Aménagement : Au pied des bâtiments, quelques allées étroites sont pavées ou gravillonnées, le reste du sol est nu. Quelques tables en ciment et quelques bancs sous les arbres.

Végétation locale : plantation régulière et dense, serrée parfois, de feuillus, qui forment un bois assez sombre

Monde animal : avifaune présente, avec quelques solistes (corbeaux et passereaux)

Conditions météo : chaude matinée d'été

• 07 Lyon dans le quartier des États-Unis

Durée : 1'39 Date de l'enregistrement : 10/06/2010 vers 11:25

Parcours du boulevard jusqu'au boulodrome qui fait ressentir plusieurs enveloppes sonores dont une végétale. La circulation s'atténue vite, on passe devant un transformateur EDF, puis on entre sur le sol gravillonneux du boulodrome. Le bruissement des feuilles masque remarquablement la rumeur urbaine finalement très proche.

Aménagement : les parcelles et les locaux du boulodrome

Végétation locale : platanes sur le boulevard et sur le boulodrome

Monde animal : aucune présence remarquable pendant ce parcours

Conditions météo : matinée printanière avec bouffées de vent sur les feuilles au sol sur le boulevard, puis dans les platanes au-dessus des joueurs

• 08 Lyon place Sathonay vers 17:00 heures

Durée : 1'14 Date de l'enregistrement : 10/06/2010 vers 17:00

Parcours. Présence de jeux d'enfants au départ, puis climatisation, traversée d'une rue, passage au milieu d'une terrasse de café, puis à nouveau calme, quelques oiseaux et fontaine, on se rapproche des enfants.

Aménagement : sol en terre

Végétation locale : au-dessus, d'immenses marronniers

Monde animal : un rossignol soliste

Conditions météo : bel après-midi, 17 h.

• **09 Lyon place Sathonay vers 22:00 heures**

Durée : 1'13 Date de l'enregistrement : 10/06/2010 vers 22:00

Au milieu des jeux de boules, discussions, terrasses de café à distance, rares passages de véhicules

Aménagement : sol en terre

Végétation locale : au-dessus, d'immenses marronniers

Monde animal : aucune présence audible.

Conditions météo : belle soirée 22h.

• **10 Paris au jardin Georges-Duhamel**

Durée : 2'19 Date de l'enregistrement : 06/07/2010 vers 18:15

La grande ville n'est pas bien loin (drone, hélicoptère...), mais on a ici la sensation d'un espace relativement fermé, contenant ses propres sons vocaux et ceux des activités qui s'y déroulent, notamment les jeux d'enfants au jardin et à la crèche. Cet espace est caractérisé par un temps de réverbération important dû à des façades lisses et vitrées pour la plupart. L'ambiance est joyeuse et tonique, multiethnique et multigénérationnelle.

Aménagement : Ce jardin a un statut de square public parisien ; il est protégé de l'agitation des quais de Seine car il est construit sur une dalle surélevée devancée d'un généreux merlon ; la chicane entre les barres de bâtiments empêche également l'entrée des sons du quartier de l'avenue de France.

Végétation locale : Très variée (une vraie catalogue paysager...), elle offre plusieurs itinéraires parallèles et des ambiances où l'on est plus ou moins exposé, plus ou moins protégé.

Monde animal : forte présence de passereaux à distance dans les jardinets au pied des façades, mouches

Conditions météo : fin d'après-midi estival, absence de vent

• **11 Paris au cœur de l'îlot ouvert rue Elsa-Morante**

Durée : 2'17 Date de l'enregistrement : 05/07/2010 vers 17:30

La perméabilité de l'îlot aux sons de l'extérieur est majeure, la grande ville paraît anormalement proche, presque renforcée par la réverbération des bâtiments. On est exposés à tous les vents et tous les sons qui pourront passer. Il n'y a pas encore de grands arbres, le feuillage de ceux qui ont été plantés est en plein croissance et trop peu généreux encore pour apporter un effet de masquage des sons urbains, et les espaces verts de la résidence ne sont pas ouverts aux jeux.

C'est le côté minéral qui l'emporte, qui renvoie à une forme d'aseptisation en l'absence de sons animaliers. Si les habitants ne s'arrêtent pas au pied des bâtiments faute d'un lieu attrayant au pied des bâtiments à part un banc, ils occupent par contre cet espace vocalement lors des parcours jusqu'au cœur du domicile en passant par l'allée principale et le hall.

Un hélicoptère passe à moyenne altitude, répercuté mille fois dans l'îlot ouvert.

Aménagement :

Végétation locale : végétation « maîtrisée », en bacs, en parterres, sur les balcons, évoquée graphiquement sur la façade de la tour

Monde animal : ni avifaune ni insectes repérables

Conditions météo : température estivale, absence de vent

• **12 Paris au cœur de l'îlot ouvert rues Goscinny et des Frigos**

Durée : 2'00 Date de l'enregistrement : 06/07/2010 vers 16:00

Cet espace fait extrême oriental, zen, calmant. Bien que les bâtiments sud-est de l'îlot soient directement exposés à l'animation des quais de la Seine et dotés de plusieurs passages vers le jardin intérieur, leurs ouvertures laissent pénétrer modérément le drone urbain, qui va plus jouer ici un rôle lissant de l'ambiance locale que de résonateur pour les sons extérieurs. De nombreux sons de la sphère domestique circulent dans la sphère collective.

Aménagement : 2 bancs

Végétation locale : arbres, arbustes, parterres, balcons et galeries fleuris

Monde animal : quelques passereaux

Conditions météo : après-midi estival avec quelques bouffées de vent douces dans les feuillages

• **13 Paris dans la cour des Bouleaux**

Durée : 2'17 Date de l'enregistrement : 07/07/2010 vers 15:40

Les sons de circulation dans la rue passent partiellement dans cette cour, où on entend beaucoup d'habitants derrière les fenêtres ouvertes, dans les halls et les cheminements. Pas, échanges et roulements de poussettes sur le revêtement dur du sol de la cour dans cette qualité de réverbération due aux bâtiments et aux troncs d'arbres renvoient à une ruelle villageoise.

On est juste étonné par la faible présence de l'avifaune pour tout ce feuillage (à cause du chantier de couverture ce jour-là ?)

Rumble constant qui évoque le passage d'une péniche (compresseur de chantier à proximité ?)

Aménagement : Deux parcours principaux en dur permettent de desservir toutes les entrées de la résidence.

Végétation locale : plusieurs rangées de bouleaux et massifs de *prunus* quasiment sur toute la surface de la cour

Monde animal : pépiement de passereau soliste dans les bouleaux

Conditions météo : après-midi estival très chaud et sans vent

• 14 Nantes à la Ville-en-Pierre avec les jardinières

Durée : 2'30 Date de l'enregistrement : 10/07/2010 vers 18:10

Les habitantes-jardinières échangent sur un banc devant un petit immeuble collectif, sous le bruissement subtil des tilleuls, qui font ombrage et jolie limite sonore. Mise à part la rumeur distante du parc voisin et quelques rares sons des rues adjacentes, ce sont les sons d'en-haut (avions) qui cadrent verticalement la scène.

Aménagement : bancs sous les tilleuls sur une placette en demi-cercle au milieu de laquelle trône un jeu et une table pour 4 enfants, sol en pavés autobloquants, jeux sur sol mou

Végétation locale : quelques tilleuls qui bruissent par moments, haies taillées autour de la place

Monde animal : rares passereaux et chouettes, aboiements lointains

Conditions météo : fin d'après-midi chaud, léger vent dans les branchages

• 15 Nantes à la Ville-en-Pierre au jeu de boules

Durée : 1'09 Date de l'enregistrement : 10/07/2010 vers 21:00

Échanges détendus entre amis dans un jardin privatif, jeu de boules et repas. Le vent dans les branches masque presque toute rumeur urbaine. Passage d'un avion très haut dans le ciel.

Aménagement : jardin privé derrière des grillages et des haies

Végétation locale : nombreux jardins privés et parcelles publiques, avec des potagers, des arbustes et des grands arbres

Monde animal : un hibou et quelques moineaux

Conditions météo : soirée estivale éventée, bourrasques de vent dans les ruelles, les haies et les arbres

• 16 Lyon en accédant au palais Saint-Pierre

Durée : 1'45 Date de l'enregistrement : 10/06/2010 vers 17:30

On s'éloigne de la fontaine de la place des Terreaux, très vocale, avant de s'engager dans le palais. Réverbération sous le porche du bâtiment et arrivée dans le cloître près de sa fontaine, piéton sur sol stabilisé

Aménagement : jardin public dans un cloître

Végétation locale : elle ne transparaît absolument pas

Monde animal : avifaune nulle, aboiements de chien à l'extérieur

Conditions météo : bel après-midi.

• 17 Nantes à la Fournilière pour un piquenique du crépuscule

Durée : 2'05 Date de l'enregistrement : 10/07/2010 vers 21:30

Caché parmi les jardins potagers, l'espace de piquenique est investi ce soir par un groupe de plusieurs familles d'amis. Jeux d'enfants et préparation du repas. Il est protégé par de grands arbres qui accueillent l'avifaune, peu dérangée par l'agitation. L'ambiance est légèrement réverbérée par les arbres et les haies, qui ferment l'espace comme dans une « salle verte ». On entend la grande ville toute proche, à peine retenue par les maisons R+1 ou R+2 qui limitent le secteur des jardins.

Aménagement : bancs et jeux pour les enfants, équipements pour les piqueniques et les barbecues

Végétation locale : clairière plantée d'arbres vénérables, entourée par une multitude de jardins familiaux et leurs haies d'arbustes, sol herbeux

Monde animal : chant du rossignol, pépiements de passereaux, jacassements de pies, martinets ou hirondelles, grillons, aboiements

Conditions météo : chaude fin de journée estivale avec peu de vent

• **18 Nantes à la Fournilière ambiance ludique**

Durée : 1'50 Date de l'enregistrement : 10/07/2010 vers 19:00

En plein cœur des jardins familiaux, on est entouré par toutes les activités des enfants (regroupés autour des équipements) et celles des jardiniers sur leurs parcelles. L'avifaune distante et gros plan intermittent de grillons. L'avifaune et les activités ont de la peine à surmonter le drone urbain du moment.

Aménagement : à côté de l'allée centrale de la Fournilière, gravillonneuse

Végétation locale : sol herbeux, haies d'arbustes isolant les parcelles de jardins, arbres plus grands isolés

Monde animal : grillons, hirondelles ou martinets

Conditions météo : pas de vent

• **19 Nantes à la Fournilière en fin d'après-midi**

Durée : 2'14 Date de l'enregistrement : 09/07/2010 vers 18:00

Le drone urbain et le grondement de l'avion jouent à cache-cache avec le bruissement de tous ces feuillages dans le vent, qui évoquent un grand espace boisé sauvage

On perçoit une petite activité et quelques échanges entre usagers des jardins potagers et les lointains de jeux d'enfants. Les sons animaliers contribuent à fabriquer la profondeur et la hauteur du paysage.

Aménagement : gravier pour les pas, herbe par les grillons

Végétation locale : haies entourant les parcelles, grands arbres entourant l'espace de pique-nique

Monde animal : chouette, passereaux, hirondelles ou martinets, grillons, mouches

Conditions météo : vagues de vent

Annexe 2

Liste des photos présentées lors les entretiens

En général les photographies correspondant au domicile des personnes enquêtées étaient présentées sur écran en première position. Par la suite les photos étaient présentées une par une. Quelquefois nous les présentions groupés ou faisons des va-et-vient rapides entre plusieurs images pour forcer les comparaisons.

Nantes



Nantes 01. Les Dervallières ; depuis un appartement donnant sur le parc de la Chézine



Nantes 02. Les Dervallières ; contrechamp de la photo précédente depuis l'extérieur



Nantes 03. Les Dervallières ; entre deux bâtiments en hiver



Nantes 04. Les Dervallières ; entre les bâtiments en été



Nantes 05. Port Boyer ; en été devant la pataugeoire au pied des bâtiments



Nantes 06. Port Boyer ; en hiver au pied des bâtiments



Nantes 07. Port Boyer ; vue sur l'Erdre depuis le 15^e étage



Nantes 08. Le Bout des Landes ; au nord-est de la résidence



Nantes 09. Le Bout des Landes ; vue vers le « petit bois »



Nantes 10. La Ville en Pierre ; la placette au pied d'un petit immeuble collectif



Nantes 11. La Ville en Pierre ; espaces de jeu de boules et d'étendage



Nantes 12. La Fourmière ; repas entre amis vers 22:00 en été dans un espace aménagé



Nantes 13. La Fournilière ; allée centrale en hiver



Nantes 14. Le Square Mabon ; sur le caillebotis au milieu de la végétation

Paris



Vidéo de la Tower Flower dans la tempête Xynthia



Paris 01. Square Georges-Duhamel en automne ; vers les logements au nord-ouest



Paris 02. Square Georges-Duhamel en été ; vers les bâtiments de bureaux au sud-ouest



Paris 03. Square Georges-Duhamel ; vers les habitations au sud-ouest



Paris 04. Square Georges-Duhamel ; un banc sur une voie discrète



Paris 05. Square Georges-Duhamel ; limite entre le square public et les rez-de-chaussée privés



Paris 06. Tour de la résidence depuis la rue Hélène-Brion



Paris 07. Îlot rues Goscinny et des Frigos : vue depuis le jardin vers l'entrée principale



Paris 08. Îlot rues Goscinny et des Frigos ; vue depuis l'entrée principale vers le jardin



Paris 09. Entrée dans le square des Bouleaux, dans le sa longueur



Paris 10. Square des Bouleaux depuis les toits



Photo Paris 12. Square des Bouleaux depuis une cage d'escaliers



Photo Paris 11. Square des Bouleaux, vue dans la largeur de la cour en été



Photo Paris 13. Square des Bouleaux, vue dans la largeur de la cour en hiver